

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



CLICHÉS
VAN DAMME & C

LE ROI

DESSIN FAIT AU PALAIS DE BRUXELLES, LE 28 JUILLET 1930, PAR JACQUES OCHS,
LE ROI AYANT BIEN VOULU ACCORDER UNE SEANCE DE POSE AU DESSINATEUR DE " POURQUOI PAS ? "

Les Etablissements JOTTIER & C^o S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 254.01

présentent à leur clientèle un nouveau trousseau dont la qualité est irréprochable; malgré les larges conditions de paiement, les prix peuvent rivaliser avec ceux du comptant.

En plus, nous offrons avec le trousseau no 4 une magnifique valise qui sera certainement bien venue par cette période de vacances.

Nous expédions le trousseau à vue et sans frais, même en province en cas de désir du client.

Trousseau n^o 4

- | | |
|--------------------------------------|---|
| 3 draps dessus 200 x 275; | 1 nappe de cuisine; |
| 3 draps dessous 200 x 275 (3 draps); | 10 mètres cretonne fine pour lingerie; |
| 6 taies assorties; | 1 dessus de lavabo à fleurs; |
| 1 nappe thé fantaisie; | 12 mouchoirs homme; |
| 6 serviettes assorties; | 12 mouchoirs dame; |
| 6 essuies éponges extra; | 5 mètres cretonne couleur pour tablier; |
| 6 grand essuies gaufrés; | 1 couverture coton 125 x 175; |
| 6 mains éponge; | 3 torchons demi-blancs 65 x 70. |
| 6 essuies de cuisine; | |

LE TOUT FOURNI DANS UNE MAGNIFIQUE VALISE

CONDITIONS

**70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs
par mois**

Veuillez nous adresser votre trousseau n^o 4 :

Nom :

Prénoms :

Profession :

rue

n^o

ville

payable 70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : B, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

LE ROI

Ces fêtes jubilaires, en vérité, ont été de belles fêtes, non seulement par leur éclat décoratif, tempéré par la pluie — la drache nationale dans toute sa beauté — mais aussi et surtout par le sentiment unanime avec lequel la nation entière y a pris part.

On pouvait concevoir quelque inquiétude. La situation économique n'est pas brillante, la paix européenne dont nous avons, nous autres Belges, un si urgent besoin, est incertaine et mal assise; enfin depuis quelques années la querelle des langues et les menées activistes et frontistes avaient fait écarter de la solidité du sentiment national. « La Belgique, l'heureuse Belgique, disait-on quelquefois avant la guerre, aurait besoin d'une épreuve pour prendre conscience d'elle-même ». L'épreuve était venue, et quelle épreuve! Dans l'enthousiasme des premiers jours, puis dans les souffrances héroïquement supportées de l'occupation, on s'était dit qu'elle était peut-être salutaire; tous les cours belges battaient à l'unisson. Puis la victoire était venue et, avec la victoire, les inévitables déceptions: Lophem, les négociations de Paris, Versailles, Spa et toutes ces conférences successives où la victoire commune s'était effritée. Puis de tous les mécontentements accumulés et de quelques lourdes maladroites gouvernementales était né le frontisme. Et le frontisme avait fait tant de bruit qu'on avait pu croire que l'unité du pays était menacée; l'élection de Borms jeta l'alarme dans bien des cœurs... Les circonstances semblaient donc bien défavorables pour célébrer un centenaire. Mais on dirait que ce centenaire a été pour la nation l'occasion de se ressaisir et de montrer à elle-même, aussi bien qu'aux étrangers, que ce qui est superficiel ce n'est pas le sentiment national, c'est le séparatisme, c'est le frontisme.

Si toutes les fêtes, en effet, ont été magnifiques, la journée centrale, la journée d'union la plus significative, ce fut cette journée du 20 juillet où l'on vit les fraternelles de régime défiler dans les rues de Bruxelles pour attester la vitalité du souvenir. Ce fut la journée du Roi...

C'est, en effet, autour de la dynastie et de celui qui la représente aujourd'hui que se sont serrés tous les Belges en ces jours jubilaires où un instinct unanime leur disait qu'il était nécessaire d'affirmer clairement leur attachement à un régime national qui leur a valu près de cent ans de prospérité et leur a permis de résister à la plus grande tourmente des temps modernes.

C'est ce qu'avaient compris les anciens combattants qui, ce jour-là sans songer à leurs légitimes revendications, se souvenaient avec une exaltante ivresse du sacrifice désintéressé qu'ils avaient fait à un idéal, c'est ce qu'avaient compris les spectateurs, c'est ce qu'avait compris le Roi lui-même qui, en ces instants inoubliables, se sentit vraiment en communion mystique avec son peuple.

Tous ceux qui l'ont approché de près en ont été frappés: il était radieux, véritablement transfiguré par l'émotion. C'est que, lui aussi, il se souvenait... Il revoyait la morne plage de La Panne à la fin de 1914, les boues et les tranchées de l'Yser, les villages ruinés du front, les visages émaciés des soldats et des officiers, toutes ces heures douloureuses et magnifiques où il s'était senti le Roi. Le Roi! Non plus le Roi constitutionnel qui règne et ne gouverne pas, le président héréditaire d'une république parlementaire, mais le Roi, le chef, celui qui commande et protège, l'incarnation responsable d'un peuple...

???

Car c'est bien ce grand rôle que le Roi joua pendant l'épreuve.

Rien ne semblait l'y avoir préparé. Il avait hérité d'une monarchie de tout repos. Après Léopold I^{er}, le fondateur, Léopold II avait donné à la Belgique une richesse et un rayonnement hors de proportions avec son territoire, mais que le monde admirait sans envie. L'injuste impopularité, qui avait entouré le grand souverain colonial à la fin de sa vie, avait valu, par contre, à son successeur une popularité que la dignité de sa vie familiale, ses scrupules constitutionnels, sa ponctua-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

lité de parfait fonctionnaire — le premier de la nation — n'avait fait que renforcer. La destinée semblait lui avoir assigné le plus tranquille et aussi le plus terne des règnes. S'en affligeait-il ? S'en réjouissait-il ? Qui pourrait percer le secret des âmes ? Toujours est-il qu'il sembla accepter le destin avec une parfaite simplicité, ayant trop de bon sens, étant constitutionnel, pour être un monarque ambitieux. Son rôle était de maintenir ce que d'autres avaient créé: il maintenait... Mais tout à coup voilà que s'amassent les plus

disait-on avec une nuance de dédain, c'est un ingénieur. »

Et le fait est qu'au commencement de la guerre il sembla laisser à d'autres la conduite des opérations. N'avions-nous pas un G. Q. G., un généralissime ? C'est à eux qu'incombait la responsabilité de la campagne défensive. Ajoutons que, si elle fut désastreuse, ce ne fut précisément pas de leur faute. Etant donnée la surprise, notre impréparation, la supériorité écrasante de l'ennemi, la défaite des Français à Charleroi, celle des Anglais à Mons, elle ne pouvait guère être que ce qu'elle a été. N'empêche qu'elle se termina par un désastre. Bruxelles est occupé, Anvers capitule, l'armée épuisée, démoralisée, démunie de tout, échappe à grand'peine à l'encerclement: même après la victoire de la Marne, l'armée française, ne pouvant poursuivre sa victoire, faute de munitions, ne peut nous porter secours en temps utile; quant à l'armée anglaise, elle en est encore à s'organiser. Alors le Roi paraît. Son ordre du jour d'octobre à l'armée de l'Yser est un tournant de notre histoire. Maintenant c'est lui, le chef.

Et, tout de suite, il s'affirme comme un grand chef, comme un véritable homme de guerre au coup d'œil sûr et net.

Au lendemain de la Marne, le général Joffre aurait voulu que l'armée belge, sortie miraculeusement de la souricière d'Anvers, se dirigeât vers le Sud afin de se joindre à l'armée française le plus tôt possible, en faisant la moitié du chemin. Au premier abord, cela semblait assez indiqué. Mais le Roi voit plus loin. Comme il n'a pas de soi amour-propre, il comprend très bien la nécessité de subordonner les opérations de l'armée belge à celles de l'armée française à qui appartient, en fait, la conduite de la guerre, mais il déclare qu'il désire combattre sur le sol belge tant que cela sera possible et il fait observer que le contact avec la mer est d'une importance capitale.

Et l'événement lui donne raison. Comme l'a reconnu le général français Azan dans le livre définitif qu'il a consacré à la bataille de l'Yser, cette ferme résolution du roi Albert a peut-être épargné un désastre, non seulement à la Belgique, mais à toutes les armées alliées. « Que serait-il arrivé, en effet, dit en substance le général Azan, si la retraite de l'armée belge vers le Sud eût laissé libre un espace de cinquante kilomètres dans lequel les forces fraîches de l'Allemagne se seraient engouffrées, prenant possession de toute la côte rendant les communications avec l'Angleterre fort diffi-



-Jusqu'au Bout. Sire...

(Croquis fait au front en 1915.)

effrayantes nuées. Un terrible orage fond sur l'Europe et sur le monde, et la Belgique reçoit les premiers coups de foudre; ce rôle de mainteneur, qu'Albert I^{er} avait accepté, va nécessiter de l'héroïsme. Il dit simplement: présent!

En temps de guerre, un souverain constitutionnel, chef des armées de terre et de mer, redevient constitutionnellement le Roi, le chef de guerre. Un prince de tempérament militariste eût commencé par assumer ce rôle avec emphase et panache, il eût voulu être le seigneur de la guerre, mais Albert I^{er} est bien le moins militariste des souverains et des hommes. Au début de son règne, on lui reprochait même de ne s'intéresser que médiocrement aux choses de l'armée. Il avait fait son éducation militaire consciencieusement, comme il faisait toutes choses, mais il était de notoriété publique qu'il s'occupait beaucoup plus de sciences, de mécanique, de sociologie que d'histoire militaire. « Le Roi,



Comina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser
CONCESSION. - E. PATURIEAUX

ciles et tournant l'armée de Joffre? » Le Roi avait raison, il fallait tenir la côte à tout prix. Et il la tint, mais à quel prix!

Car, dans l'héroïque résistance de l'armée belge sur l'Yser le Roi a sa part personnelle, non seulement par son ordre du jour historique, mais par ses visites en première ligne qui constituaient pour les hommes un inappréciable encouragement, et enfin par le refus définitif qu'il opposa à son Etat-major quand celui-ci, au moment le plus tragique, lui proposa de battre en retraite. Ce jour-là, le Roi a vraiment sauvé la Belgique et peut-être l'Europe.

???

Après la bataille de l'Yser, son rôle dans la conduite de la guerre, toujours discret, reste considérable. Comme le dit le général Azan, il est le conseiller réfléchi, pondéré, conciliant des alliés, qui, avant le commandement unique, ont toujours besoin d'être conciliés. De sa solitude de La Panne, il surveille la conduite générale de la guerre, ne donne son avis que quand on le lui demande, mais on s'aperçoit bientôt qu'il n'est pas inutile de le lui demander souvent. Foch notamment — le général Weygand en témoigne — prise fort son bon sens et sa compétence stratégique. Mais il se garde bien de sortir de son rôle. Il est le Roi des Belges, le chef de l'armée belge: ça lui suffit.

Cependant l'heure de la libération arrive. Gouraud, Mangin remportent leurs premières grandes victoires. Foch ordonne la marche en avant. A La Panne, le Roi et son Etat-major l'avaient minutieusement étudiée... Aussi la poussée fut-elle irrésistible. Une promenade militaire? Non pas. Il y eut encore de durs combats, car, si épuisée fut-elle, l'armée allemande était encore un redoutable instrument de guerre et l'avant était loin d'être aussi démoralisé que l'arrière, — une manœuvre savante, bien conçue et bien conduite où l'armée belge opère avec un remarquable concert sous le commandement suprême du Roi. Et cela encore c'était en grande partie son œuvre, car pour que deux armées

alliées, opérant ensemble, le fassent en parfait accord, faut une autorité suprême et conciliante. Cette autorité, le Roi seul pouvait l'exercer; il l'exerça supérieurement.

???

Et c'est la victoire! La rentrée triomphale à Gand à Bruxelles. Quelles journées! Mais, hélas! quels les demains!

A Lophem, le Roi reprenait déjà contact avec la politique et les partis. A Bruxelles ce fut bien pis. Catholiques, libéraux, socialistes, tous se retrouvaient avec leurs revendications et leurs ambitions, leurs ficelles et leurs intrigues. Quelques-uns disent: « Le Roi aurait dû les envoyer promener ». O conseillers imprudents! La guerre était finie, le Roi redevenait constitutionnel, celui qui règne et ne gouverne pas. Les politiciens professionnels reprenaient automatiquement le pouvoir. Ils l'ont gardé...

Ils l'ont gardé et le Roi est rentré dans son palais de Bruxelles; il a repris son métier de premier fonctionnaire de la Nation, il a revu des ministres catholiques, libéraux, socialistes, la monstache flamboyante de M. le comte de Brocqueville, la silhouette dégingandée de M. le vicomte Poulet, la bille de M. le baron van de Vyvere, le masque de satan engraisé de M. Vandervelde. Il a aussi fait connaissance avec quelques agréables figures nouvelles, comme celle de Kamiel Huysmans, faisant à tous le même accueil affable, royal et constitutionnel. Pour lui aussi la guerre n'avait donc été qu'une parenthèse.

Eh bien! Non. La guerre, ni pour le Roi, ni pour la Nation, n'a été une parenthèse.

« Pour la formation d'une âme nationale, dit Renan, les deuils valent mieux que les triomphes; ils commandent l'effort en commun ». Nous avons connu des deuils et des triomphes et ils n'ont semblé d'abord n'engendrer que querelles, récriminations, doutes sur nous-mêmes. Mais les hommes sont toujours trop pressés: les événements prévus par les sages finissent presque toujours par arriver, mais plus tard que les plus sages ne l'avaient prévu. Pendant dix ans, Woeste, qui n'était peut-être qu'un faux sage, parut avoir eu raison quand il disait: « la guerre est une parenthèse ». Dix ans de querelles, d'hésitation, de politique médiocre, dix ans pendant lesquels les activistes, les frontistes, tous ceux dont la guerre avait plus ou moins dérangé la cervelle, ont mis des rêveries absurdes ou de misérables ambitions au-dessus de l'intérêt national, dix ans pendant lesquels tous ces trublions ont fait tant de bruit qu'ils ont fait croire qu'ils étaient un véritable péril pour l'unité du pays. Maintenant ce cauchemar semble dissipé. Certes nous n'entrons pas dans des temps idéologiques — il n'y a pas de temps idéologiques — nous entrons au contraire dans des temps difficiles, mais nous savons maintenant, Flamands et Wallons, que nous avons à les traverser ensemble en ayant confiance les uns dans les autres, sous une autorité souveraine, qui ne se fait guère sentir, mais qui est là, toujours là, et que les services qu'elle a rendus, rendent inattaquables et incontestables.

Les pauvres diables des V. O. S., égarés par ces sinistres énergumènes, ont pu crier parfois « A bas la Belgique », le 21 juillet dernier ils ont crié « Vive le Roi » comme les autres, comme tous les Belges.





Le petit Pain du Jeudi

A Monsieur Masui

A la gare du Nord

L'autre jour, on pavoisait l'intérieur de cette sinistre gare. On attendait, croyons-nous, un prince de Galles et, regardant le monument et le décor, nous pensions au morne désespoir qui envahirait le cœur de ce jeune homme quand il contemplerait cet ensemble. Quelque chose de l'angoisse de Jeanne d'Arc arrivant sur la place du Vieux-Marché, pour le supplice, et poussant son cri désolé : « Ah Rouen ! mourrai-je ici ? ».

D'ailleurs, à Bruxelles ce prince de Galles risquait plus l'inondation que l'incinération...

Or, cette navrante gare du Nord par où le voyageur souvent s'initie aux splendeurs belges a un délégué qu'elle immortalise dans la pierre et qui reçoit les voyageurs, tous les voyageurs. C'est vous Monsieur, Monsieur Masui, directeur général, comme dit votre socle.

On aurait pu confier ce rôle magnifique et délicat à Godefroid de Bouillon, ou à Frère-Orban, à Rubens ou à Léopold I^{er}... C'est vous qu'on a choisi, c'est vous qui êtes là. La première figure qui s'impose au visiteur, c'est la vôtre ; c'est vous le premier Bruxellois avec son habit de fonctionnaire et ses décorations. C'est vous qu'ont vu d'abord le Shah de Perse, Guillaume de Doorn, les princes de Galles, les présidents de la République Française, M. Wilson, le roi d'Italie. Vous êtes la figure de l'accueil et celle de l'adieu. Quand cette jeune princesse nous quitta pour un brillant destin, elle jeta autour d'elle, avant de monter dans le train italien, un suprême regard ; c'est vous qu'elle vit. Vous, Masui, vous l'administration, vous la Belgique, habit et décorations... C'est vous qu'on voit à travers le sourire ou les larmes, c'est vous qu'on salue et qu'on doit saluer, car enfin pour qu'on vous ait ainsi juché sur un autel et proposé à la vénération du monde, il est évident que vous méritez un salut, tous les saluts, et les gens bien élevés, rois, princes, présidents, ne vous les marchandent pas.

Mais, après ça, on pense avec inquiétude qu'ils pourraient demander à leur auguste guide : « Qu'est-ce que c'est donc que ce M. Masui ? et qu'est-ce qu'il a donc fait ? »

Nous voudrions donc poser pour notre compte cette question bien que nous en connaissions et que nous en donnions la réponse. Vous fûtes, Monsieur, un excellent fonctionnaire qui, après une jeunesse studieuse qui lui mérita l'estime de ses maîtres, entra dans l'administration. Sa ponctualité fut remarquable. Il collabora à la construction des gares et des voies, à la bonne marche du réseau et la perception des recettes, et franchit successivement tous les degrés de la hiérarchie. Il mourut... Sur votre socle, on lit :

Le personnel de l'Administration
Des Chemins de fer, Postes, Télégraphes,
A son directeur général
Masui
1880

Ce Masui tout seul est lapidaire. *Imperia brevitas*. Voilà un très beau *curriculum vitae*, et dont nous vous félicitons. Certes, si tous ceux dont vous êtes le modèle et dont vous réalisez l'idéal se concertaient pour vous apporter simultanément un pot de fleur, vous disparaîtriez sous cet hommage parfumé... Et, après tout, cela légitime votre situation : Vous résumez en vous, en votre nom, en votre carrure, un Belge type, un Belge parfait dans son genre et qu'on peut certes proposer comme étude et comme imitation à des millions de braves gens. Seulement après ce Belge des années heureuses, ce Belge parfait en son genre, il y en eut d'autres...

A votre dextre et à votre senestre, sur deux plaques de bronze se trouvent les noms des fonctionnaires et ouvriers du chemin de fer qui moururent au champ d'honneur entre 1914 et 1918.

Votre nom se lit de loin, les leurs sont tout petits, il faut les déchiffrer. Vous êtes en « pied », dirons-nous qu'ils sont « en âme » ; chacun n'occupe qu'une ligne. On ne peut vraiment demander que soit statufié chacun des héros de la guerre. Il en résulterait un peuple de fantômes qui jetteraient la panique parmi les vivants. Ici, ce qui est troublant, c'est que leur souvenir évoqué par leur modeste nom, ne semble là, à votre dextre et à votre senestre, que pour vous faire escorte et honneur, à vous Monsieur Masui, directeur... Vous concentrez leur gloire... On voit quelquefois au cirque M. le directeur qui vient saluer la foule bouillonnante d'applaudissements ; il accepte pour lui avec une grande dignité cette ovation qui va aux trapézistes héroïques, aux écuyères aux belles jambes, aux lions rugissants et aux clowns étoilés... Cette comparaison, il faut l'excuser, mais

par analogie elle s'impose. Certes, Monsieur, nous sommes convaincus que si vous aviez encore vécu en 1914-1918, vous vous seriez fait gaillardement tuer *pro rege pro patria*. Mais vous êtes mort dans votre lit, vous avez eu un bel enterrement avec discours et vous avez votre statue... Les autres, à eux tous, ils n'ont que cette pauvre plaque, les autres, les pauvres héros agglomérés à la boue de l'Yser.

N'êtes-vous pas gêné quand vous pensez à eux et que vous constatez votre situation prédominante et accaparante parmi eux? Les idées mettent quelque temps à se développer dans une tête en pierre ou en bois, mais tout arrive.

Aussi, ne désespérons-nous pas d'apprendre que spontanément, une belle nuit, vous avez pris vos cliques, vos claques et votre socle pour aller vous planter sur la place de votre patelin natal... Sage décision qui vous vaudra de notre part un redoublement d'estime et qui mettra fin à une situation qui vous semble... eh, oui!... immorale.

LE GRAND
15
AOUT

DU

Kursaal d'Ostende

Maria NEMETH

la plus illustre chanteuse hongroise du moment

Lucien MURATORE

ET

Gabriel BOUILLON

AVIS

Nos bureaux seront fermés le samedi 16 août.



Les Miettes de la Semaine

Le Roi

On scrutera ce portrait. C'est un document. Malgré la dévotion de Ochs pour son modèle, son crayon est sans flatterie. Voici donc le Roi... On y lira la gravité, la sagesse, la mélancolie aussi, inévitable après tant d'expériences et au sommet d'une vie où tant d'honneurs ne compensent pas les soucis de la responsabilité.

D'aucuns scrutent historiquement ces traits apaisés; les physionomistes feront la part des d'Orléans et la part des Cobourg... On retrouve facilement les traits de la comtesse de Flandre... Ce jeu n'est pas stérile.

Dans ce pays qui n'a pas exagérément la bosse du respect, on sait — il a bien fallu le constater — ce qu'on doit aux trois rois; on sait aussi que le destin de chacun et de tous est lié à celui du Roi.

Dieu sauve le Roi!

L'Ommegang et Manneken-Pis

Qu'ont de commun ces deux joyaux de l'histoire pittoresque de Bruxelles?

Qu'il est beaucoup parlé de l'un comme de l'autre dans *Le Métro de Charles-Quint*.

L'arbre de Jules Carlier

C'est une initiative de l'« Eventail » qui la devait à son passé. L'« Eventail » collabora activement jadis à ces fêtes des arbres qui, dans les années 1924-1926, agirent heureusement sur la mentalité du pays. Alfred Mabille fut l'actif président des « Amis des Arbres ». Et au fait, peut-être bien qu'en Belgique les fêtes des arbres furent inventées et lancées par l'« Eventail ».

C'est pourquoi nous approuvons notre élégant confrère qui décide que vers la fin du mois un arbre, commenté par une plaque de bronze, sera planté, à Wenduynne, à la mémoire du grand et bon Jules Carlier « Ami des enfants et

des arbres ». Le tout avec l'approbation et le concours des autorités locales et la bénédiction oratoire de M. le comte Carton de Wiart.

Nous en serons.

Columbia 5725

Un disque qu'un choix heureux et varié range parmi les plus beaux de la collection, « Parade d'Amour ».

Les discours

On continue à prononcer beaucoup de discours à l'Exposition d'Anvers. Des statisticiens se sont amusés à compter le nombre de harangues officielles débitées à la fin des banquets. Le chiffre dépasse déjà les deux cents. On va fort, à Anvers!

Sollicité récemment de prononcer un discours à la fin d'un déjeuner, le président de la « Vieille-Belgique », qui adore les calembours et les anecdotes, raconta à ses convives l'histoire suivante:

— Sous Néron, on avait coutume de sacrifier, comme vous le savez, des martyrs aux lions. Néron était très friand de ce spectacle. Un beau jour, un chrétien attendait dans l'arène d'être proprement avalé par un robuste lion qui s'avavançait vers lui. Au moment où la bête allait le happer, le chrétien lui dit quelque chose à l'oreille. Le lion, comme sidéré, regagna sa cage sans plus insister. Alors, on fit venir un second lion, auquel, à nouveau, le chrétien parla dans l'oreille, avec le même résultat. Néron, qui s'impacientait, fit venir le chrétien et lui demanda:

— Qu'avez-vous donc dit à ce lion pour qu'il vous fuie?

— Je lui ait dit: « Mon vieux, si tu me bouffes, tu auras fait un pas. Et si tu as fait un repas, tu devras prononcer un discours... » Il a préféré ne pas me manger...

L'assistance réserva, comme on le conçoit, un très vif succès à cette amusante histoire.

ROCHEFORT. — Hôtel Biron. — Tout confort.
Pension: 60 francs. — Truites. — Ecrevisses.

Toujours la « Vieille-Belgique »

La « Vieille-Belgique » demeure le cadre breughelien de toutes les ripailles et de toutes les beuveries.

Les mauvaises langues prétendent qu'Anvers n'y desaoûle pas. Elles ajoutent que la « Vieille-Belgique » est devenue la terreur des épouses attendant leur mari au logis, et qu'on n'y rencontre que des gens éméchés ou consciencieusement ivres.

Et l'on raconte cette histoire:

Deux Anversoises se rencontrent un dimanche matin à la place de Meir.

— As-tu été à la « Vieille-Belgique », hier, Jef?

— Non, Fons.

— Tu as eu de la chance. Il y a eu une bagarre folle!

— Tiens, je n'ai rien vu dans les journaux.

— En tout cas, moi je l'ai vue. Tous les gendarmes étaient mobilisés, ainsi que la police, pour expulser un individu qui se débattait terriblement. La foule s'en mêla et faillit faire un mauvais parti au bonhomme.

— Mais qu'avait-il donc fait, pour être ainsi malmené?

— Il n'était pas saoul...

Et s'il n'en reste qu'un

je l'aurai, celui-là! Le filtre adoucisseur d'eau « Electrolux ». Demandez documentation, 1, place Louise.

Succès financier

Exceptionnellement, il est permis de croire les communiqués officiels. En effet, l'Exposition d'Anvers se révèle dès maintenant comme un très gros succès, et peut-être un très gros succès financier. Dès maintenant, on paraît convaincu, dans les milieux dirigeants de l'Exposition, que

le déficit — s'il y en a — ne dépassera pas les quatre millions. Sur un capital engagé de plus de cent millions, ce n'est vraiment pas trop!

Mais il n'est pas sûr qu'on aura du déficit. Dans le budget de l'Exposition, on avait prévu, pour toute la durée des fêtes, un chiffre de recettes de quinze millions maximum. Or, au début d'août, les tickets d'entrée avaient déjà produit dix-sept millions. C'est dire que les espoirs les plus optimistes sont dépassés.

Si vous aimez la patrie
Habillez-vous en Européen
Chez le Morse Destroyer.

Risette

Pendant la semaine néerlandaise, Belges et Hollandais se sont fait la risette.

Les Hollandais avaient été très gentils. Ils nous avaient délégué une de leurs escadres, ainsi que l'amiral Quant, qui est un charmant homme.

Emporté par un lyrisme de fin de repas, cet excellent officier exalta, l'autre soir, à l'hôtel de ville, l'amitié hollandobelge. Il émit le traditionnel espoir de voir tous les nuages qui pèsent sur l'unité des deux pays se dissiper au plus tôt. Et, faisant une allusion directe à certain journal hollandais, le vice-amiral s'écria:

— En m'exprimant de la sorte, je suis convaincu de me faire l'interprète des 99 pour cent de mes compatriotes!

Ce discours fut vivement applaudi. Mais après le banquet, le vice-amiral, comme un simple parlementaire, se rendit auprès des journalistes, et leur dit:

— Si ça ne vous fait rien, supprimez les 99 pour cent. En Hollande, on pourrait ergoter sur ce chiffre!...

« La femme sur la lune » de Fritz Lang

Vous devez aller voir au cinéma Marivaux à partir du vendredi 22 août, cette œuvre hallucinante et grandiose réalisée par l'auteur de Métropolis.

Un mécène

On raconte, à propos d'un riche grand bonze d'Anvers, l'histoire suivante:

Récemment, ce monsieur, qui est dans les grosses légumes, assistait à un concert à l'Exposition. L'orchestre jouait quelque chose de très bien.

— Dites donc, demanda notre homme à son voisin, qu'est-ce que l'orchestre joue pour le moment?

Et le voisin de rétorquer, l'air étonné:

— Vous ne savez donc pas? C'est la Neuvième Symphonie de Beethoven...

Le magnat se recueillit longuement. Puis, après le concert, il alla retrouver son voisin:

— Voulez-vous me faire un plaisir? J'organise, dans un mois, une grande fête chez moi, avec concert. Voulez-vous demander à ce Beethoven qu'il me fasse une dixième symphonie. Je le payerai bien...

Et c'est — hélas! — strictement authentique. Il est vrai que Beethoven est d'origine anversoise.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.

M. ANDRE, Propriétaire.

Une rentrée de M. Louis Franck

Décoratif, éternellement souriant, et plus en forme que jamais, M. Louis Franck, suivi de son ombre — M. John Van Kessel — a fait, à Anvers, une rentrée sensationnelle.

Il est venu présider la conférence du droit maritime international, réunion de doctes juristes et de puissants armateurs. M. Louis Franck a connu là un très gros succès de

sa carrière. Elu par acclamations président de la conférence, le gouverneur de la Banque Nationale a connu la volupté particulièrement piquante d'entendre un discours de M. Paul Hymans, l'enterrant littéralement sous des éloges. *Quantum mutatus ab illo!*

Puis, l'ancien ministre des Colonies se vit encensé par M. Van Cauwelaert, qui salua en lui « l'éminent juriste, le distingué gouverneur ». Ce fut parfait.

Les libéraux d'Anvers, qui manquent d'hommes, se demandent si M. Louis Franck, qui n'est pas bête, n'a pas préparé ainsi sa rentrée dans la politique. On dit qu'à Anvers il serait très bien accueilli et que M. Van Cauwelaert ne répugnerait pas à l'idée de bouter dehors les socialistes du collège — vraiment trop ignares et trop peu représentatifs — pour les remplacer par des libéraux.

FINESSE, FORTE DENSITE, saveur délectable, telles sont les qualités de la

« CONTINENTAL — ALE ».

Pur malt et houblon. Brasserie Opstaele Fils, 70-72, avenue Emile-Beco, Ixelles. Tél. 829.38.

M. Van Cauwelaert reçoit

M. Van Cauwelaert continue à recevoir somptueusement ses hôtes... à l'hôtel de ville.

Les réceptions officielles organisées par l'administration communale sont toujours d'un luxe insensé, au point que la masse commence à protester.

— Banquets, fêtes, bals... tout ça est très bien; mais on exagère. Ça va nous valoir, après le centenaire, une douche de taxes nouvelles...

Et puis, on se demande pourquoi M. Van Cauwelaert, qui fait si bien les choses, ne les ferait pas mieux encore chez lui, dans son somptueux hôtel de la rue Lozane!

Depuis qu'il est bourgmestre, M. Van Cauwelaert n'a encore organisé aucune réception chez lui.

Et pourtant, tout le monde sait qu'il n'a pas le diable en poche...

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid — Consommations 1^{er} choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontainas, Bruxelles. Tél. 198.08.

La remise de

l'« Etendard de Jeanne Hachette » à Binche

L'amitié franco-belge est friande de gestes symboliques. Et en attendant que Dijon offre à Courtrai une réplique du « Jaquemart » fameux, Beauvais a remis dimanche à notre bonne ville de Binche une bannière identique à celle qui fut enlevée en 1554 aux arquebusiers binchois — et qui, devenue « l'étendard de Jeanne Hachette », est promenée chaque année solennellement par la ville, pour l'édification du populaire et la « virilisation » du beau sexe beauvaisien.

« Une réplique! », diront l'abbé Norbert et ceux que M. Derbailx, maire de Binche, qualifiait « d'esprits chagrins ». Pourquoi pas l'original? Que devient dans tout cela la grandeur de la Belgique? Les Binchois, renommés dans tout le Hainaut pour leur sens pratique, ont su se contenter de ce qu'on leur offrait de bon cœur et ont laissé à Beauvais leur fanion.

Solution sage, que ratifièrent les milliers de curieux accourus dimanche dans la cité des Gilles.

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Phlups, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

Une organisation modèle

Binche possède des organisateurs émérites qui ont su mettre en valeur leur carnaval.

Dimanche, ils avaient obtenu du Ciel, chose unique, un jour de beau temps. De plus, ils s'étaient assuré, pour le cortège historique de rigueur, la collaboration du chanoine Puissant. Et la musique des poilus du 13^e, de Lille, se chargea de parler au cœur des citoyens.

A la roulette

Au casino, la salle de jeux regorge de monde. Le temps en est un peu la cause. On peut y rencontrer, se pressant autour du tapis vert, nombre d'élégantes en toilettes somptueuses, les jambes gainées de bas mireille quarante-quatre fin.

Prévoir, c'est gouverner

On avait tout prévu. Des cordes maintenaient la foule. Des gendarmes et des agents de police massaient, avec une urbanité rare, les sociétés participantes dans un enclos manifestement trop exigü. Le commissaire en chef, lui, s'était chargé des journalistes et des photographes. C'est un homme « qui sait y faire ».

Un plan à grande échelle, photocopié, fut remis aux dirigeants des groupes du cortège. La place du dernier des arquebusiers s'y trouvait portée.

L'endroit où Jeanne Hachette devait embrasser la « Demoiselle de Binche » était marquée d'une croix à la chaux tracée sur les pavés.

En souvenir du Centenaire

Nous offrons aux lecteurs du *Pourquoi Pas?* TROIS PIÈCES MEUBLEES POUR 6.300 OU 6.500 FRANCS, selon choix des modèles, tous frais compris: salle à manger chêne 10 pièces; chambre à coucher chêne, 5 pièces; cuisine pitch-pi, 6 pièces. Garantie sur facture de cinq ans. On peut également acheter séparément ces mobiliers qui sont exposés à la Maison J. Tanner et V. Andry, Ameublement, 131, chaussée de Haecht, Bruxelles. Tél. 518.20.

Pucelle et demoiselle

La pucelle de Beauvais, une brune aux grands yeux noirs, parla devant le micro avec l'assurance d'un vieux soudard. (Dame, elle a de qui tenir!)

La « demoiselle » de Binche (n'y a-t-il plus de pucelles, dans la cité des Gilles?), plus compassée dans ses attitudes, posséda en revanche une voix radiogénique. Elle débita son adresse aux nobles seigneurs, aux gentes dames et aux manants des deux sexes qui l'écoutaient d'un ton de Comédie-Française à rendre jalouse Robinne.

Quand elles s'embrassèrent, ce fut du délire, qu'elles prolongèrent en mettant bonne mesure.

Arquebusiers, mousquetaires et porteurs d'espingle en avaient l'œil tout émerillonné.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Laius officiels

Le maire de Beauvais se coupa en essayant d'expliquer pourquoi le fanion des Arquebusiers de Saint-Laurent, devenu l'étendard de Jeanne Hachette et le « palladium » (le maire *dit*) beauvaisien, pourquoi ce fanion, donc, restera en France. Mais en revanche, quand il laissa parler son cœur, il emballa la foule, qui aime la France comme

on l'aime en Hainaut, c'est-à-dire comme une chose toute naturelle.

Le bourgmestre de Binche fut moins bon. Mais quels poumons et quelles cordes vocales! C'était à en casser le micro. Et il eut les rieurs pour lui quand il assura « que la solution de ce problème historique (celui du fanion-étendard) ne le passionnait pas, dussent des esprits chagrins en gémir ». Ce qui importait, c'était le « Vive la France! Vive Beauvais! » qu'il poussa à la fin de son tonitruant laïus.

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie. Boisson très rafraichissante, rue de Bethléem, 86.

Concours de forts

Le « Soir » organise annuellement au littoral, pendant le mois d'août, pour la grande joie des petits et des grands, un concours de forts.

Il provoque de grandes compétitions entre les équipes enfantines et des controverses sérieuses entre les parents.

L'impartialité du jury est régulièrement mise en doute, comme aussi sa compétence.

Dernièrement, à La Panne, Madame la baronne de Nouvel-Argent s'exclamait avec le savoureux accent de la place de la Chapelle: « Ces types du « Soir » feraient beaucoup mieux de tirer les prix au sort ».

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Compétence

Le règlement du concours est très simple et à portée de toutes les intelligences.

Certaines équipes font cependant appel à des « techniciens » pour dresser le plan d'un fort capable de faire reculer « un flot épouvanté ».

Hélas, ce sont toujours les œuvres de nos « Brialmont » qui s'écroulent les premiers.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne Nouvelle pour les Sourds
C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Celui qui s'y connaît

La Panne est la plage préférée de nos amis du nord de la France.

Les équipes roubaisiennes, lilloises et autres sont nombreuses.

Après le classement, les réclamations pleuvent et un ancien « pollu » de dire: « Le type qui jugeait n'y connaissait rien en terrassements ».

Tête du « type »: le major d'artillerie B..., professeur de fortification à l'Ecole d'application.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

Une de plus de neuf ans

Les mamans, en inscrivant leurs enfants, veulent toujours rajourner leur progéniture. Il est presque impossible de leur faire avouer que la « petite fille » a plus de neuf ans. Une fois au travail, plus d'une maman aide l'équipe dans l'édification du fort.

A Nieuport, le jovial major L. T... s'approche tête nue. Interpelle une jolie femme, aux cils trop noirs, aux lèvres trop rouges: « Mademoiselle, retirez-vous, je vous en prie, on m'assure que vous avez plus de neuf ans... »

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Un bruit de grelots

Après un lunch au « Grand Hôtel », où l'architecte V... exposa ses théories sur Nieuport « plage de repos », le jury et quelques notabilités de l'endroit s'en furent à l'huîtrière.

On sait que l'établissement fait l'élevage du homard. Discussion animée devant le bac où grouillent les crustacés décapodes macroures.

« Comment reconnaît-on les mâles? », demande le juvénile rédacteur C...

« C'est très simple, dit le président de l'A. P. Tu secoues le homard à hauteur de l'oreille, si tu entends un bruit de grelots... c'est un mâle! »

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

Les Etats-Belgiques et la principauté de Liège

Dans un article publié dans la « Tribune libre » du *Soir*, on lisait:

La Belgique n'a pas subi de domination bourguignonne, espagnole ou autrichienne; les princes qui régnerent sur nos Etats étaient des princes légitimes sinon belges; « une domination étrangère n'a commencé qu'après Jemappes et Fleurus ».

On peut évidemment discuter à perte de vue sur la question de savoir à quelle sauce la plupart des Belges voulaient être mangés: sauce philosophique autrichienne (voyez Révolution brabançonne) ou sauce militaire française (voyez Guerre des Paysans).

Il est exact que nos provinces d'alors, érigées en marquissats, comtes ou duchés « appartenaient » aux princes bourguignons, espagnols ou autrichiens qui ont régné sur elles. Il est non moins exact qu'ils furent — ces princes — les créateurs, volontaires ou non, de l'unité belge.

Mais ce qui n'est plus tout à fait de l'histoire, c'est d'assimiler la principauté de Liège aux autres provinces.

La principauté épiscopale de Liège, avec ses princes ecclésiastiques électifs, ne pouvait d'ailleurs pas être réunie aux contrées voisines par les votes habituelles, c'est-à-dire par alliance, héritage ou donation. Elle relevait directement de l'archevêché de Cologne et, d'une façon plus lointaine, du Saint-Empire.

Or, on sait que la principauté de Liège s'étendait alors sur trois de nos provinces belges actuelles. Brée, Maeseeyck, Malmédy, Fosses et Couvin étaient terres du prince. On n'ignore pas non plus que le peuple liégeois et spadois fit sa révolution en 1789, avant la prise de la Bastille; il chassa le prince de Groesbeck et c'est à ce moment que Mirabeau déclara que les Français faisaient la révolution pour avoir les droits que Liège possédait depuis longtemps déjà. Le prince rentra à la suite des armées autrichiennes, mais peu après, les Liégeois renversèrent le dernier prince-évêque de Méan, et se proclamèrent citoyens français.

On peut dire tout ce qu'on veut, mais, pour un cinquième de la Belgique, aussi théoriquement que l'inverse est vrai pour les autres provinces, Jemappes et Fleurus furent une délivrance; et une vraie domination étrangère ne commença — voyez le régiment de Sambre-et-Meuse — qu'après Waterloo.

Manneken-Pis dans l'Ommegang?

Pourquoi pas? Il y serait peut-être tout autant à sa place que Charles-Quint! Lisez, au reste, *Le Métro de Charles-Quint*, qui évoque toute cette captivante époque.

La comédie du bilinguisme

En septembre, aura lieu à Anvers un congrès d'invalides de la guerre.

A ce propos, le président provincial d'Anvers nous annonce que, pour prouver la bonne entente entre invalides flamands et wallons, il est décidé que la langue véhiculaire employée au cours du congrès sera... le flamand! Mais les Wallons s'exprimeront en français et les discours et rapports seront traduits en français et en flamand. Dernièrement, à Liège, se déroula un premier congrès. Là, les Flamands s'exprimèrent en flamand et les discours furent traduits en français de même que les discours français le furent en flamand! Et le programme n'annonça point que la langue véhiculaire du congrès serait le français.

Tout cela est bien compliqué et un peu ridicule, tous les délégués des congrès comprenant parfaitement le français!

Un défi au mouvement perpétuel!

La montre Harwood se remonte et marche toute seule, l'heure vivante donne toujours l'heure exacte.

Sourires commerciaux

Les routes du Condroz et d'Ardenne sont sillonnées à présent par de nombreux autobus, et ce renfort moderne complétant le trafic instable des archaïques tramways vicinaux, satisfait à la fois les populations rurales et les touristes en mal de déplacement. La région Spa-Verviers-Liège, particulièrement favorisée à cet égard, voit s'établir de mois en mois des services rivaux qui se font une concurrence loyale mais acharnée.

Dans la plupart de ces cars spacieux et assez confortables, ma foi, qui drainent le voyageur de Bastogne et de Malmédy aux rives de la Meuse, une sorte d'inspecteur est adjoind au conducteur. Son rôle ne se borne point au contrôle et à la surveillance, et la principale de ses fonctions consiste à saluer gracieusement la galerie sur le parcours et aux arrêts, à lancer d'aimables coups de chapeau et des remarques joviales, bref à rendre sympathique le rapide char public.

Voilà qui n'est pas bête et démontre en tout cas qu'il existe des psychologues sur la route comme ailleurs.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Un oubli barbare

Dans un certain nombre de trains qui se rendent à Spa, plusieurs wagons de deuxième et de troisième classe sont démunis, non seulement entre Liège et Pepinster, mais entre Pepinster et Spa, de ces petits asiles discrets où le voyageur qui, avant le départ, a fait honneur à la bière du pays, éprouve le besoin fort naturel de se retirer un instant en cours de route.

Sans doute le trajet n'est pas considérable. Néanmoins, si certains passagers peuvent impunément attendre, d'autres se plaignent amèrement que l'on prend leurs vessies pour des lanternes. Peut-être n'ont-ils pas absolument tort!

Chauffage Mazout

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquanteenaire.

Trop de zèle

Une musique joue la *Erabançonne* sur une place publique de Ciney, un de ces derniers dimanches. Dans le public, un spectateur omet de se découvrir. Deux policiers l'empoignent et le mènent au commissariat. Le vice-président de

la société d'harmonie connaît le mutin. Il sait que c'est un blessé de guerre qui fut trépané. Il intervient poliment, prie les policiers de relâcher le coupable. Mais ceux-ci restent intraitables, et le malheureux vice-président, atteint d'une affection cardiaque, ému avec excès par cet incident s'affaisse et meurt.

Tel est le brutal fait-divers. Il appelle certains commentateurs. Evidemment, le spectateur eut le plus grand tort de ne point se découvrir à l'audition de l'hymne national. Mais ceci étant admis, on voudrait savoir de quel droit on l'arrête. Depuis quand une opinion regrettable ainsi manifestée constitue-t-elle un délit? Il sévit depuis quelques années un prurit de faux patriotisme tout aussi affligeant par ses exhibitions ridicules que l'indifférence déplorables d'avant-guerre. De la mesure, s'il vous plaît! Les policiers de Ciney ont outrepassé leur devoir. Sans doute, sont-ils les premiers à le regretter aujourd'hui. En attendant, un homme est mort pour le leur rappeler.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brumniel's ».

Entre deux chaises

Grâce à l'appui tacite, mais négocié, des frontistes, les catholiques avaient obtenu la majorité absolue et précède au Conseil Provincial de la Flandre Orientale.

Un beau jour, les frontistes, histoire de rire, sans doute cessèrent de soutenir cette majorité et la détruisirent « ipso facto ».

La députation permanente, catholique homogène, a dû donner sa démission et on n'a pas encore réussi à en constituer une autre, non plus qu'à réformer une majorité. Les catholiques pourraient s'unir aux libéraux, comme au Gouvernement. Mais cela ne plaît ni aux uns ni aux autres. Dans les Flandres, les libéraux sont des athées des sectaires, qui veulent détruire les églises et consacrer les prêtres. C'est, du moins, ainsi que M. van Vyver et ses amis les représentent à leurs élections. Alors, s'allier à ces gens-là? D'autre part, les libéraux ne tiennent pas du tout à jouer le rôle de terre-neuve. On n'a pas voulu d'eux lors de la constitution de la députation permanente... Que les catholiques se débrouillent.

Et les négociations vont leur train. On parle d'une nouvelle majorité, résolument catholico-frontiste, dans laquelle les amis de Ward Hermans auraient un siège.

Cela arrangerait bien les choses, mais que dirait-on à Bruxelles? Et s'allier ainsi ouvertement avec les activistes, c'est grave, très grave.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

Il pleut, il pleut bergère...

Depuis soixante-dix-neuf jours, assure-t-on, il n'est plus tombé une goutte d'eau dans l'Etat de New-York, où règne une chaleur éffarante.

Quels veinards, ces Américains, dirons-nous, tandis qu'on envient notre été catastrophique.

Dieu fait bien ce qu'il fait, dit-on quelque part. Quant à cette année il donne aux uns toute sa pluie, aux autres il dépense toute sa chaleur. Il aurait bien pu établir une bonne petite moyenne.

En attendant, il nous comble. Les draches résolutions nationales succèdent aux draches, agrémentées d'orange d'éclairés et de coup de tonnerre et l'un de ceux-ci s'est permis de démolir toute l'installation destinée à illuminer l'Hôtel de ville de Saint-Gilles!

Au littoral, dans les Ardennes, c'est l'abomination de la désolation. Restaurateurs et baigneurs contemplant d'un œil morne le ciel sinistre, consultent le baromètre, pleu-

ceux-ci réclament leur note à ceux-là et s'en retournent. Avec ça que les affaires étaient déjà si brillantes. La crise qui réduit les dépenses somptuaires de la plupart de nos concitoyens, l'attrait des Expositions qui attirent la grosse foule et où l'on va dépenser les belgas économisés pour la période des vacances, et avec ça le mauvais temps.

C'est complet.

Si Ostende tient encore, péniblement, le coup grâce aux courses et au Kursaal, les plages de familles sont sinistres.

Que faire en vacances à Trou-pas-Cher, quand il pleut! Il est des braves gens revenus de là, dégoutés pour le restant de leur existence du whist, du jaquet et des échecs.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Non-lieu

Ceci s'est passé dans les Flandres.

Une jeune fille accuse un monsieur de s'être livré aux pires atrocités sur elle-même et sur une demi-douzaine de compagnes, blanches agnelles, dont il aurait terni la robe virginale.

On arrête le monsieur, une instruction est ouverte et est clôturée par un non-lieu, l'enquête ayant révélé que les soi-disant pucelettes étaient des puits de perversité et rien, absolument rien n'ayant pu être relevé contre l'accusé.

Le monsieur se retourne alors contre la jeune fille et la poursuit pour diffamation.

Le tribunal l'a débouté avec des attendus dans ce genre :

Attendu qu'il ne résulte pas que les faits relatés par la jeune fille L. W... ont été reconnus faux;

Attendu qu'un certain nombre de jeunes filles de moins de seize ans étaient perverses, ce fait résulte tant des constatations médicales, sauf en ce qui concerne R. W... qui paraît ne pas avoir y été soumise, que de leur propre déclaration.

Ce qui paraît est sublime. Les juges n'ont donc pas ouvert leur dossier, celui-ci devant leur dire si oui ou non la pure enfant avait été soumise à cet examen qui se fait à la requête du juge d'instruction et qui donne lieu à un procès-verbal.

Attendu que les faits sur lesquels R. W... a déposé ne peuvent être écartés a priori comme n'ayant pu se produire...

Attendu que dans ces conditions, si les déclarations de R. W... ne peuvent être admises comme nécessairement exactes, elles ne peuvent davantage être repoussées comme nécessairement aux actes qu'il y a incertitude quant à leur vérité autant que quant à leur fausseté...

Le monsieur a été condamné aux dépens et à payer des dommages et intérêts du chef d'appel téméraire et vexatoire, à la jeune fille qui, elle, l'avait fait emprisonner et le tribunal lui-même déclare dans son jargon : « Ce monsieur a bénéficié d'un non-lieu, il a bien de la chance, mais nous approuvons qu'il n'est pas innocent du tout, au contraire! Sa réputation est faite et la calomnie est autorisée, encouragée même par ce jugement. »

Ceci s'est passé dans les Flandres.

A la mer, à la campagne

Vous recevrez rapidement les colis et bagages que vous aurez confiés aux bons soins de la **Compagnie Ardennaise**. Téléphonez-lui au 649.80, avenue du Port, 112-114, Bruxelles. Correspondants dans les principales villes.

La facture

M. Houtart, dit-on, ne partage pas la joie générale. Les fêtes du Centenaire sont une fort belle chose; assure-t-il, mais la rentrée des impôts en est une autre, et les impôts ne rentrent pas.

Ses services lui ont fait savoir qu'ils estimaient à un milliard au minimum le déficit pour cette année.

Dame! On a dégrèvé — il était temps d'ailleurs; on a réduit des taxes et des supertaxes et on a augmenté les dé-

penses: pensions militaires, crédits extraordinaires, etc. Il y a les assurances sociales en perspective et, par-dessus le marché, cette satanée crise. Les « affaires » marchent très mal, les impôts indirects, ceux qui rapportent le plus, ne rentrent plus du tout. Le Belge a considérablement réduit ses dépenses — « contre son goût », d'ailleurs; le fisc voit ses recettes diminuer. Le riche étranger semble avoir disparu de la circulation. Son espèce s'est raréfiée, la crise étant internationale, et les quelques exemplaires survivants évitent soigneusement de passer par notre territoire, où règne une farouche et pudique veulerie.

Et il y a la crise, la fameuse crise économique et mondiale à l'horizon!

M. Houtart refait ses calculs. Comment en sortira-t-on? Une nouvelle augmentation d'impôts? Le rétablissement des taxes et des supertaxes abrogées? L'annulation des dégrèvements? Une compression farouche des dépenses?... Toutes solutions aussi impopulaires les unes que les autres.

M. Houtart est pessimiste par ces jours de fêtes.

Qu'in aut' s'amuse

Mi j'y pleure mi budget...et

Qu'est défonce...

Quand les lampions seront éteints, il faudra passer à la caisse...

Toujours loin en avance

Les nouveaux modèles Buick 1931 sont sortis des usines. Bien entendu, ces nouveaux modèles sont tous à 8 cylindres, avec des perfectionnements qui placent cette marque loin en avance sur tout ce que la concurrence a produit de mieux jusqu'à ce jour. Votre nouvelle voiture sera une 8 cylindres. Buick vous offre ce qu'il y a de mieux sur le marché à des prix variant de 60.000 à 120.000 francs.

Paul E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, Bruxelles
Téléphone: 731.20 (6 lignes)

L'addition

Certains organisateurs se demandent également avec angoisse comment s'établiront, en fin de compte, les bilans des expositions.

On a dépensé largement, espérant des recettes splendides. Or, ça ne va pas trop bien.

Liège a pris, en conséquence, une résolution héroïque: un quadruple nœud aux cordons de la bourse; Liège est devenu d'une ladrerie admirable et définitive.

Ahvers, en revanche, continue à voir grand, très grand. Ses réceptions sont sardanapalesques, ses banquets sont admirables, délectables et nombreux. On fait les choses en grand, fastueusement.

Mais, dit-on, il y a pas mal de factures en souffrance; des fournisseurs attendent encore le premier acompte...

Bah! chantons et buvons! A demain les affaires sérieuses et les créanciers! On verra bien après les fêtes!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Les nègres en Belgique

Les soldats noirs s'en sont allés avec leur musique, et ce ne sera pas le cas de nous écrier, avec le poète latin, comme ce le fut lors du départ des Congolais qui furent la grosse curiosité de l'Exposition bruxelloise de 1897: « Lugete veneres cupidinesque ». On a tenu ceux-ci en laisse, sinon en cage; ils n'auront pas eu le temps de perdre, au contact des civilisés que nous disons être, leurs candeurs ou leurs naïvetés.

Il en fut tout autrement des Congolais de 1897. Ceux-ci se civilisèrent tellement à notre contact qu'ils rapportè-

rent chez eux des ferments qui firent lever malencontreusement la pâte indigène.

A cette époque, notre ami le Dr Dryepontd rentrait en Europe, après un long séjour dans le Haut-Congo. Il suivait le chemin des caravanes avec plusieurs Belges qui rentraient aussi au pays, quand, au cours d'une étape, ils virent deux grands diables de nègres traînaillant sur la route et venant de Boma. Dryepontd, de bonne humeur, les héla d'un mot bien bruxellois, qui devait faire rire ses compagnons:

— Loerik!

L'un des nègres se redressa et, prompt à la réplique, lui répondit par ces deux mots inattendus qui plongèrent les Belges dans l'ahurissement d'abord, puis dans une galeté folle:

— Schieve lavabolo!

C'étaient deux nègres qui revenaient de Tervueren...

Exposition de Liège

Chambres garn. à louer, 25 et 30 fr. par jour. Lits 2 pers. Demaret, r. des Ecoles, 61, Wandre, 10 min. Exp. Train, tram.

Mesure de grâce

La récente libération de Van den Wouwer a suscité les mêmes réflexions que lors de la relaxe de Mme Steinmann: quel calvaire s'il y a eu erreur judiciaire, mais combien le crime est à bon compte si la culpabilité est réelle!

Evidemment. Mais il ne faut pas perdre de vue que la peine, théoriquement plus lourde — ou le calvaire plus long — l'aurait été pratiquement si le « pensionnaire » de Louvain n'avait pas justifié, par une conduite exemplaire, la mesure de grâce applicable — sous cette condition et d'une manière générale — après que le tiers de la peine ait été « tiré ».

C'est là une particularité de notre système de défense sociale, dont parviennent à bénéficier des gredins qu'il vaudrait mieux ne pas mettre si facilement à même de récidiver, mais surtout les délinquants occasionnels, pour ne pas dire accidentels.

Précédemment, il y avait aussi les malades, qui étaient purement et simplement remis en liberté lorsqu'il s'avérait impossible de les garder en prison sans danger grave pour leur précieuse santé. Cela équivalait à assurer l'impunité à certains individus, qui, aussitôt relâchés, s'empresaient de reprendre la « profession » qui les avait fait condamner.

Nous avons notamment souvenance d'un bonhomme tuberculeux pour lequel le séjour en cellule eût été rapidement fatal et qui, aussitôt incarcéré, était chaque fois libéré sur avis du médecin. Résultat: cet humoriste, à la carcasse au demeurant solide, n'avait pas collectionné moins de *quatre-vingt-quinze authentiques condamnations* pour escroqueries! Il en était très fier et disait, en crachotant, que sa tuberculose ne l'empêchait pas d'être bientôt « centenaire ». En réalité, elle l'envoya *ad patres* sans qu'il ait eu cette satisfaction.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Défense sociale

On sait que, depuis quelques années, de pareils gaillards sont internés à Merxplas, où ils sont soignés, au besoin de force, tout en étant astreints à un travail sain, dont le revenu sert en premier lieu, comme de juste, à couvrir les frais de leur entretien.

Il n'en reste pas moins que la défense de la société contre les éléments qu'elle comprend ne saurait être vraiment

efficace aussi longtemps que les lois pêcheront par la base, en ne considérant que les fautes commises, sans distinction entre les individus qui s'en rendent coupables.

Parmi ceux-ci, il y a un rebut social constituant un péril permanent pour les honnêtes gens. Dès lors, le Code et les limites qu'il assigne aux juges sont totalement insuffisants. Il faudrait, au contraire, pouvoir mettre sûrement hors d'état de nuire les bipèdes essentiellement dangereux qui, de délit en délit, se sont eux-mêmes classés dans le dit rebut.

Voulez-vous passer une soirée agréable...

Allez donc entendre les merveilleux concerts de carillon à Malines — et Sou sla Tour, chez De Wyngaert, vous y serez confortablement assis et pourrez y consommer tout ce que vous ne trouverez pas ailleurs — ce sera une soirée que vous reprendrez à chaque occasion.

Le douanier est sans pitié

Notre Demuyter national se rendait, une fois de plus, aux Etats-Unis pour y disputer cette fameuse coupe Gordon-Bennet qu'il s'est juré de ramener chez nous. Ses bagages étaient prêts, son ballon emballé, embarqué, le navire allait lever l'ancre. Demuyter avait serré un nombre incalculable de mains, embrassé sa femme et crié: « Vive la Belgique! » quand surgit l'employé américain du service de l'immigration.

— Vos papiers?

— Je suis Demuyter, l'aéronaute fameux; voici mon passeport...

Le gabelou inspecta le document, le flaira, le soupesa, puis il décréta: « Pas en règle!... Descendez. »

Pas en règle? Il manquait un cachet, un pauvre petit cachet de rien du tout.

— Je suis Demuyter!... C'est la sixième ou la septième fois que je vais en Amérique, officiellement vous dis-je. Je ne suis pas un immigrant. Je ferai régler cela par le consulat en arrivant... Je dois absolument être en Amérique pour la course... Vous me connaissez... tout le monde me connaît!

— M'est égal... Pas en règle! Descendez!

Et Demuyter dut descendre; le bateau partit sans lui, mais avec son ballon.

Heureusement, après avoir fait valider son passeport — un cachet et deux minutes — il put rattraper son bateau et son ballon à Cherbourg, dont coût...

Mais on ne badine pas avec le service américain de l'immigration!

Dans Bruges

Vous connaissez Bruges, mais vous n'avez pas visité l'Hostellerie VERRIEST, Vieille abbaye avec son immense jardin fleuri, dans le vrai calme de Bruges.

On y prend le thé à l'ombre des pommiers.

Restaurant de premier ordre.

Hôtel avec tout confort.

Il faut voir sa grande salle gothique conservée intacte, du couvent des Pères Dominicains (ancienne salle du Chapitre) du XIII^e siècle.

On gare les voitures dans le jardin, à l'entrée de Bruges, rue Longue, 30 à 36.

Ward Hermans et son curé

Nos Seigneurs les évêques ont enfin pris la mesure qui convenait pour sauvegarder et la religion catholique et leur propre prestige. Comme aux temps lointains de la loi scolaire, ils ont excommunié les ennemis et de la patrie et de l'Eglise.

Mais voilà: ces individus sont séparatistes jusque pour l'office divin. Ils daignent encore écouter chanter l'Evangile, mais quittent le temple du Seigneur au sermon.

Le triste sire qui a nom Ward Hermans abjurera-t-il, par

écrit, la lettre qu'il a écrite, véritable acte de défi à l'autorité diocésaine et paroissiale? C'est fort probable; de son éléction dépend sa matérielle et l'industrie des faux étant déconsidérée, adieu la sportule!

Il abjurera donc sûrement; mais son dédit aura justement la valeur du serment prononcé lors de son entrée à la Chambre. Voilà le cas qu'il faudra faire de la rétractation de ce nauséabond personnage.
Jetons du chlore.

L'Ommegang dans le métro...

Il n'est pas question de le faire passer dans le souterrain de la place Rogier: nous voulons dire qu'il est magistralement décrit dans le curieux roman de René Jaumot: *Le Métro de Charles-Quint*.

Patriotisme - Tourisme - Mal de mer

Le Touring Club de Belgique organise, chaque année, le 21 juillet, un voyage maritime d'Ostende à Folkestone. Cette année-ci, les dirigeants de notre grande Association ont estimé que cette excursion ne pouvait avoir lieu à cette date, le devoir national retenant nos concitoyens en Belgique.

Le V. T. B. (id est) — le Vlaamsche Toeristenbond — (pour les nombreux lecteurs qui ignorent l'existence de ce club activiste), n'a pas eu ce scrupule patriotique. Il a pensé que le jour où la Belgique fêtait un siècle d'indépendance, il y avait lieu de soustraire le plus grand nombre de ses membres à tout enthousiasme patriotique. Sautant sur l'occasion, il a organisé un voyage collectif à Douvres, triste localité s'il en fut, depuis la transformation qui lui a enlevé tout attrait touristique.

Mais les éléments s'en sont mêlés. Neptune et Borée se sont coalisés et jamais vaisseau ne fut plus secoué que celui qui portait les 900 lionceaux des Flandres.

Aussi, furent-ils accablés de nausées vraiment impérialistes. Et l'absorption de bières anglaises et de cheddar fournit aux poissons amples matières nutritives au retour. L'aspect était inénarrable.

Ce n'est qu'arrivés à l'estacade que les hoquets furent remplacés par le « Vlaamsche Leeuw ».

Le débarquement se fit dans un tel désordre et avec une telle brutalité que l'un des chefs de service qui surveillait ce mouvement, fut sur le point d'ordonner la mise en action des lances d'eau.

Et, d'entre tous les êtres vivants, les poissons seuls qui nagent dans les flots que survole la fatidique mouette, tirent profit de cette petite odyssee.

Imprimés urgents

de luxe ou autres sont fournis dans les plus brefs délais par l'Imprimeur Brian Hill, 106b, rue de l'Arbre-Béni. Téléphone: 809.95.

Dénominations de rues

On voit à Bruxelles, aux angles de la rue Blaes et de la rue Haute et d'une voie qui dévale de cette dernière, des plaques portant l'inscription: « Rue des Capuëns ».

La cédille, placée là dans le but louable d'adoucir la prononciation (comme on dit dans la grammaire), empêche évidemment de lire: « Rue des Capuëns ».

Cela rappelle certain photographe de Saint-Gilles qui avait jadis fait peindre en gros caractères, dans la serre qui lui servait d'atelier de pose, la devise: Ne bougons plus!
— avec une cédille sous le g.

Trois amis s'étant présentés pour se faire photographier, se sentirent pris d'un rire fou, inextinguible et ne parvinrent jamais à observer l'avis: « Ne bougons plus! »

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Un bourgmestre ennuyé

M. Debunne, bourgmestre-député de Menin, a, selon d'aucuns, une large part de responsabilité dans les incidents qui viennent de se dérouler. Il se serait conduit en meneur socialiste et non en bourgmestre.

Enregistrons ce qui se raconte dans son fief:

Il ne lui déplaisait pas de voir ses hommes aux prises avec la gendarmerie comme il l'avait été si souvent. Aussi ne le vit-on jamais au cours des bagarres. Les socialistes, au contraire, se rendirent le premier jour, avec les communistes, à la frontière, débaucher les ouvriers. Quand ils se rendirent compte qu'ils avaient été roulés, il était trop tard.

M. Debunne, alors, conseilla la reprise du travail.

— Vous vous rendez tous ensemble à la frontière! dit-il au cours d'un meeting.

— Oui, répliqua un ouvrier, mais, cette fois, vous viendrez avec nous, ou nous irons vous chercher...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Profitez des avantages de la spécialisation

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND

Téléph.: Gand 180.91 — Bruxelles 156.76 — Anvers 270.56.
Sécurité. — Solidité. — Simplicité.

Du côté des patrons

Vu le marasme des affaires, beaucoup de patrons ne se plaignent nullement de cette grève. Les ouvriers, qui n'ont décidément rien compris, font leur jeu. D'autres patrons, à l'encontre des décisions du consortium textile, ont accordé toutes les revendications ouvrières. On s'est beaucoup étonné, dans la région, de voir se disloquer le groupe puissant du consortium. C'est surtout l'autocratie de son directeur, M. Ley, ancien révolutionnaire, qui a mécontenté un grand nombre d'industriels.

Mais la conduite des ouvriers qui, les satisfactions accordées, ne réintègrent pas l'usine, a aussi mécontenté les patrons et les a regroupés.

Le miracle du cinéma

Vous pourrez juger de l'ascension miraculeuse du cinéma par la comparaison entre « La Femme sur la Lune », le dernier film de Fritz Lang, et « Voyage dans la Lune », de Géo Méliès, tourné en 1902 dans les studios de Montreuil. Ces deux films passeront à partir du vendredi 22 août, au Cinéma Marivaux.

Encore une fête!

Aimez-vous le style et la mode de 1830? Pour fêter dignement le centenaire de la Belgique, on en a mis partout: aux étalages, au ciné, voire sur les menus des restaurants; le rappel de la date glorieuse est constant, presque obsédant.

Mais avez-vous remarqué que nulle part on n'a songé à inscrire au programme des réjouissances jubilaires une véritable fête de 1830?

Cela ne doit pas être si difficile à réaliser cependant! Nous avons le cadre, le décor historique: le vieux parc de Bruxelles, théâtre même de la révolution. Il se prêterait admirablement à la reconstitution d'une fête de ce temps. Nous voyons déjà ses allées bordées d'échopes desservies par des vendeuses et des vendeurs en costumes du temps. On jouerait en plein air des pièces de l'époque; les artistes exécuteraient de la musique d'il y a cent ans et les couples feraient connaissance avec les « walses », les contre-danses et les « en avant deux » de nos arrière-grand-mères.

Le soir venu, le parc s'illuminait à giorno, de guirlandes, de lampions tricolores et de motifs lumineux dernier cri en « vetpotkes » multicolores. Et comme septembre doit, naturellement, nous apporter la compensation de ce détestable été, la date, coïncidant avec le rappel de nos « trois glorieuses », paraissait tout indiquée.

On vous répondra que le programme officiel est déjà plus que copieux et que les organisateurs patentés en ont jusque par-dessus les cheveux. Possible; mais que de bonnes volontés, que de dévouements et que d'initiatives s'offriraient si l'on voulait seulement leur faire signe! Parions que si l'on s'adressait à la Grande-Harmonie, par exemple, cette partie de nos fêtes de septembre de jadis serait reconstituée avec éclat.

Réalisation

La cartouche Légia réalise le but poursuivi par les Sociétés protectrices des animaux; elle tue net, donc sans douleur.

Chœur « up to date »

Dans le cortège historique, les chœurs alternaient avec les instruments; l'alerte *Ruizelied*, chanté en dansant par les enfants, de mordantes chansons françaises, de savoureux lieder flamands chantés à l'unisson par les membres de nos vaillantes sociétés chorales.

Mais voilà que l'un de ces groupes entonne un chœur en « parties », avec des harmonies qui n'ont plus rien de seizième siècle... Ces messieurs ajoutaient à leur programme, sans crier gare, un morceau de leur répertoire! On crut un instant que le groupe instrumental qui suivait allait jouer la *Madelon*, mais il n'en fit rien.

Les jolies fleurs qui vous désirez offrir, la corbeille idéale quelles qu'en soient l'importance, la marque chic, une livraison soignée: **Froté**, Art Floral, 20, rue des Colonnes et 27, avenue Louise.

Un beau cliché

Notre confrère « Le Peuple » a publié, comme tous les journaux, des clichés du cortège interprovincial. Il y en avait de fort réussis, comme dans les autres journaux, encore une fois.

Mais le plus beau, sans contestation possible, est celui qui montra le cortège passant devant la Maison du Peuple, rue Joseph Stevens, le lundi 4 août.

Le photographe s'étant placé à l'une des fenêtres de la Maison du Peuple même, on ne voit pas le temple de la classe ouvrière sur le cliché.

Et le hasard voulut que l'objectif fût braqué sur le cortège au moment où... le cortège n'était pas devant.

Entre deux haies épaisses de badauds, la photo montre un superbe vide absolu, un véritable désert représentant un intervalle entre deux groupes costumés!

Heureusement qu'un texte venait tout expliquer; la légende annonçait en effet: « Le cortège historique défilant devant la Maison du Peuple ».

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Mansuétude

En attendant l'Ommegang, rue Neuve, devant le Finistère. Ici comme tout au long du parcours, c'est la cohue. Mais une foule d'un genre un peu spécial. Elle jase et bavarde, comme toutes les foules qui veulent tromper leur attente impatiente. Mais dans le flot rumorant des paroles qui s'élève de cette multitude, on perçoit des intonations, des locutions qui ne sont pas d'ici.

A n'en pas douter, nous sommes au milieu de groupes

compacts de touristes hollandais et allemands. Le ton général de la conversation est plutôt flatteur pour notre pays. On parle avec admiration des expositions, des illuminations, de la splendeur inégalée du cortège historique des neuf provinces. Et l'on a beau n'être pas chauvins, cela vous fait tout de même quelque chose.

Est-ce pure politesse au regard d'un pays hospitalier?

— Non pas, nous dit un véritable Belge, celui-là, je trouve cela très chic!

— Hein?

— Mais oui. Les Hollandais nous pardonnent d'avoir conquis notre indépendance sur eux.

— Et les Allemands?

— Ceux-là nous pardonnent de l'avoir reconquise sur eux. Evidemment, c'est un point de vue.

Mais j'ai idée que ce n'est pas l'évocation magnifique, prestigieuse, de nos guerriers des croisades, de nos gentilshommes d'épée et de nos milices des Communes qui ont suffi à opérer ce revirement.

Le jass, crotté et boueux, en sa guenille sublime, y a été pour quelque chose!

Par tous les temps

mettez-vous au FRY, le meilleur chocolat.

Demandez un Cartet Fry, en vente partout.

Revus et corrigés

Les musées allemands nous ont très généreusement prêté d'admirables toiles dues aux pinceaux de nos grands maîtres flamands.

Elles se trouvent actuellement à Anvers où elles voisinent, pour quelques semaines encore, avec des œuvres venues d'un peu partout, d'Italie, d'Espagne, de France, d'Angleterre, d'Autriche, de Hongrie et dont beaucoup sont sorties, pour la circonstance, de collections particulières.

Au premier coup d'œil, en rentrant dans une des salles de l'Exposition, on est fixé: « Ce tableau, celui-là, celui-là encore, sont revenus d'Outre-Rhin, de Munich ou d'ailleurs.

Les graves et doctes herren docteur, vandales modernes, ont passé par là, avec leurs lunettes, leur science et tout leur attirail.

Ces tableaux sont éclatants, tout neufs, comme s'ils avaient été peints hier. On a mastiqué les craquelures, retendu les châssis, terminé souvent le dessin, retapé, restauré, rafraîchi, repeint avec de belles couleurs brillantes et passé sur le tout une bonne et solide couche de vernis. On bée d'étonnement en contemplant, placés l'un à côté de l'autre, deux tableaux de Rubens, provenant de la même formule, exécutés à la même époque par les mêmes moyens, mais dont l'un a été « restauré » en Allemagne, alors que l'autre a été conservé en Espagne ou ailleurs.

C'est effarant. Les érudits qui ont ainsi rechapé les vieilles toiles, prétendent avoir retabli ces tableaux dans l'état où ils se trouvaient en sortant des mains du maître. Vraie!

On a ainsi définitivement saccagé quelques merveilles et des primitifs ont été perdus irrémédiablement.

Et sait-on ce que donneront ces couleurs et ces verus modernes appliqués sur les couleurs et les toiles anciennes? Quelles réactions s'établiront entre les unes et les autres?

Enfin! les Allemands avaient déjà achevé la cathédrale de Cologne, ils ont bien le droit de mettre au point les tableaux de nos grands maîtres. Leurs savants savent mieux que Van Dyck lui-même comment ses œuvres à lui devaient être revues et corrigées.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le Magistrat, l'Ommegang et les pauvres

Cette fois encore, les Bruxellois ont respecté la tradition. L'ample manteau du Magistrat a encore servi de tire-lire. Une tire-lire dont l'ouverture serait plus large que le fond.

Sou par sou, piécette par piécette, les admirateurs de l'Ommeegang ont lancé ainsi 540 francs et 10 centimes. A l'intention des lanceurs maladroits, de prestes ramasseurs se tenaient auprès des Magistrats et recueillaient les « argents » égarés.

Les œuvres du Comte de Lichtervelde, pardon, du premier Amman et la Section Philanthropique de Bruxelles seront les bénéficiaires de ce petit trésor.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Narcisse Bleu de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Le Meyboom

Il a eu une bonne presse, le cortège du « Meyboom ». Dame, il est de ces sujets sur lesquels on vous signole avec facilité et abnégation, un petit papier aux prunes que le lecteur dévorera.

Folklore et tradition.

Evocation d'un rite six-centenaire (qu'on dit!) : cavalcade pittoresque, d'un joyeux anachronisme, où jadis l'empereur Charles-Quint, en pourpoint à crevés et ruchés, voyait précéder son carrosse par des mouquetaires de Marie-Thérèse et suivis par des volontaires de quatre-vingt-treize!

Attendrissements devant Janneke et Mieke, les ketjes des géants bruxellois, anxieux à sortir des magasins d'accès-solres de la Ville sous la garde sévère de « Bonne Maman » et du « Sultan ».

Giration cahotée de la roue de Bonaventure.

Emoi naïf du populaire à la pensée que les Louvanistes pourraient venir ravir l'arbre de mai s'il n'était pas planté à l'heure dite. Rondes, sarabandes et farandoles de toutes les comères du quartier falsant sauter, tourner et virevolter autour du « mai » paré du drapeau, les « wallebach » et les « pottezuipers » du Bas-fond. Quel tableau froissant et coloré de vie joyeuse des petites gens de chez nous!

Un petit rappel de Breughel, de Teniers et Jan Steen et volla de quoi mettre des larmes à l'œil du bon Bruxellois du bas de la ville qui peut se dire qu'il nous reste tout de même quelque chose du bon vieux temps d'avant la guerre.

D'accord, mais il ne faut pas y aller voir de trop près. L'étranger qui n'est pas au courant de la tradition et qui voit, à quelques pas de l'élégante rue Royale, le débrillé des figurants du cortège, assiste à la ribouldingue déchainée du populaire des impasses, découvre le pavois miteux de ces drapeaux déteints par la pluie, ne comprend pas et s'effare. Et puis, il y a le décor qui s'en va, dévoré par la modernisation de la cité. Ça allait très bien au long de la chaussée sinieuse de la rue de Schaerboek, bordée de vieilles constructions, tout au long de la rue des Sables, quartier général de la presse bruxelloise, ou dans la venelle de la rue Saint-Laurent, avec maisons d'accueil galant et facile. Le rite veut qu'au passage du cortège, à l'instar de la pucelle municipale offrant la rose de joyeuse entrée, ces demoiselles offrent, avec désintéressement, le lambic d'honneur aux principaux personnages de la cavalcade.

Mais tout est changé dans le quartier. Y avez-vous passé depuis quelque temps? L'hausmannisation de la ville y a fait des prodiges; bouleversé, transformé de fond en comble, le vieux carrefour des rues Pachéco, de l'Orsendaël, de la Montagne-de-Sion! Les vieilles bicoques aux façades lepreuses ont été jetées à bas; la rue Saint-Laurent elle-même, élargie, changée dans son profil, n'a plus que deux ou trois abbayes hospitalières qui, sous peu, n'existeront plus qu'à l'état de souvenir.

Les pampas qui ont succédé à la vieille caserne Sainte-Elisabeth ont fait place à de très larges artères à l'alignement desquelles on construira, sous peu, des buildings com-

merciaux et des palaces de béton armé. Quelle piètre figure ferait dans ce quartier opulent, ce pauvre et naïf cortège de liesse populaire?

Les mascarades joyeuses et pittoresques de la République de Montmartre font très bien dans le cadre amusant de la place du Tertre. Les voyez-vous au quartier des Champs-Élysées ou dans quelque avenue du Faubourg Saint-Germain?

Alors, le cortège du Meyboom pourrait bien disparaître? Ce serait dommage. Pour qu'il survive, il faudrait que la ville, soucieuse du folklore, intervienne avec générosité. Et qu'avec l'aide d'artistes, l'archaïsme et la tradition demeurent respectés; à défaut du bon ton, qui n'a rien à faire ici, décors, costumes, pavois seront frais, chatoyants et de bon goût.

Flamands, Wallons et Bruxellois

Ils ne s'entendent pas toujours entre eux, prétendent d'aucuns : querelles d'amoureux. Dans peu de jours, ils s'entendront mieux encore. C'est en effet très prochainement que va sortir une série d'enregistrements d'artistes de chez nous, interprétés dans nos savoureux idiomes. C'est Odéon qui édite cette collection pittoresque.

Est-ce le premier?

Il nous revient qu'un procès-verbal (ne serait-ce pas le premier?) a été dressé à Breedene à une jeune dame qui rentrait chez elle en costume de bain, une jeune dame parfaitement convenable, honorablement connue, et dont le costume était celui de... tout le monde à la plage.

Voire. Bruges, qui recèle un cafard de la pire espèce, aurait derechef envoyé des instructions.

Nous serions curieux de connaître les suites du procès-verbal... s'il en a.

Nous nous demandons si des juges pourront voir de l'indécence dans une tenue généralisée et qui est admise pour les coureurs cyclistes, etc., etc. A notre avis, les bourgmestres de style Wibos font du chantage pur et simple. Ils ne pourraient prendre de mesure que si l'ordre était troublé et — évidemment — en cas d'attentat caractérisé aux bonnes mœurs.

Il n'empêche qu'une honnête femme peut être injuriée par un gendarme, un policier, un garde champêtre pour le compte d'un bourgmestre ou d'un procureur.

Mais ne peut-il y avoir de revanche et une jolie petite action reconventionnelle?

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur

de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg

Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

M. Briand manque de mémoire

En la personne de son secrétaire général, M. Philippe Berthelot, ambassadeur de France, et, par son hérité, fine fleur de la « noblesse républicaine » (pour parler comme feu M^{me} Charles Floquet), M. Aristide Briand dispose d'un aide-mémoire vivant et qu'il ne laisse pas de consulter souvent, sauf ensuite à n'agir qu'au gré de la mystique humanitaire dont ce diable fait ermite confit ses vieux jours. Aristide aspire sérieusement à une canonisation laïque et européenne (rêve bien dangereux si la France devait en faire les frais).

Quoi qu'il en soit, M. Philippe Berthelot apporte à M. Briand une collaboration dévouée et éclairée.

Mais quel haut fonctionnaire se dispense d'apprécier, de juger, qualités et défauts de son ministre ?

On connaît le mot fameux, et qui n'est pas mal du tout, de M. Philippe Berthelot sur son chef: « M. Aristide Briand est une « encyclopédie d'ignorance ».

Par contre, il fait grand cas de ses qualités d'assimilation et de souplesse. Si « l'ignorance encyclopédique » de M. Briand navre son secrétaire général, monstre d'érudition et de travail, M. Philippe Berthelot ne reconnaît pas moins: « Exposer une affaire à M. Briand, c'est avoir la certitude qu'elle sera magistralement plaidée. Il semble vous écouter, l'esprit perdu dans les nuages de son éternelle cigarette, et cependant son flair extraordinaire découvre les arguments valables, les classe et les ordonne de telle manière qu'on se trouve tout surpris, en l'entendant, à la Chambre ou dans les Conférences internationales, se servir beaucoup mieux du dossier que celui-là même qui l'avait nourri et composé. »

— Don précieux et qui doit impartir à M. Briand une précieuse expérience des affaires qu'il a traitées.

Flegmatique, M. Philippe Berthelot le sait convenir: « Hélas! non. Aussitôt l'affaire plaidée, M. Briand s'empresse de l'oublier. Il est doué de souplesse mais non pas de mémoire. »

Lacune? Cela dépend du point de vue. L'absence de mémoire, sur le domaine de la politique intérieure, sert M. Briand. Elle le préserve des manœuvres rancunières; elle lui fait oublier, quand il assure l'ordre et combat les grèves dans les services publics, qu'il prêcha jadis le désordre et la grève générale. Sa faculté d'oubli lui permet plus d'aisance.

Mais en politique étrangère, nous nous demandons, dans les circonstances actuelles surtout, si le défaut de mémoire ne serait pas susceptible de causer grand dommage, sinon à M. Briand lui-même, du moins à son pays.

Au Grand Prix

Les toilettes remarquées au Grand Prix étaient fort nombreuses et de la plus grande distinction à la plus grande originalité. Et pour rehausser tout cet éclat vestimentaire, le bas mireille soie quarante-quatre fin était roi.

Aristide Briand

et les anciens officiers combattants

La Ligue des Anciens Officiers Combattants de complément n'y va pas de main morte — pour ça, non — avec Aristide Briand et sa mystique pacifiste.

Elle fait plicarder des affiches qui sont à la fois émouvantes et sincères. Son cri d'angoisse mérite l'attention.

Ces ligueurs sont de vaillants types. Ils ont fait la guerre. La crânerie et la compétence, les dons d'adaptation qu'ils attestèrent au cours de leurs commandements improvisés contribuèrent à la victoire. Et nul n'ignore le large tribut à la mort des cadres de réserve. Faut pas blaguer l'opinion de ces hommes-là quant aux relations franco-allemandes et aux précautions à prendre contre le retour de nouvelles tueries!

Ils ont vu la mort de près, certains ont connu de longues et cruelles détentions en Allemagne, d'autres sont mutilés.

Rendus à leurs occupations civiles, on conçoit qu'ils aient marre de ces tragédies sanglantes. Ni pour eux-mêmes, ni pour leurs enfants, ils n'entendent « qu'on remette ça! »

Or, la politique idéaliste, sentimentale et inconsistante d'Aristide fiche à la fois phobie et nausée aux anciens officiers combattants, qui ne l'envoient pas dire au vieil homme narcotisé.

« Politique de cœur léger », s'écrient-ils, après avoir rappelé les honteuses manifestations allemandes, qui accompagnèrent le départ des troupes françaises de Rhénanie, et non sans avoir, aussi, souligné, avec opportunité, la concordance entre cette évacuation anticipée, qui enlève toute garantie d'exécution au plan Young, et les provocations de Mussolini.

Comme conclusion de cet appel à l'opinion publique, les anciens officiers combattants ne réclament rien moins que la mise éventuelle en accusation d'Aristide.

Brr... brr... Cette menace ne rappelle-t-elle pas à M. Briand les jours lointains de septembre 1914, quand, à Bordeaux, après la fuite du Gouvernement, il terrorisait ses collègues du Ministère Viviani, en évoquant la guillotine réservée aux responsables de l'impréparation militaire?

— Messieurs, vous doutez-vous que nous marchons tout droit à la guillotine, faisait Aristide de sa belle voix grave, qui, ce disant, donnait la chair de poule à M. René Viviani, déjà menacé, ainsi que le signale M. Poincaré dans ses « Mémoires », par le mal cérébral qui devait enlever cet autre grand virtuose des phrases sonores et creuses.

M. Aristide Briand se souvient-il?

Mais Aristide, qui devait mettre la main au collet de l'Allemagne, n'a pas de mémoire.

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »
à Coq-sur-Mer

TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:

A Bruges: 34 36, rue des Maréchaux, tél. 1414;

Le Zoute. 53, avenue du Littoral, Tél. 500;

A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyl, tél. 806;

A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.

A Bruxelles: 18, avenue Marie-José, tél. 309.16.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3.

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, reversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0^m70 x 0^m30
jusque 4^m56 x 3^m66 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

Un trait de l'ignorance encyclopédique

de M. Briand

Si M. Briand n'a pas beaucoup de savoir, son savoir-faire est légendaire. Clemenceau disait de lui: « Briand ne sait rien et comprend tout », par opposition à M. Raymond Poincaré que Clemenceau, comme chacun sait, tenait en profonde inimitié: « Poincaré, lui, hurlait le Tigre, sait tout et ne comprend rien. »

Ceci remonte, il est vrai, à l'époque où Aristide Briand triomphait sur le plan de la politique intérieure et se gardait sagement des aventures extérieures.

Et, en effet, les ruses et maquignonnages dans les colloques parlementaires et la conduite des grandes affaires internationales, c'est tout autre chose! L'erreur actuelle de M. Briand consiste à se croire un Talleyrand, alors qu'il n'est qu'un des plus habiles politiciens et manœuvriers du Palais-Bourbon.

Avant son mysticisme pacifique, Aristide Briand convenait en souriant de son insondable ignorance, au grand désespoir de ses amis d'alors, Jaurès, puits d'érudition, et ce pédant prédicant, feu Francis de Pressensac.

Un jour, au Café de Madrid, « salon de la démocratie », auquel présidait quotidiennement Aristide, son ami, le bon romancier Paul Brulat, s'indignait:

— Comment, Briand, vous un homme intelligent et subtil, ne rougissez-vous pas de votre manque de curiosité littéraire?

— Parce que j'entends me spécialiser et que la politique, ma partie, n'est pas de la littérature, mais de la réalité.

— Tout de même, il y a des auteurs et des livres qu'un honnête homme doit avoir lus.

— Qui et quoi, par exemple.

— Pour ne citer que Flaubert?

— J'ai essayé. Et, dès les premières pages, il m'a embêté, Flaubert.

— Quoi, vous ne connaissez pas même *Madame Bovary*?
Lors, Aristide tira quelques bouffées de son éternelle
cigarette et, de sa voix de poitrine, laissa tomber:
— Que voulez-vous que j'en f... de *Madame Bovary*?...

Sans aucune majoration

de prix et payable par versements mensuels, nous vous fe-
rons le vêtement chic et confortable que vous désirez.
Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la
Paix, tél. 870.75. Discretion.

André Tardieu. Maurice Dekobra

et la vie chère

Les retentissants et fructueux tirages ne suffisant plus
à l'auteur de la « Madone des Sleepings », Maurice
Dekobra se lance dans la polémique politique et rompt des
lances contre M. André Tardieu.

Il faut convenir que, dans ce tournoi, le romancier à
succès... facile l'emporte souvent sur le président du Con-
seil, esprit clair, vigoureux, c'est entendu, mais qui, dans
sa lutte contre la vie chère, fléau de notre époque, ne se
trouve pas moins entravé par de nombreux fils à la patte.

Cet embarras ne résulte que trop de certains discours de
M. Tardieu. Dans ces discours, on a péché quelques perles
d'un orient plutôt effarant. A propos du pain, ce pince-
sans-rire de Tardieu n'a-t-il pas, en effet, déclaré « que le
Gouvernement s'efforcera d'enrayer une hausse excé-
sive, comme il a réussi à arrêter une baisse périlleuse ».

C'est un peu du charabia.
Pourrait-on reprocher à Maurice Dekobra de trahir la
pensée de l'éminent orateur lorsqu'il traduit ce jargon poli-
tique par: « La vie chère va continuer ».

Et cette autre perle: « Le Gouvernement a confiance que
ces mesures aidées par le sens très juste que nos agricul-
teurs ont de l'intérêt public, etc... »

Voilà de l'humour, et du meilleur, s'exclame Dekobra, et
il ajoute: « Je vois d'ici M. Tardieu, dont personne ne met
en doute la vaste intelligence et la fine ironie, souriant
derrière son binocle en écrivant ces mots. »

Le fait est que, compter sur le sens de l'intérêt public
dont pourraient être animés les vendeurs de blé, de bette-
raves et de bétail, c'est plutôt comique.

En France, comme chez nous, la politique économique se
trouve dominée par les coteries puissantes. Et Maurice
Dekobra qui, nonobstant sa mauvaise littérature, n'est pas
un sot, de conclure: « Il est plus difficile à 40 millions de
consommateurs d'obtenir une baisse de 10 centimes qu'il
est malaisé à 4,000 producteurs d'imposer une hausse de
10 centimes. »

Evidemment, hélas!...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

L'abbé-journaliste Trochu

L'abbé Trochu, comme son nom l'indique, est un grand
catholique; M. Léon Daudet, comme tout le monde le sait,
est un autre grand catholique. L'un et l'autre sont dans le
journalisme. Cela ne veut pas dire qu'ils soient journalistes
l'un et l'autre. On peut parfaitement diriger un journal
sans être pour cela journaliste. Il y a en Belgique, par
exemple, un autre abbé qui dirige un autre journal et vous
blesseriez profondément les membres de la presse belge si
vous parliez de leur confrère l'abbé Wallez.

M. Léon Daudet, polémiste véhément, érudit, gastronome,
auteur et partisan, écrit comme il respire. L'abbé Trochu
fait écrire pour ses affaires; il a, ou plutôt il avait un jour-
nal destiné à faire prospérer une foule d'entreprises mari-
times, agricoles, industrielles, minières et même aériennes,
puisque'il exploitait un ballon captif qu'on promenait de
foire en foire!

Léon Daudet haïssait l'abbé Trochu, qui le lui rendait
bien.

Léon Daudet engueulait éloquemment sept fois par se-
maine l'abbé. Celui-ci faisait engueuler Léon Daudet sept
fois par semaine et il avait sur lui l'avantage énorme de le
traiter de reprouvé, de schismatique, d'apostat, d'excom-
munié. Dans cette lutte farouche, il disposait de tous les
canons de l'Eglise, artillerie imposante. L'abbé triomphait.
Or, Léon Daudet, et ceci est paradoxal, vient d'avoir sa
peau, non pas devant une juridiction civile — combien de
procès furent engagés! — mais devant le tribunal ecclé-
siastique! L'abbé Trochu, negrier du journalisme, a été
sommé par son évêque de se soumettre ou de se démettre. Il
s'est soumis et il a été démis: il ne dirigera plus de journal,
il ne commanditera plus ni bateau ni ballon. Son évêque
l'a débarqué, « non pas dans un esprit de répression, mais
dans un esprit de préservation », ce qui est assez dire.

Il pourra encore dire sa messe et remplir son ministère
sacerdotal; quant au reste: le journalisme, les affaires...
fini!

Equitablement, l'Eglise a tranché le différend Trochu-
Daudet en interdisant à ses fidèles de lire la prose de celui-
ci et en défendant à celui-là d'écrire ou de faire écrire
quoi que ce soit.

Et la presse française a perdu un des plus étonnants di-
recteurs de journaux qu'elle ait jamais compté; un très
grand homme d'affaires a été mis hors d'état de nuire.

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaill-
erie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les
BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Felix-
Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tel. 844.74, qui les garantit
inoxidables.

Le général De Guise

et la capitulation d'Anvers

Une allusion aux événements qui se déroulèrent entre le
8 et le 10 octobre 1914, à Anvers, allusion provoquée par
un discours de M. Van Cauwelaert, nous a valu des protes-
tations multiples et légitimes.

Pourquoi Pas? n'avait-il pas imprimé: « Le chef d'état-
major, le général De Guise, fut sévèrement condamné par
le conseil de guerre... », ce qui est complètement inexact;
le général De Guise ne fut d'ailleurs jamais chef d'état-
major. En réalité, nous avons écrit: « le chef d'état-major
du général De Guise... » ce qui n'est pas la même chose
du tout.

En deux mots, il s'est passé ceci: ne pouvant plus ré-
sister sur la rive droite après la retraite de l'armée de cam-
pagne, le général De Guise se décida à tenir la rive gauche
avec les quelques unités de trente-sixième ordre laissées à sa
disposition. Il évacua en conséquence Anvers-Ville, y laissa
quelques troupes et un général. Rive gauche et rive droite,
de nombreux forts tenaient toujours. Pour faire cesser le
bombardement de courageux citoyens croyant un peu vite
que la place était complètement évacuée, s'en furent trou-
ver les Allemands et traitèrent, eux, civils, de la reddition
de toute la position fortifiée: rive gauche, rive droite, forts,
redoutes, etc. Fait unique dans les annales militaires, des
civils rendant une forteresse. Le chef d'état-major de la
P. F. A., envoyé en parlementaire le lendemain, ne put que
ratifier « par ordre » cette convention qui avait déjà reçu
un commencement d'exécution: des combattants avaient
cédé « aux supplications » des délégués anversoils, ce
qui leur coûta fort cher dans la suite, ainsi d'ailleurs qu'au
chef d'état-major, qui fut condamné, et sévèrement, sous
un très vague prétexte.

Il vaut sans doute beaucoup mieux faire le silence le plus
complet sur des événements aussi troubles, surtout en pré-
sence de représentants d'un pays ami, certes, mais étran-
ger. M. Van Cauwelaert a cru devoir célébrer l'intervention
des « courageux citoyens »... mais le silence est, dans cer-
taines circonstances, plus précieux que l'or.

Le glorieux commandant

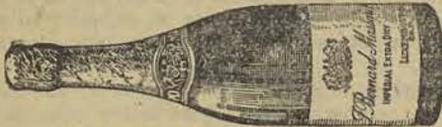
Dans le cortège historique, il y avait le groupe de la Résistance. Nous l'avons décrit: « boueux, crasseux, dépe-
naillés », etc.

Mais combien mal inspirée, la brave dame qui embrassa fougueusement le commandant de la compagnie! Ce moustachu commandant se paraît d'un titre auquel sa carrière militaire ne lui donne aucun droit.

Ni avant, ni pendant, ni après la guerre, ce fougueux et remuant chef n'a été inscrit sur les contrôles de l'armée, et c'est bien la première fois de sa vie qu'il a eu l'honneur de revêtir une capote militaire.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. — Tél. 294.43

Un Parlement inoffensif

Elle est — les journaux ont été unanimes à nous en donner l'assurance — des plus intéressantes, cette exposition rétrospective que les questeurs de la Chambre ont eu l'idée d'organiser dans les salons du Palais de la Nation.

Documents de l'époque révolutionnaire, lettres manuscrites de nos souverains, costumes, armes, médailles, objets d'art, galerie de tableaux et de bustes, vieilles estampes, tout cela, séparé dans d'innombrables salles, catalogué, étiqueté, classé avec méthode, est présenté avec goût et somptuosité dans un cadre évocateur.

Et l'impression générale est que ces collections de souvenirs qui, fin septembre, retourneront à ceux qui les ont généreusement prêtées, gagneraient à être conservées dans ce qui serait quelque chose comme notre Musée Carnavalet à nous.

Mais la dépense serait assez forte et à supposer qu'à ce moment, le budget pourrait le supporter, nos députés seraient-ils disposés à le voter?

A en juger par le peu d'empressement qu'ils mettent, eux, les principaux intéressés, à visiter cette exposition, on pourrait en douter.

A la cérémonie inaugurale, ils n'étaient qu'une vingtaine. Depuis, c'est à peine si l'un ou l'autre législateur, de furtif passage, à Bruxelles, vient jeter un coup d'œil là où d'autres visiteurs s'arrêtent pendant des heures.

Il est vrai que les ministres eux-mêmes qui logent à côté de cette exposition, ne lui ont jusqu'à présent témoigné qu'une médiocre curiosité. Ils étaient tout excusés, à la cérémonie inaugurale, se trouvant tous réunis à Anvers, pour la grande fête coloniale. Mais depuis?

On conçoit que, pour un ministre, le parlement soit une galerie et qu'en temps de vacances au moins, on se sent heureux de ne pas devoir fréquenter ces lieux, semés de pièges et de dangers.

Mais les députés sont absents et il n'y a là que des souvenirs, lesquels n'offrent aucun danger.

La teinture des cheveux

gris n'est pas un luxe inutile. C'est presque toujours par nécessité que les dames s'y soumettent en toute confiance. PHILIPPE, spécialiste, applicateur, 144, boul. Anspach.

La jonction et les passages souterrains

On a, à Liège, décidé de construire un tunnel passant sous les voies de tramways, sous les égouts, sous les multiples canalisations que renferment les sous-sols d'une

grande ville. Ce tunnel a plusieurs issues, exécuté sans arrêter le trafic charretier ou ferroviaire, ayant la même longueur que celui de Bruxelles et débouchant notamment dans un grand magasin; muni, au surplus, d'un escalier roulant à l'usage du public, ce tunnel, dis-je, commencé après celui de la place Rogier, a été livré au public la semaine de l'inauguration de l'Exposition.

Chauffage central

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquantenaire.

Ce polisson de Wallez

Au fait, est-il un polisson ou un... naïf? Mais on ne fait pas de journalisme quand on est un sot. Lisez cet extrait du vingtième siècle d'un compte rendu de congrès « Jociste »:

L'heure de midi, qui est si fatale à tant de jeunes travailleurs, pourrait être l'heure ou une émulation jociste provoquerait la plus féconde et la plus belle conquête. Il suffit d'un ou de deux militants jocistes, délégués, joyeux, bons compagnons, pour entraîner les camarades...

...Le véritable esprit jociste exige que tous les militants se mettent à l'œuvre pour cette conquête pendant les trajets et les heures de repas. C'est la conclusion qu'en dégage M. le chanoine Cardijn en donnant à ses chers jeunes gens de virils conseils en ce qui concerne leurs rapports avec les jeunes filles pendant les trajets, à l'usine et partout où se rencontrent les occasions...

...Le but de la J. O. C. est de réformer le milieu de travail; celui-ci, au lieu d'atrophier les corps, doit aider à l'épanouissement de la vie physique et spirituelle des jeunes travailleurs. Il doit être le chantier sûr où l'ouvrier peut s'adonner en toute sécurité à l'effort producteur.

En vue de cette réforme, la J. O. C. a mené une ardente campagne en faveur de la sécurité et de l'hygiène dans les usines...

Voyons, direz-vous, vous interprétez mal? Vous n'allez pas donner un sens fâcheux à ces bons conseils?...

Mais si!... Si nous avons la mentalité de Wallez.

Hoeylaert, le 11 août 1930.

Monsieur Marcel Vander Borght,

59, rue de l'Amazone, Bruxelles.

Cher Monsieur,

Je vous serais obligé de vouloir bien m'envoyer contre remboursement votre second flacon (75 francs) contre la chute des cheveux.

La chute s'est arrêtée dès le dixième jour, puis la repousse apparut. C'est miraculeux.

Je suis heureux du résultat obtenu et recommanderai votre produit vraiment merveilleux à tous mes amis et connaissances.

Agréé, cher Monsieur, mes salutations empressées.

Dévoué.

B. GEERKENS, Hoeylaert.

Voir page 1750.

« Surtout ne va pas, sans quelque méprise... »

Chantait à peu près Verlaine, en un vers qui fit fortune, ne va pas choisir les mots sans te tromper un peu sur le sens: c'est ça qui fait le charme d'un poème...

Depuis, on a fait mieux et les lecteurs de *Pourquoi Pas?* savent fort bien que la fin du fin de l'écriture moderne, c'est de prendre des vocables, de les jeter en l'air, et de compter les lettres lorsqu'ils sont retombés. Un vrai zanzl, quoi! Les ouvriers typographes et les correcteurs français, sans avoir ces intentions esthétiques, pratiquent le même sport lorsqu'il s'agit de noms propres belges.

L'autre jour, dans un compte rendu de notre banquet, c'était M. Max qui était devenu M. Marx. Un rien, mais assez drôle. Car, entre l'illustre agitateur trévois et notre fringant maître, il n'y a, c'est évident, que des antinomes. Mais *Gringoire* a fait mieux. Il a transformé, dans son compte rendu sur la Croix de Guerre à Anvers. M. Van

Cauwelaert ou M. Van Caudelaert. Van Caudelaert. Prononcez à la française « Caudelar »; vous verrez que c'est délicieux. Ça suggère toutes sortes de choses: Caudelar? Cauda. Caudataire. *In cauda venenum*: Caudelar? Cautelar. Cautéleux. Chandelier, Chandeleur, jour des Rois. Albert I^{er} et Eorms sont chez eux, etc., etc.

Ah! magie des enchaînements sonores!

Il faut savoir y faire

A quiconque nous dira encore que le peuple belge est rouspéteur et difficile à gouverner, nous répondrons qu'il se trompe ou qu'il est lui-même un fomenteur de rouspétance. Quand un peuple gronde, c'est parce que ses gouvernants ne « savent pas y faire ».

Depuis quelques semaines, quelqu'un a-t-il ronchonné en Belgique? On en oublie le fisc, la politique, les flamingants et le marasme économique.

Comment trouverions-nous, d'ailleurs, le temps d'exprimer un mécontentement? Nos journées sont occupées par des cortèges, soit qu'ils défilent, soit qu'ils restent à l'abri; par des feux d'artifice, soit qu'on les tire ou qu'on ne les tire pas, par des retraites militaires, des défilés de Congolais, des parterres de chapeaux hauts de forme et de parapluies, par des discours, des spahis, des cuirassés et des musiciens républicains.

Notons encore le Tour de France, la Marche de l'Armée et la course Turin-Bruxelles.

Naturellement, la narration de ces réjouissances occupe une place importante dans les journaux. Comme il y a des rubriques dont on ne saurait réduire l'emplacement — les faits-divers, les tribunaux, le feuilleton, les ventes par notaire, les résultats des courses, la colombophilie — comme il y a de nombreuses et belles photos à reproduire, où veut-on encore publier les récriminations du « lecteur assidu », de « l'abonné fidèle » ou du « correspondant occasionnel »?

Nous songeons déjà avec tristesse à la sombre époque qui suivra cette ère enchantée et M. Jaspar doit y songer plus mélancoliquement encore que nous. Un jour prochain, le Parlement reprendra le cours de ses travaux; il n'y aura plus de musiques dans les rues ni de messieurs coiffés de « buses ». Alors, pour se distraire, le peuple, belge et souverain, recommencera à rouspéter. Que faire d'autre? Mais aussi pourquoi ne pas continuer à le distraire?

Il n'appartient pas à ce journal de donner des conseils à nos gouvernants. C'est dommage. Car, si nous avions chance d'être écoutés, nous dirions à M. Jaspar qu'il peut exiger tout du peuple qui est enfin sorti du tom-

A LA RENAISSANCE DU LIVRE

VIENT DE PARAITRE,

George Garnir

Le Commandant Gardedieu

MŒURS MONTOISES D'AVANT-GUERRE

Faisant suite à

TARTARIN EST DANS NOS MURS

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

beau, à condition qu'il lui montre des cortèges, des feux d'artifice, des princes en uniforme, des bateaux de guerre et des drapeaux.

Il est d'ailleurs bien naturel qu'après des siècles d'esclavage, le Belge préfère les fêtes aux embêtements.

Coquilles nationales

*Copie, copie, quand tu nous tiens,
Adieu le temps de se retirer...*

Les comptes rendus des fêtes jubilaires étaient un terrain tout préparé pour l'écllosion, si l'on peut dire, des coquilles et pataqués, car la rotative n'aime point attendre.

De l'Etoile belge, à propos du prestigieux défilé des anciens combattants:

A LA PLACE DES PALAIS

Devant les balustrades qui protègent les jardins du Palais Royal, une tente, ornée de drapeaux rouges et de plantes vertes, a été dressée. Elle est réservée au Roi...

Vous lisez bien, des drapeaux rouges, et non des draperies... Vandervelde n'a qu'à bien se tenir: gare la concurrence!

De la Nation belge:

M. Sylvain Dupuis dirigea l'exécution de la cantate jubilaire composée par lui sur un poème de M. Frans Aurel et exécutée par les quatre musiques militaires, des chœurs des élèves du Conservatoire de Bruxelles...

Poème de Frans Aurel?... Quel est ce nouvel astre levé au firmament poétique?... Serait-ce, par hasard, un descendant de Marc-Aurèle?... Il est un directeur du département des Beaux-Arts qui est fortement soupçonné d'être l'auteur de la cantate!

Et M. Sylvain Dupuis ne se prénommerait-il pas Albert, à l'occasion?...

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AOUT 1930

Lundi	.	—	4	Manon	11	Hérodiade	18	La Bohème (*)	25	La Muette de Portici (1) Milerka	
Mardi	.	—	5	La Tosca (*)	12	Faust	19	Thaïs (*)	26	Carmen	
Mercredi	.	—	6	Carmen	13	M ^{me} Butterfly (*)	20	Cavall. Rustic. Palliasso Danse Wall. (*)	27	La Bohème (*)	
Judi	.	—	7	Chanson d'Amour (*)	14	Manon	21	Faust	28	Thaïs (*)	
Vendredi	.	1	Hérodiade	8	La Bohème (*)	15	La Tosca (*)	22	M ^{me} Butterfly (*)	29	La Muette de Portici (1) Milerka
Samedi	.	2	Faust	9	Thaïs (*)	16	Carmen	23	Chanson d'Amour (*)	30	Faust
Dimanche	.	3	M ^{me} Butterfly (*)	10	Cav. Rustic. Palliasso Danse Wall. (*)	17	Chanson d'Amour (*)	24	Manon	31	La Tosca (*)

(*) Spectacles commençant à 20.30 h (8.30 h.)

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.

Carnets pour Habités. — Le carnet de vingt coupons, valables à toutes les places de première catégorie, se vend 0.40 francs. Les coupons font réaliser une économie de 3 francs par place.

Abonnements spéciaux pour quinze représentations. — La souscription continue au bureau de location; mais il ne reste plus aucune place du SECOND BUREAU disponible.

CHARBONS



Un prédécesseur du « Graf Zeppelin »

Le « Graf Zeppelin » du Dr Eckner continue avec sérénité ses promenades autour de la machine ronde et l'on doit reconnaître que cet énorme, ce « kolossal » cigare métallique est ce qu'il y a de mieux et de plus sûr, aujourd'hui, pour se balader dans l'air.

Domage seulement qu'un zeppelin soit plutôt encombrant et que se payer un appareil de ce genre, pour ses petits déplacements quotidiens, soit encore beaucoup moins à la portée de tout le monde que d'avoir, comme feu Löwenstein, par exemple, une escadrille d'avions pour son usage personnel, celui de sa dactylo, de son secrétaire, de sa femme, de ses enfants, de la boniche, etc.

Ceci nous rappelle que, pendant la guerre déjà, un autre zeppelin avait battu tous les records de voyage aérien, au cours d'une aventure qui n'eut que peu de retentissement à l'époque et dont le souvenir s'estompe actuellement dans un oubli que les Allemands ne cherchent nullement à dissiper. Il ne s'agit pas d'un de ces raids sur Paris ou l'Angleterre, qui coûtèrent si cher à l'aéronautique allemande, mais d'une randonnée au-dessus de l'Afrique, vers ce « Deutsch-Ostafrika » dont von Lettow-Vorbeck défendait encore une partie en 1917.

Les principaux objectifs de notre campagne: Kigoma, terminus du chemin de fer venant de Dar-es-Salaam, et Tabora, capitale de guerre de l'Est-Africain allemand, étaient occupés depuis des mois. Grâce aux Belges — il est bon de le rappeler, en passant — 200.000 kilomètres carrés de territoires, dont l'Angleterre s'adjudgea, naturellement, dans la suite, la part du lion, étaient conquis. Pourtant, malgré ses échecs successifs, Lettow-Vorbeck « tenait » encore et

c'est alors que fut conçu le projet de lui envoyer, par le chemin du ciel, des armes, des munitions et des vivres, sans parler de l'effet moral d'une pareille liaison avec la mère-patrie.

Un grand zeppelin fut spécialement frété, dans le plus rigoureux secret, et un beau soir il prit son envol, jusqu'à Sofia d'abord, puis, après une courte escale, vers l'Est-Africain.

La belle mais inutile aventure

Une tempête, qui n'était pas piquée des vers, le secoua furieusement toute une nuit au-dessus de la Méditerranée et de la Turquie. Mais, le lendemain, ce fut dans un ciel serein qu'il apparut aux fellahs égyptiens et aux nègres du Soudan, épouvantés.

Que faire contre lui? On ne disposait d'aucun moyen sérieux pour l'arrêter et il poursuivait sa route avec une magnifique régularité. Bientôt il arriverait au but et l'Allemagne pourrait inscrire ce nouveau et peu banal succès à son actif.

On eut alors, à Londres, « in extremis », l'idée d'une mystification cousue de gros fil, mais qui réussit néanmoins à merveille: par un télégramme que les Allemands devaient intercepter et comprendre — ce qui arriva — le chef des troupes anglaises qui, de leur côté, opéraient dans l'Est-



Africain, fut chaleureusement félicité, comme s'il venait précisément de forcer les derniers défenseurs de la courbe ennemie à capituler.

L'état-major allemand fonça dans le panneau, tête baissée, comme un seul homme. Et le zeppelin qui voguait toujours! Ce fut de l'affolement. Heureusement, le dirigeable était encore, par relais, en contact radiotélégraphique avec sa base et l'ordre de rentrer, qu'on lui répétait fiévreusement de quart d'heure en quart d'heure, l'atteignit. Il fallut bien, la rage au cœur, faire demi-tour — ce qui comportait, au demeurant, tous les risques d'un voyage double de celui qui avait été prévu et que ne sauvegardait plus la discrétion du départ.

Le dit voyage se termina bien, cependant, mais, pendant ce temps-là, Lettow-Vorbeck se morfondait dans le Mahenge, d'où, peu après, il était expulsé par une colonne qui l'y vint relancer. Enfin, le 27 novembre 1917, un fort contingent britannique le surprit, avec ce qu'il lui restait d'hommes, à Nevala, aux confins du Mozambique. Cette fois, il fallut bien se rendre et justifier ainsi les félicitations anticipativement télégraphiées à l'adversaire anglais, tandis que le zeppelin mystifié sommeillait dans son hangar et qu'à Berlin on jurait, mais un peu tard, de ne plus se laisser prendre.

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE



12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES

12, SCHOENMARKT
ANVERS

DÉGUSTATION
DE 1^{er} CHOIX
PORTO
"QUARLES HARRIS,"

LIÈGE-EXPOSITION 1930
"CASTILLAN,"
33, place de la République Française
TÉLÉPHONE : 125.95 LIÈGE TÉLÉPHONE : 125.95

SPÉCIALITÉ
DE BOISSONS
AMÉRICAINES
Directeurérant: HENRI BARTHOLONÉ

MIETTES D'HISTOIRE

L'intervention française en 1831-1832

Et nous célébrons toujours le centenaire de notre indépendance, qui ne date d'ailleurs pas du 21 juillet 1830 comme les cérémonies officielles pouvaient le faire supposer, mais bien du 21 juillet 1831.

On se congratule, on banquette, on pérore, on illumine et on pègrine. Tout ça est très joli, mais on oublie un peu trop, semble-t-il, ceux à qui nous devons cette indépendance: les braves gens qui se firent casser la tête sur les barricades d'abord, Louis-Philippe, roi des Français, ensuite.

On pourrait bien rendre un hommage à la France en cette occasion, car sans elle...

L'histoire est enseignée en Belgique d'une façon simpliste. On dit, en conséquence: « En 1830, une révolution éclata à Bruxelles, les Hollandais furent chassés du pays, le Congrès de Londres reconnut notre indépendance, Léopold I^{er} fut élu roi des Belges. Peu après une armée hollandaise envahit nos provinces et battit nos troupes devant Louvain. Une armée française intervint pour faire respecter les décisions du Congrès. Cette armée fit dans la suite le siège de la citadelle d'Anvers que les Hollandais refusaient d'évacuer, et s'en empara. »

C'est tout et c'est simple.

Le rôle des Français se réduit donc à l'envoi de quelques régiments et à une opération assez brève; quelques centaines de tués et quelques millions... pour lesquels d'ailleurs ils ne nous ont jamais présentée de note.

En réalité, la France a joué là une partie hasardeuse et a risqué gros; elle a failli attraper sur le dos à peu près toute l'Europe. On pourrait s'en souvenir.

Ni la Prusse, ni l'Autriche, ni la Russie, en effet, ne voyaient notre révolution d'un bon œil.

Nous étions des « sujets révoltés contre leur souverain légitime ». Le pacte de la Sainte-Alliance, des rois contre les peuples, existait toujours. On sait que par celui-ci les souverains signataires s'engageaient à se prêter mutuelle assistance tant en matière de guerre étrangère qu'en matière de guerre civile — c'est en vertu de cet accord que les Français étaient intervenus en Espagne, mais alors il y avait encore un Roi de France..

Le Roi de Hollande avait ainsi l'appui formel de ses bons frères, le Roi de Prusse, l'Empereur d'Autriche et le Tsar de toutes les Russies. Sans les journées de juillet, il eût obtenu en plus celui, décisif, de son autre bon frère, le Roi de France et de Navarre.

Les « Trois Glorieuses » avaient heureusement pour nous fait un Roi des Français, ce qui n'était pas du tout la même chose.

La France prit nettement et catégoriquement notre parti et intervint, malgré l'opposition du Parlement belge lui-même.

Nos bons parlementaires avaient, en effet, voté gravement une motion effarante par laquelle ils s'opposaient, au nom de la souveraineté nationale, à l'entrée d'une armée étrangère sur notre territoire! L'armée étrangère, c'était l'armée du maréchal Gérard. Une autre armée, étrangère aussi celle-là, l'armée du prince d'Orange, était à ce moment-là à cinquante kilomètres de Bruxelles!

Apprenant l'avance des troupes françaises, la Prusse mobilisa. Cela enhardit les Hollandais et leur permit tous les espoirs. L'Autriche et la Russie se préparaient à intervenir; avec leur aide on battrait ces maudits Français,

comme à Waterloo, et on materait les insurgés belges!

Une guerre générale était sur le point d'éclater. La seule armée dont la France disposait encore était en Belgique, le surplus de ses forces se trouvait en Algérie; il ne lui restait plus qu'une poignée d'hommes pour couvrir sa frontière de l'Est où les Prussiens massaient leurs troupes.

La France n'en resta pas moins fermement décidée à nous soutenir et elle brusqua les événements.

Le général Chassé refusait de rendre la citadelle d'Anvers? On la lui enleva de force. Le siège fut entrepris en plein hiver dans des conditions épouvantables et, pour éviter à la ville d'Anvers les risques d'une destruction, le maréchal Gérard monta son attaque non pas sur la face la plus faible de l'ouvrage — côté de la ville — mais sur la plus forte — côté de la campagne.

Si une guerre générale ne se déclanchait pas, dit le général Pelet, c'est que la Prusse seule était prête, que les forces autrichiennes étaient éloignées et retenues en Italie, non seulement par les neiges qui recouvraient les Alpes mais par de graves événements politiques, et que les troupes russes n'avaient pu se rapprocher du théâtre de la guerre. »

Voilà pourquoi le maréchal Gérard ouvrit la tranchée en toute hâte à la fin du mois de novembre.

« C'était, note le major Delvaux, dans une magistrale étude consacrée à cette page de notre Histoire, une entreprise hasardeuse, ce siège difficile entrepris avec la seule armée que possédait la France, mais il est fort probable que s'il avait retardé de quelques mois, la coalition ne l'eût pas permis et la guerre eût éclaté pour empêcher l'opération. »

La Hollande, qui avait mobilisé 200,000 hommes environ, avait massé ses troupes, l'arme au pied, à la frontière, attendant l'intervention prussienne pour attaquer les armées franco-belge (80,000 Français et 105,000 Belges — y compris les gardes civiques).

Les Prussiens hésitèrent... ils attendaient les Russes, les Autrichiens, le printemps. Personne n'osait supposer que les Français mèneraient une opération aussi hasardeuse qu'un siège, au mois de décembre. Eux aussi attendaient les beaux jours.

La citadelle, courageusement défendue, plus vigoureusement attaquée, dut capituler au mois de décembre!

La Prusse démobilisa.

Nous avions gagné la partie grâce à la fermeté et à l'audace de la France, à l'esprit de décision du maréchal Gérard.

CHAMPAGNE

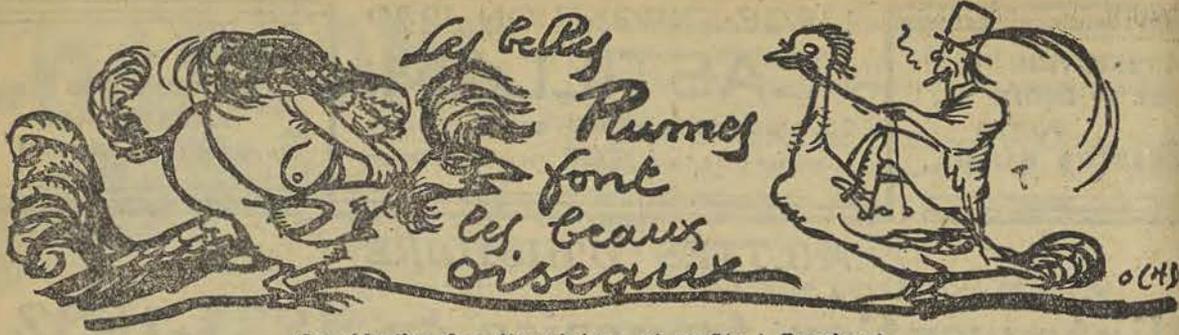
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninova

Téléph. 644.47

BRUXELLES



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Bien qu'il ne fasse pas un temps idéalement beau, peu s'en faut, les villégiateurs sont, malgré cela, fort nombreux à la mer. Celle-ci a cela de particulier qu'on y trouve toujours de l'agrément. Le vent du large fouette et tanne les visages des citadins et citadines. Ces dernières recherchent les moyens les plus rapides pour se faire brunir la peau. Quoi qu'on en dise, cela ne réussit pas toujours, car certains épidermes se bornent à rougir tout simplement comme des écrevisses cuites.

Les promenades sur la digue sont une raison, pour les femmes d'arborer les toilettes les plus inattendues en coloris et en lignes.

Cette variété tient, sans aucun doute, aux différentes façons d'interpréter la mode propre à chacune des nationalités représentées sur nos plages. Quelques audacieuses commencent à se montrer vêtues de charmants pyjamas. Cette mode n'est pas encore acceptée du public, d'autant plus que ce genre de vêtement est très difficile à bien porter. Seules les Vénus minces peuvent se le permettre. Les beautés rubésiennes ont tout à redouter d'une telle innovation.

Réouverture

S. Natan, modiste, informe sa clientèle que ses salons de vente seront réouverts le lundi 13 août, avec présentation de sa collection d'automne.

121, rue de Brabant.

Le béret basque

Si vous demandez à une femme, de quelque condition qu'elle soit, quelles coiffures elle emportera pour ses vacances, vous pouvez être sûr qu'au premier rang de l'énumération figureront un ou plusieurs bérets basques. Et vous pouvez être également sûr que le trousseau du mari et des enfants en comportera aussi. Le béret basque est universellement répandu. Vous le trouvez aussi bien sur la tête de l'ouvrier et de la midinette que sur celle de la femme la plus élégante. C'est bien le premier objet de toilette qui ait jamais connu pareille fortune, parce que, en général, dès qu'une mode se démocratise, elle cesse d'être à la mode, ou plutôt de mériter l'épithète : « chic ». Mais, me direz-vous, la vogue extraordinaire du béret basque est due à ce qu'il est pratique, peu salissant, d'un volume réduit, charmant, allant avec toutes les toilettes et seyant à tout le monde! Là, je vous arrête: le béret basque peut avoir toutes les qualités que nous venons d'énumérer: je vous les accorde; mais il n'a pas la dernière! Il est charmant quand c'est un bon Basque qui le porte. Un Basque... ou quelques rares personnes privilégiées de la nature. Le béret basque fut porté originairement (et l'est encore) par une race d'hommes aux traits fortement accusés, J'ai dit d'hommes, et non pas de femmes. Jamais une Basquoise n'a porté le béret. Et cette coiffure faite pour des visages qui n'ont rien de douceâtre, vous voulez la poser sur la charmante figure ronde et sans grand caractère de telle jeune fille ou jeune femme de votre connaissance! Ou bien, surmontant le lorgnon de ce brave fonctionnaire qui se repose

de l'inaction du bureau en paradant sur une plage de familles! Evidemment, ripostez-vous, vous allez choisir des exceptions! Mais dans la grande majorité des cas, le béret basque va à tous les visages!

SUZY

LINGERIE FINE
- COLIFICHETS -
30, avenue Louis Bertrand, 30
SCHAERBEEK

Comment il se porte

Regardez donc autour de vous! Le couvre-chef s'est tellement généralisé qu'on ne le voit plus! Examinez attentivement les porteurs de bérets que vous rencontrez partout. Que voyez-vous? Une uniforme capsule bleue ou noire, bien enfoncée jusqu'aux oreilles, moulant le crâne de manière à faire le bonheur des phrénologues. Ce pauvre béret peut avoir du chic sur certains visages, mais personne ne sait le mettre! Il est, en général, si mal posé qu'il arrive à enlaidir même les enfants! Si jamais vous avez l'occasion de voir un Basque portant sa coiffure nationale, regardez bien, étudiez son béret, et je vous garantis que si vous n'envoyez pas tous les vôtres au grenier, c'est 1° ou que vous avez un étroit visage aux traits marqués et même aigres; 2° ou que vous avez une dose d'inconscience qui se porte bien! Règle générale: le béret basque ne va ni aux figures larges et rondes, ni aux traits mous, ni aux personnes dépourvues de menton, ou ayant trop peu de nez, ou chauve, ou portant lorgnons ou lunettes, etc., etc. Je ne finirais pas! Si vous rentrez dans une des catégories ci-dessus, laissez le béret à Jean Borotra!

BARBRY

TAILLEUR
49, pl. de la Reine (r. Royale)
Soirée — Ville — Sports.

Dialogue: boursier

— Quel marasme! C'est l'abstention complète de la clientèle! Où cela va-t-il nous mener?

— Console-toi, le gouvernement nous donne une compensation.

— Tu dis?...

— Evidemment. Les courtages venant à manquer, on nous offre à la place des cortèges à n'en plus finir: *Courtages, cortèges*, cela assonne!

— Tu m'en diras tant...

— La mendicité nous est interdite, tu le sais fort bien! La conversation ne continue pas.

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comble leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le
MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

L'esprit de l'adjudant

A l'intention de nos lecteurs, nous publions « la perle précieuse » ci-dessous, rigoureusement textuelle :

« Le 6-7-30, à 13 1/2 h., appel pour le travail dans la cour de la caserne du 1er Régiment d'Aéronautique, à Evreux.

» L'adjudant D..., de la IIe escadrille, brave homme et très consciencieux, fait les recommandations d'usage aux miliciens qui sont désignés pour assurer le service de garde au Palais Royal, pour la journée du 8 au 9 juillet 1930.

» S'adressant aux soldats d'expression flamande :

« Gij moet zorgen dat uwe « ceinturon » goed aan uw lijf spant, dat hij niet hangt gelijk eene kamer die te huren staat.

» Et tout le monde de rire du bel esprit d'à-propos du brave adjudant. »

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST

99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 279.12.

Les Allemands à Paris

Six grands autocars s'arrêtent devant le Grand Palais. Les touristes descendent, se mettent en colonne par quatre et, au pas, vont se ranger sur les marches. Raides, empesés, ils ne bougent plus... pendant qu'on les photographie. Puis toujours en rangs, au pas, ils reviennent à leurs cars, y remontent et s'en vont, sans avoir regardé le monument. Heureusement, les cars portaient une vaste pancarte : « Club X... de Stuttgart » !

Un ouvrier qui passait, dit : « S'ils font ça devant tous les monuments, y pourront vendre des cartes postales en arrivant chez eux. »

Fêtez Marie

Articles pour cadeaux. Bijoux or 18 k. Montres, réveils. Orfèvrerie argent et métal, fantaisies de bon goût. Voyez mes étalages avant d'acheter, prix incroyables.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125, Bruxelles-Nord

Humour de ketje

Un gavroche bruxellois aborde un passant :

— Pardon, monsieur, tu pourrais pas une fois me dire où t'est l'autre bout de la rue ?

Le passant, un peu distrait, montre de la canne la rue de la Loi.

— C'est là-bas.

— Pardon, monsieur, dit le ketje, j'en viens justement, de là-bas, et on m'a dit que c'était ici.

Et il file, au galop.

fait actuellement ses modèles
45, rue de la Madeleine, Bruxelles
Téléphone 202.22.

ONDRA

Et sa logique

Le même roulant à vélo renverse un monsieur.

— Espèce d'imbécile, dit le monsieur en se relevant, vous ne pouviez pas sonner ?

— J'suis pas un imbécile, monsieur, je saie sonner, mais je saie pas rouler à vélo.

Les mots

Sur le passage du cortège historique, au moment où s'avance le char du Congo :

— Quel artiste, cet Anto Carto !

— Un artiste de primo anto cartello...

Dans le Brabant wallon

On gamin s'gretteuve sérieusement l'ignasse.

— Qu'est-ce què t'as à t' gretter comme ça, don m'fi ?

— D'ja des pûs, mame, dit l'enfant.

— Vas-è t'pingni, mannet l'vé !

— D'je n'sais nin usqu'il est l'pingne, maman !

— Rote vir din l'armoère. I doit lesse su l'assiette au bure !

A Chapelle lez-Herlaimont

Deux gamins s'disput'ne despu on quart d'heure.

A bout d'arguments, l'un dit à l'autre :

— Têche-tu t'même, ti n'as pon de père !

— Dje so sur que je dê pu q'ti !

Un joli mot d'enfant

La petite fille d'un de nos amis (6 1/2 ans: la petite fille, pas notre ami) regarde un cheval qui plisse sa peau pour en chasser les mouches qui l'importunent :

— Regarde donc, maman, un cheval qui fait un clin d'œil avec son ventre !...

PENDANT VOTRE SÉJOUR
AU LITTORAL

OSTENDE BLANKENBERGHE

19, rue de Flandre

32, rue de l'Eglise

vous trouverez

les bas

LORYS

Très fort

On demandait à M. l'abbé N..., le sympathique président de l'Ommegang :

— Seriez-vous encore capable de réciter sans fautes votre alphabet grec ?

— Comment donc !

— Parions que non.

— Parions que si.

Et l'abbé commence :

« Alpha, bêta, gamma... »

Et il finit :

« ...Phi, khi, psi, oméga...ng. »

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Richard Strauss

viendra conduire lui-même le festival Strauss, organisé par les Concerts Defauw, au Palais des Beaux-Arts, la saison prochaine.

Ce festival sera entièrement consacré aux œuvres du Maître et le programme comprendra « Mort et Transfiguration », « Thyl Eulenspiegel », le finale du « Chevalier à la Rose » et « Don Quichotte ».

IL N'EST PAS EXACT de prétendre que le chauffage automatique au mazout revient plus cher que le chauffage au charbon, mais tout dépend de la façon dont on règle la flamme.

Le réglage progressif, c'est-à-dire à flamme variable suivant la température, est le seul qui permette d'assurer un fonctionnement économique au mazout. Les brûleurs « CUENOD » sont à réglage progressif et réalisent le maximum de perfectionnement.

S'adresser aux Etablissements Demeyer,
54, rue du Prévôt,

Bruxelles,

Des amateurs

Elle est bien jolie, cette anecdote que nous conta un jour la Place de Grève:

Sous l'Odéon, parmi les livres et les courants d'air. Un gros monsieur, rougeaud, couvert de chaînes et de bagues, feuillette *La Vie des Abeilles* de Maeterlinck. Cinq minutes, dix minutes... Son doigt suit les paragraphes. Il se retourne vers l'employé en blanche lévite:

— Vous n'auriez pas dans le même genre, mais sur les vaches?

Et précisément un ami nous raconte une histoire dont il ne veut pas nous nommer l'héroïne trop connue et qui pourrait faire suite à celle de *La Place de Grève*.

Comme on reprochait une fois de plus à cette grande dame de ne point aimer assez la lecture, elle haussa les épaules, alla vers sa bibliothèque — un fort beau meuble, de fort belles reliures — et saisissant un livre au hasard:

— Comment? je n'aime pas la lecture? tenez...

Et de commencer:

« Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse; dans sa douleur, elle se plaignait d'être immortelle... »

Lors, étouffant un bâillement, de conclure, en refermant le livre:

— Je j'aurais aller comme cela jusqu'au bout, mais je n'y mets pas d'amour-propre.

CHASSE

impermeables, salopet., guêtres culottes, vestons, bas, chapeaux, chaussures, spécialit. exclusives. Van Calck, 46 r. du Midi, Brux.

Etymologie populaire

Une brave ménagère dont le mari venait d'avoir une congestion accourt chez le médecin et lui dit:

— Docteur! venez vite chez nous, mon mari vient de tomber en « sicope »!

— En « syncope », voulez-vous dire, sans doute, ma brave dame?

— En « cinq copes », si vous voulez... Je vous jure bien que dans l'état où il est, je ne regarde pas à une « cope » de plus ou de moins!...

L'Hôtel de Normandie

30, avenue du Marteau, à Spa, qui vient de s'ouvrir, se recommande par son confort, sa table et ses vins.

A l'usine

Le Directeur rencontre le vieux Gilles, qui est depuis trente ans manœuvre de cour, et qui a toujours sa casquette mise de côté:

— Eh bien! Gilles, pourriez-vous me dire pourquoi vous avez toujours votre casquette sur l'oreille?

— Ah! ah! Monsieur le Directeur, je vais vous le dire. C'est la seule chose que j'aie jamais su mettre de côté depuis que je travaille ici,

Le Parisien à Anvers

Un Parisien débarquant à Anvers demande au garçon
— Dites-moi, garçon, où se trouve le Palais-Bourbon?
— Le Palais-Bourbon, monsieur?... Connais pas ça Anvers...

— Mais, voyons, garçon, le nouveau gratte-ciel en construction?

— Ah! j'ai compris... Monsieur veut dire le palais « Boerenbond »!...

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyserveld. Distributeur officiel Ford vous prend v^s anc. voitures au meilleur prix.

A l'examen

LE PROFESSEUR. — C'est bien, monsieur, vous avez fini!

L'ETUDIANT (qui a « battu le beurre » et espérait un dernière question pour se « repêcher »). — Comment, déjà?

LE PROFESSEUR (sarcastique). — Eh! oui, Monsieur. Le temps passe vite, quand on s'amuse, n'est-ce pas?

Orfèvrerie Christian, 194-196, rue Royale

Laurent Tailhade, « dixit »

Laurent Tailhade connaît de temps et temps les faveurs de la mode. On a édité depuis sa mort trois volumes de fougues chroniques: *Paillasson*, recueil de chroniques non encore réunies et parues anciennement dans les gazettes de Bagnères-de-Bigorre, les *Scuvenirs de la Médaille qui s'efface*, et la traduction des *Epitres des Hommes obscurs*, et voici que dans un hebdomadaire littéraire de Bruxelles, la veuve et le gendre du pamphlétaire publient des documents relatifs à sa condamnation, lors de la visite du tsar et de la fameuse revue du camp de Châlons en 1901. Profitons-en pour citer un mot ou deux de cet élégant révolté.

C'était dans je ne sais plus quel café littéraire fréquenté par le terrible polémiste. Un jeune écrivain, plus riche d'ambition que de talent, et, comme il arrive souvent chez les jeunes de cette sorte, fort méchant, passait en revue les principaux de ses aînés, les déchirant tour à tour cruellement.

— Quant à Paul Z..., consentit-il enfin à reconnaître j'avoue que c'est le meilleur fils du monde, et je l'aime beaucoup...

Alors, Tailhade, levant entre deux doigts fins son cigare brun:

— A quelle sauce?

En voici un autre cité dans *La Victoire*:

« Une dame d'un âge déjà avancé s'empressait trop assidûment auprès de lui, et son minaudage l'agaçait.

» — Mais enfin, Monsieur Tailhade, lui dit-elle un jour, je ne vous inspire donc rien?

» — Oh! si madame, répondit le poète, vous m'inspirez un sentiment bien pur... l'horreur du péché! »

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.



MODELES PERFECTIONNES A 830 FR\$

CUISINIÈRES AU GAZ
DERNIÈRES CREATIONS
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS

38-40 RUE DE MÈRODE - BRUXELLES TEL 290.52
MAISON FONDÉE EN 1877

Un gamin qui n'est pas embarrassé

Un marmot de six ans, haut comme une botte, ramasse sur le trottoir un mégot. Passe un homme qui fume un cigare. Le gamin l'arrête.

- Du feu, m'sieur, siou plaît?
- L'homme, amusé, se baisse et allume la cigarette.
- Il n'y a plus d'enfants, constate-t-il.
- Ça va bien... On en fera, répond le gosse.

Cocher en maraude

Un gamin, dans une rue étroite de Belleville, est heurté par un corbillard qui passe à vide.

Il se retourne, toise le cocher et le funèbre véhicule, puis il s'écrie :

- Eh bien quoi! maintenant, on veut charger en cours de route?

PIANOS VAN AART Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Le programme officiel

du cortège aux lumières

Une superbe brochure, contenant de nombreuses illustrations et abondamment illustrée par M. Charles Michel, sera vendue par les soins et au profit de l'Œuvre Nationale des Invalides de Guerre.

On peut y souscrire dès à présent en versant la somme de 6 francs (5 francs + 1 franc pour frais) au C.C.P.: O.N.I.G. Ressources Bruxelles. 63.064.

Bien envoyé

Dans l'autobus. Assis à l'intérieur, un monsieur se lève et cède sa place à une dame debout sur la plate-forme. La dame est d'ailleurs assez laide...

- Ce serait dommage, dit le monsieur, de laisser debout une petite dame aussi charmante..

Quelques sourires railleurs dans l'autobus mettent la dame en colère. Elle refuse, furieuse.

- Merci, monsieur, dit-elle. Je regrette de ne pouvoir vous retourner le compliment!

- C'est que moi, madame, reprend le monsieur, de plus en plus aimable, je sais mentir...

BOTTES et bottines garanties imperm.
en cuir ou en caoutchouc pour
chasse, pêche, montagne.
Van Calck, 46, r. du Midi, Brux.

Terrible

Deux amis sortaient du Salon de l'Automobile, bavardant.

- Et, dit l'un, qu'est donc devenu ce bon gros T...?
- Mort, fit l'autre.
- Mort? de quoi est-il mort?
- Alors, froidement :
- De mort naturelle : un accident d'automobile

Histoire édimbourgeoise

Un Ecosais et sa femme dînent à rnotel. Peu après les avoir servis, le garçon repasse et s'aperçoit que madame ne mange pas.

- Vous n'avez pas faim, madame?
- Si... Pourquoi?
- Mais vous ne mangez pas!
- Ah! j'attends que mon mari ait fini avec le râtelier...

Sur toutes les routes

Si vous voulez voyager avec la tranquillité que vous désirez, ne partez pas en vacances sans avoir eu la précaution de faire une provision d'huile « Castrol » pour le moteur de votre voiture. L'huile « Castrol » répond à tous les desiderata que l'on est en droit d'exiger d'un lubrifiant de qualité. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur, dans les cinq parties du monde. Ne partez pas en vacances sans l'huile « Castrol ». C'est la sagesse même. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean-Dubruocq, à Bruxelles.

Ils ne sont pas sourds

Un ténor, frais débarqué, vient de faire son premier début. Il a été impitoyablement chuté.

- Furibond, il monte chez le directeur.
- Vous savez que j'entends résilier?
- Comme vous voudrez.
- Ce n'est pas étonnant que j'aie échoué, parbleu!
- En effet...
- C'est parce que votre salle est sourde.
- Non; c'est parce que mon public ne l'est pas.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques **MERLE BLANC**

Sur le boulevard

Un gamin, à un promeneur :

- Un petit sou, s'il vous plaît!
- Le promeneur s'exécute. Ce que voyant, un second gavroche s'approche et va lui adresser la même demande. Mais le premier intervenant :
- Pas la peine, j'ai fait monsieur!

Le poète et romancier J. B.

explique à son éditeur...

- Il m'est impossible d'écrire si je ne fume pas. Seulement, les havanes sont devenus si coûteux que j'ai dû me restreindre.
- Ah? Vous avez diminué le nombre de vos cigares?
- Non, rectifie notre confrère, le nombre de mes heures de travail.

La femme à barbe est-elle sincère?

- La fête de « Neu-neu » bat son plein...
- Dans la baraque de « la femme à barbe » un gosse, qui a une vague ressemblance avec la femme phénomène, s'amuse à grimper d'un banc sur l'autre.
- Comme il a une ressemblance assez typique avec la femme à barbe, un spectateur l'interroge :
- Dis donc, mon petit, cette femme-là, c'est ta mère?
- Ma mère! s'exclama le gosse. C'te bonne blague. Ma mère est à la caisse et ça, c'est papa, vous ne le voyez donc pas?

L'épingle de Guitry

Peu de temps avant la guerre, Guitry racontait ceci :

— Je sortais d'une répétition générale quand, soudain, je sens mon épingle de cravate s'envoler. Je me retourne : je devine aux yeux d'un individu qu'il est le coupable, je l'empoigne et je lui dis dans le nez :

— Si tu me rends mon épingle, je ne dirai rien, car je m'en f... Mais si tu ne me la rends pas, je te fais arrêter séance tenante.

Alors mon bonhomme se met à trembler, tire de sa poche une demi-douzaine de bijoux et me dit :

— Choisissez...

Pauvre été, quelle serait notre tristesse, si nous n'avions pas le plaisir de voir de jolies jambes dans de jolis bas, des bas « Amour ».

Et sa férocité...

Un de ces hommes qu'on est convenu d'appeler : un homme du monde, raconte avec désinvolture ses aventures amoureuses et autres devant Guitry.

C'est à la campagne : il fait très beau et le narrateur narre bien.

— Je devais 20,000 francs à cette femme. Un jour, je la rencontre à Monte-Carlo; elle me rappelle sans façon ma dette. Je n'avais que deux billets sur moi. La sachant joueuse et la devinant décaillée, je lui propose de risquer mon reste en sa faveur contre un acquit total. Elle accepte. Nous jouons. Ce jour-là, je n'ai cessé de gagner! Je me suis acquitté presque sans rabais. J'en ai eu du regret. Que voulez-vous? (*ici une souris*) je crois qu'il y a en moi un marlou qui sommeille...

— Un autre? interroge Guitry.

Un collaborateur de Guitry

Au cours des représentations de sa pièce *Grand-Père*, à la Porte-Saint-Martin, il dit à un acteur qui ajoutait des sottises à son texte :

— C'est curieux que vous ayez aussi pensé à ajouter cela à votre rôle... Je l'avais écrit moi-même, et puis je l'ai coupé parce que c'était commun. Coupez-le donc aussi!

Les fastes belges

L'an mil neuf cent trente, par ses cortèges historiques, nous fait connaître toutes les splendeurs de notre passé mouvementé. Un proverbe dit « qu'un peuple heureux n'a pas d'histoire », mais il n'est pas exact pour la Belgique, car son peuple est heureux et son histoire est cependant chargée on ne peut plus. Si son sol européen n'est pas étendu, toutes proportions gardées, c'est en Belgique que le progrès s'implante le plus rapidement. Et bien qu'ayant perdu un temps précieux pendant la grande tourmente, le nombre d'automobiles s'est accru d'une façon extraordinaire et l'on remarque sur les routes, en majorité, passer rapides, légères, élégantes, les derniers modèles Ford.

Les Etablissements P. Plasman, s. a., dont la renommée n'est pas à faire, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails concernant la nouvelle Ford. Leur expérience éprouvée vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie, et, à cet effet, un « Service parfait et unique » fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange Ford est à leur disposition en cas d'accident, de telle façon que le véhicule n'est jamais immobilisé.

Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules Ford. On y repare bien, vite et bon marché. Pour tout ce qui concerne la Ford, il est indispensable de s'adresser aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, boulevard de Waterloo, 2a (Porte de Namur), Bruxelles.

PIANOS

NEUFS ET D'OCCASION

GRAND CRÉDIT

G. PIERARD

116, Rue Braemt, 116
Bruxelles

Histoire de tableaux

Un amateur se rend chez Claude Monet, à Giverny.

— Je viens vous montrer un tableau de vous, mon cher maître. Voyez : Il est signé Monet.

— Il n'est pas de moi, fait Claude Monet, après y avoir jeté un regard furtif.

Sans se laisser démonter, l'autre réplique :

— Plus de doute, alors : c'est un Manet!

Un horaire fantastique

Un pasteur afficha à la porte du temple l'avis suivant :

« Frère Smith est parti au ciel à 4 h. 30. »

Le lendemain, on avait ajouté :

« Ciel, 9 heures. — Frère Smith pas encore arrivé. — Sommes très inquiets. »

La gentille sténo

L'administrateur à sa secrétaire sténo :

— Vous sortez dimanche soir, mademoiselle?...

La sténo, pleine d'espoir :

— Non, monsieur!

— Eh bien! alors, tâchez d'être à l'heure lundi prochain...

LES CAFÉS AMADO DU GUATEMALA

préférés des gourmets. 402, chaussée de Waterloo. T. 783.00

Une des « Histoires marseillaises »

Deux cochers se disputent sur le quai de la Joliette avec une verve homérique. Malgré l'abondance de leur imagination et la richesse de leur vocabulaire, la dispute va se terminer faute de trouver des injures nouvelles.

Pourtant, l'un d'eux ne se résignant pas à n'avoir pas le dernier mot, crie à son collègue :

— S'il y avait un jeu de dominos de c..., tu serais le double-six!

Donnant, donnant...

La scène se passe à Bordeaux, au Théâtre-Français.

L'impresario S... est venu y donner une série de représentations. En bon manager, il est lui-même au contrôle. On vient de l'aviser qu'une dame le demande. En effet, une petite femme, très fardée, très « enstrassée » (car ses diamants étaient sûrement en toc), s'approche :

— C'est vous, le directeur?

— Oui, madame. Vous désirez?

Alors la dame s'approche davantage, allume son regard des flammes les plus prometteuses, et frôlant félinement l'impresario, elle lui murmure à l'oreille :

— Entree pour entrée!

Le directeur qui nous a conté lui-même cette histoire nous a pas dit la suite...

Un couple très averti

Un libraire de Biarritz expose à sa devanture des portraits de Liszt. L'illustre compositeur-virtuose est là, sur des photos ou des gravures, magnifiquement chevelu, montrant sa tête d'ange romantique à la curiosité des passants.

Un couple, hier, le contemplait. Et la femme disait à son mari sur un ton légèrement méprisant, cette jolie phrase:

— Encore un qui voulait poser à l'artiste!

Une montre est précieuse

N'achetez jamais une montre sans voir le magnifique choix que vous offre l'Horloger duray, 44, rue de la Bourse (derrière la Bourse).

Annonces et enseignes lumineuses

Lu à l'Exposition du Folklore, à Gand, au petit local désigné par les initiales W. C.:

Vergeet de kusvrouw niet

(N'oubliez pas la femme aux baisers??)

A moins qu'il ne s'agisse de la nettoyeuse (*kuisvrouw*)...

???

Un lecteur passant à Nantes y a admiré la statue du général Cambronne, le sabre levé et crachant à la figure des Anglais le mot-projectile que l'on sait. Notre lecteur a remarqué aussi que, près de la statue, se trouve un magasin enseigné:

Alimentation Cambronne.

???

Le hameau de Clavier-Station, en Condroz, a organisé des réjouissances populaires, pour célébrer le centième anniversaire de notre indépendance. Et les affiches placardées dans la commune pour porter ces fêtes à la connaissance de la population portaient cet en-tête:

FETE ANNUELLE DU CENTENAIRE DE LA BELGIQUE

Le Nouveau Modèle R

MARMON

la seule 8 cylindres en ligne, qui soit dans sa catégorie de prix, longuement éprouvée

BRUXELLES-AUTOMOBILE

51 - 53, rue de Schaerbeek - BRUXELLES

TÉLÉPHONES : 111.35, 111.36, 111.46

T. S. F.

L'Institut national

L'Institut national de Radiodiffusion (qu'on désignera avec les initiales I. N. R., c'est plus facile) fera bien les choses. Du moins, nous sommes en droit de l'espérer car il disposera d'importantes ressources. En effet, la nouvelle loi, on le sait, impose aux auditeurs une redevance de 20 francs par an pour les postes à galène et de 60 francs pour les postes à lampes. Il a été décidé que les neuf dixièmes des redevances seront ristournées à l'I. N. R. Cela fera un joli revenu.

T_SF DARIO F_ST
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Pour l'Art

La T. S. F. est un admirable outil de propagande, de vulgarisation. On le sait. On sait aussi que les programmes des postes d'émission sont entendus par des millions d'auditeurs et qu'ils ne sont pas toujours de premier ordre. Souvent même, l'art n'a rien à y voir. M. Masson, codirecteur de l'Opéra-Comique de Paris, s'inquiète de cet état de choses et préconise la création de troupes fixes pour les stations. Il s'agirait de véritables théâtres d'Etat, disposant d'artistes, de spécialistes, de chœurs, d'orchestres. Ces troupes fixes étudieraient sans cesse un répertoire qui est inépuisable et permettraient de donner des émissions de toute première qualité.

C'est logique, c'est beau.

Mais voilà : c'est peut-être trop logique et trop beau pour être réalité.

Et puis, dans les pays à radiophonie gouvernementale, qui donc est responsable et qui donc se préoccupe de l'art et des sansfilistes?

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

Les interprètes

Un peu partout la radiophonie commence à disposer d'honnêtes et suffisantes ressources. Les sociétés d'auteurs prélèvent maintenant leurs droits sur les émissions. Voici que les exécutants s'en mêlent. Ils viennent, en France, de soumettre leurs revendications au gouvernement. Que veulent-ils? Avoir le droit d'autoriser ou d'interdire la radiodiffusion de leur travail, encaisser chaque fois une rémunération spéciale.

C'est juste, et les sociétés de radiophonie devront y passer.

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON GAMBERT, 29, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses. PRISE ET REMISE A DOMICILE

Propagande

Le Dr Wirth, ministre de l'Intérieur allemand, a prononcé, récemment, un discours (qui fut radiodiffusé) et au cours duquel il se déclara nettement adversaire de l'utilisation du microphone pour la propagande électorale. Les Allemands qui s'y connaissent ne veulent donc pas du micro politique chez eux. Ils ont raison. Cependant, cela ne les empêche pas d'employer le micro pour leur propagande étrangère.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Encore la télévision

Dans son dernier numéro, « Pourquoi Pas? » signalait les recherches faites dans le domaine de la télévision en Amérique et insistait sur le danger qui menace les salles de spectacles actuelles. Un ingénieur français, M. Barthélemy, qui consacre de grands travaux à la télévision, vient de déclarer: « Il y a le plus grand intérêt à réaliser, à côté de chaque appareil de T. S. F., un appareil récepteur de radio-vision. Bientôt chaque sans-filiste aura chez lui cet appareil. Il verra se profiler sur le fond mystérieux de son récepteur le visage du conférencier, de la chanteuse ou de l'annonceur. Il verra l'orchestre au moment même où il l'entendra. Et cela en salle claire. Le sans-filiste n'aura pas besoin, pour voir, d'éteindre la lumière. Il recevra ses images en plein jour. Puis viendra la télévision proprement dite des événements au moment même où ils se produisent ».

Ainsi prophétise cette semaine M. Barthélemy dans « Radio-Magazine ». Ainsi prophétisait la semaine dernière « Pourquoi Pas? ».

T S F DARIO F S T

La lampe que votre récepteur réclame

Pauvre diable

— Le diable est mort, déclare avec un air de grande importance un petit garçon de l'école du dimanche de Bel-fast.
— Qu'est-ce qui vous le fait croire? demande le professeur, étonné.
— C'est mon père qui l'a appris, répond avec assurance l'enfant. J'étais avec lui dans la rue, hier, quand un cortège funèbre vint à passer. Il me dit alors: « Pauvre diable! Il est mort! »

Précocité

A un dîner, monsieur parle de son petit dernier, qui, âgé de sept ans, vient de quitter l'école.
— Jacques ne va plus en classe; il a une maîtresse à la maison, et il aime beaucoup mieux cela...

Mépris

Un jeune homme conduit une petite voiture très vite, trop vite, si bien qu'à un virage il serre de pres un jeune homme sur sa bécane.
— Sur quoi le jeune homme, avec un regard méprisant, jette:
— Va donc, eh! six chevaux!

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

« Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
« Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
« Hélios »-Dynamus, la perfection . . . 950 »

**Amplificateurs de Grande Puissance
D. R. KORTING**

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons
Pour renseignements et pour le gros:

Léon THIELEMANS — LAEKEN

Et surtout...

— Mademoiselle Suzy, je suis dans mon bureau, mais si M. Violet vient me voir, répondez-lui que je suis sorti.
— Bien, Monsieur.
Le patron de Mlle Suzy, tranquille désormais, s'enferme en effet dans son bureau, mais il rouvre presque aussitôt la porte:
— Et surtout, pour que j'aie tout à fait l'air de ne pas être là, surtout ne faites rien.

Alimentation...

Quel que soit le récepteur que vous possédez, vous pouvez l'alimenter directement sur le secteur alternatif par le cupoxyde ou le transformateur Ariane.
Ag. Générale Belge, C. C. R. E., 34, rue Plantin, T. 197.80;
71, rue Botanique, T. 575.39
Demandez notice spéciale. Facilités de paiement.

Il faut avoir l'état d'âme

Dans un tram se rendant au Nord, ont pris place deux braves Bruxellois, se rendant en week-end à Gand, accompagnés de leur marmaille. Le petit Watje est turbulent, grimpe sur les banquettes, taquine le Kap assis sur les genoux de sa mère, une belle dame peinturlurée.
A un moment donné, la maman, exoédée par ce remue-ménage, s'écrie:
— Watje, as ge niet braaf zijt, dan meugde mê ons nie mê nao de mysterre van den Agneau Mystique gaon zien, zelle.

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine,
vend moins cher que le moins cher.

Uit Leuven

MIE. — Wa zae Jef?
BELLE. — Nikske.
MIE. — Ouse, nikske!
BELLE. — Ni-e, hui kost ni spreke.
MIE. — Hui es nit dood hin? Liefst hem nog?
BELLE. — Ioui, iou, mou hui-s toch bekan boe peke, zemen hem gesmete deren de dé tot tege de skaperoe.

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: **Vlano-Reclame**, **Vlano combiné**, T.S.F. et Phono Merveil ensemble, complet depuis 3.000 fr. **Vlano-Orchestre** pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et selectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombre de références. Audition de midi à 8 heures.
10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Les Nouveaux Appareils « SABA »



RADIO

La marque mondiale.

Leur rendement n'est atteint par aucune autre marque : récepteurs, haut-parleurs « Pick-Up »; amplis sur réseau et sur batteries. En vente seulement dans les maisons de premier ordre.

POUR LE GROS :

13, place Lehon, 13, BRUXELLES

Mots de comédienne

Paupau eut son heure de célébrité, grâce à *Comœdia*, en 1912-1913 :

Quelqu'un a l'air méditatif.

Paupau veut être aimable, et fait remarquer :

— Il ne dit rien, mais il n'en pense pas davantage!

La logique de Paupau

— Pour m'empêcher de dormir, dit Paupau, je fais le soir quelques exercices d'*assoupissement!*

De la même

Paupau a un ami qui est marguillier de sa paroisse.

— J'ai entendu dire qu'il est *maquillé* dans son église...

Encore

Paupau, au sortir d'une représentation de *Jose pas*, a entendu dire :

— C'est du meilleur Beer.

Et le lendemain, elle affirme :

— Au Palais-Royal, on joue du Meyerbeer!

Radio - Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES

UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Entre chauffeurs parisiens

Un cyclecar pétaradant, allongé au ras du sol, comme un cigare à roulettes, passe de justesse devant un autobus qui doit freiner brutalement pour éviter la collision.

Alors, du haut de son siège, le machiniste toise l'engin dont le ventre touche presque le sol et lui lance :

— Va donc, hé... rez-de-chaussée!

Parenté éloignée

— M. Kiley, seriez-vous un parent de Twin Kiley, que j'ai connu voici deux ans à Chicago?

— Oh! de très loin seulement... C'était le premier enfant de Denis Kiley... et je suis le treizième!



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez

A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Vains désirs

Un de nos confrères a une petite fille d'une merveilleuse beauté. Un bon catholique ne se figure pas autrement ange dans une nuée.

— Dieu! que cette petite est jolie, s'écrie avec admiration un ami de la maison.

— Quel âge a-t-elle? demande X..., le fantaisiste comique.

Le père répond: « Cinq ans. »

— Un peu jeune pour moi, fait le fantaisiste. Si j'ai dix ans, je l'épouserai!

Traduction...

Voici, traduit en pur flamand, le vocable « tambour major »:

« Ezelsvelovergetrokkenekas-stokslageropperbevelhebber »

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et au

ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie

35, rue de Lausanne, 35, Bruxelles.

Téléph.: 7012

Des doyens

Une tournée de comédiens qui se promène actuellement dans le Midi, affiche un drame en cinq actes :

LE PARADIS PERDU

Serait-ce tiré de Milton? Le texte de l'annonce ne porte pas de nom d'auteur, mais on peut lire au bas du placard cette note suggestive :

« Les rôles d'Adam et Eve seront joués par les artistes de la création ».

Le super-écho

On parlait devant Marius de ces échos qui vous renvoient parfois jusqu'à cinq et six syllabes. Mais il haussa les épaules d'un air dédaigneux et dit :

— Tê! Ces échos-là, c'est de la crotte de sansonnettes côté de celui que j'ai dans ma petite ville de la Cloture. Quand vous lui dites: « Echo! Comment te portes-tu? » l'écho vous répond aussitôt: « Merci, pas mal, et tout ça au moins, c'est un écho!

T S F DARIO F S

La lampe que vous devez exiger

L'homme d'Etat

D'ologue noté au vol.

— Herriot est un très brave homme, très sincère, quelque peu illuminé. C'est un politicien et non pas un homme d'Etat.

— Mais quelle différence faites-vous entre un homme d'Etat et un politicien?

— Un homme d'Etat est un politicien qui est mort.

M'as-tu lu?

Un auteur vint un jour chez Dumas pour lui lire des pièces de théâtre; et, après avoir lu la première:

— Qu'en pensez-vous? lui dit-il.

Alexandre Dumas, après un moment de réflexion:

— J'aime mieux l'autre!

“ Ses équipements
complets
pour Camping ”

HARKER'S

SPORTS

51 rue de namur



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Littérature géographique

Notre époque a découvert la vaste terre. Il faut croire que le public littéraire a la passion de la géographie, puisque toute la littérature devient géographique. Il n'est pas un auteur à succès ou en passe de le devenir qui ne s'y mette. Paul Morand y excelle. Dekobra et Dorgelés n'y réussissent pas mal; Pierre Benoit lui-même ne se lasse pas en des romans toujours plus ingénieux de promener ses héros en série d'un bout à l'autre de la planète.

Mais, tout de même, les créateurs du genre sont les Tharaud, dont les études juives sont, sous la forme la plus attrayante et dans le meilleur style, de véritables études de géographie sociale. Leurs livres sur le Maroc aussi. Le dernier est consacré aux *Bourgeois de Fez*; il est extrêmement intéressant.

De toutes les villes de l'Afrique du Nord, Fez est peut-être celle qui a conservé le plus profondément son caractère islamique; pourtant, ce n'est pas une ville de l'Islam comme toutes les autres. C'est une ville charmante, pleine du bruit des fontaines, mais peuplée de commerçants retors et dévots, les véritables pharisiens de la Bible; elle paraît d'abord extrêmement secrète et mystérieuse. Ses hautes murailles blanches semblent impénétrables, et pour peu qu'on ait l'imagination romantique, on est porté à croire qu'elle cache toutes sortes de mystères. Les Tharaud nous en ouvrent ou nous en entr'ouvrent les portes. Ils nous font pénétrer dans la société fassi, pour autant qu'un « roumi » peut y pénétrer, et ils nous montrent que en somme, ce qui se dissimule derrière ces blanches murailles tient plus de la comédie que de la tragédie. Il est toujours amusant de voir comment les dévots s'accoutument des nécessités de la vie. C'est pourquoi, sans doute, ce livre coloré et vrai a toute la grâce d'un conte oriental de Voltaire.

L. D.-W.

Livres nouveaux

LE FILS DE DEUX MÈRES, par Massima Bontempelli, traduit par Emmanuel Audisio (Gallimard, édit.)

C'est un étrange fait-divers « théosophique ». Il y est question de la réincarnation d'un enfant qui vit pendant sept ans avec sa vraie mère et qui à l'heure anniversaire de sa naissance, se rappelle dans ses plus petits détails une existence antérieure, et une autre mère qui le reconnaît...

Ce livre tient du roman policier... On le lit avec curiosité, mais l'auteur n'a pas su en faire autre chose qu'une broderie sur un fait-divers.

J. P.

UNE AMOUREUSE, par Karen Bramson (Flammation).

Une femme parle de la recherche de l'amour par une femme: Britta, célèbre portraitiste de talent, qui a su se mettre au-dessus de toutes les contingences du monde.

Toute la vie de cette femme est basée sur cette recherche de l'amour; elle se donne, avec simplicité, chaque fois qu'elle croit avoir trouvé; mais chaque fois, elle s'pouvante du vide de son cœur. Un Lincoln passe dans sa vie, mais leur amour sera toujours gâché par les recherches de l'amant, qui, même dans le mariage qu'il exige, ne peut pas se lier absolument.

C'est une étude intéressante où certains croiront trouver quelque chose qui explique la sentimentalité de la femme.

C'est un livre honnête et intéressant.

J. P.

GRAND NORD, par Xavier de Hautecloque (Nouvelle Revue Critique).

Un livre qui est un reportage excellent. C'est un merveilleux récit d'aventures vécues. L'auteur nous entraîne à sa suite sur un des derniers voiliers, puis sur un harenquier et enfin sur un baleinier. Sur chaque navire, il nous fait vivre la véritable vie du bord, et dès que l'on se plonge dans ce livre, l'on est entraîné par le récit passionnant de l'existence de ces rudes équipages du *Grand-Nord*.

On ne sait quelle partie de ce livre est la plus attrayante. Les trois ont de quoi satisfaire entièrement tous ceux que hante le souvenir ou le désir de la mer.

Nous ne pourrions souhaiter à ce beau livre que d'avoir été écrit un peu moins hâtivement.

J. P.

EN MISSION CHEZ L'ENNEMI, par le lieutenant Pierre Desgranges et le lieutenant de Belleval (Rédier, édit.).

Encore un livre sur les dessous-des missions secrètes pendant la guerre. Dans celui-ci, le point d'attache de la mission est en Hollande, et ses membres ont eu beaucoup de rapports avec la Belgique. Mais bien que ce livre donne des renseignements « inédits » sur les passages des prisonniers de Belgique en Hollande, il ressemble trop à un roman policier.

Pourtant, peut-être recèle-t-il des vérités que les seuls initiés peuvent comprendre?

C'est un livre mal écrit qui voudrait avoir les allures d'un rapport, mais ses auteurs n'en ont fait qu'un ordinaire roman policier, assez confus du reste. On y cherche plus que ce qu'il donne.

J. P.

L'élégante

LA PLUS ECONOMIQUE

LA PLUS AGRÉABLE

LA PLUS NERVEUSE



Documentation et essais gratuits aux

1930

Etablissements P. PLASMAN S. A.

10-20, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

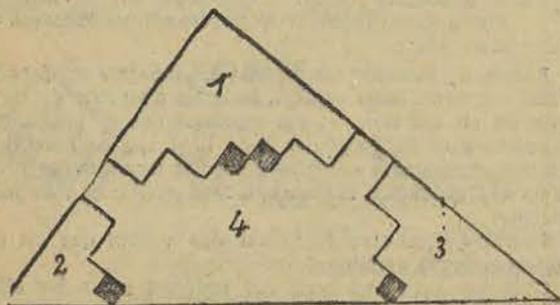
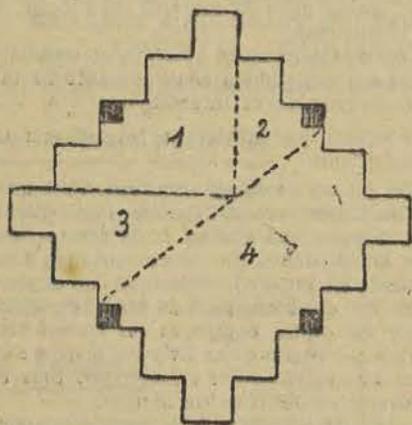
Résultats du problème n. 31: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: Mme R. Zwinne, Jodeligne; S. Vatriquant, Ixelles; O. Derycke, Jodoigne; Mme Sty-nen, Anvers; J. Staelenberg, Bruxelles; Mme Suevens, Bru-xelles; L. Van Eemeren, Ixelles; Mme P. Hanus, Gand; F. Robette, Gand; C. Masure, Neufmaisons; Rencrus, Saint-Gilles; H. Marcells, Etterbeek; Mme A. Schlosser, Wesem-beek; Mme J. Gavroy, Ixelles; G. L'Hoir, Saïdour; F. Bil-lon, Schaerbeek; R. Feron, Schaerbeek; Mme A. Nelan, Boitsfort; G. Hubert, Anvers.

???

M. L. Marette de Likasi (Congo) nous a adressé la solu-tion exacte du problème 24: mots croisés.

Solution du problème n. 32: Le triangle



Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 22 août.

Problème n. 33: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	O	L	E	N	E		C	O	R	
2	A	R	O	M	A	T	E		R	U	E
3	S	I	D	E	R	A	V	E		I	S
4	C	O	I	N	G			O	R	N	E
5	A	N		D	B	C	I	S		T	U
6	T			E	B			E	T	V	I
7	E	V	E		R	I	B	A	U	D	E
8		A	G	E					L		
9	E	C							L		Y
10	C	O	R	O	M	E		R	V	D	E
11	R	E	D	V			R	A	I	S	O

Horizontalement: 1. plante médicinale — giroquette; 2. ma-tière odorante — vois; 3. terme d'astronomie — se trouve dans noix; 4. fruit — arbres; 5. préfixe — poète fran-çais — participe passé; 6. ouvrir la bouche — sorte de boîte; 7. prénom féminin — de mœurs déréglée; 8. période — espèce de massue; 9. espèce d'enveloppe; 10. métal — sculpteur français; 11. solide — faculté.

Verticalement: 1. ville d'Asie — à chercher (si le cor- vous en dit) dans excrément; 2. chasseur cité dans la my-thologie — animal; 3. ville célèbre par une bataille — loca-lité bretonne; 4. corrige — langue indo-européenne; 5. s'es-primer avec mépris — préfixe; 6. lettre grecque — brui-aigus — initiales d'un grand écrivain français; 7. nom d'un saint, patron d'une corporation — récipient; 8. terme de marine — se trouvent dans: retraite; 9. conjonction — prénom d'un roi romain; 10. paix — note; 11. froite — ma-naie.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



CONTE POUR LIRE EN PARACHUTE

Seaphandrier par amour

Mon cher Ami,

Coucou, me voilà! Oui, moi, ton vieux Georges, Georges de Vertuche, de qui tu as peut-être regretté la mort. J'ai été tenté par elle, en effet, et tu te souviens, sans doute, de cette sombre période durant laquelle je tombai dans la plus tenace neurasthénie. Cette petite pécore de Suzy était la cause de cette humeur noire. C'était, tu la connais, une peste, une gale. Eh bien! depuis trois semaines, elle est ma femme. Elle est à côté de moi pendant que je t'écris et me charge de te faire savoir que son caractère est tout à fait changé. Et nous sommes heureux!

Je sais, mon cher ami, combien tu t'es intéressé à mon sort, au cours de ces années misérables; c'est pourquoi je veux te faire un récit véridique de mes aventures.

Après la sotte rupture de mon flirt avec la chère et détestable Suzy, je voulus d'abord mourir, je viens de le rappeler, puis je disparus, vous laissant tous sans nouvelles. Je jouai Robinson Crusoe — sans le nègre Vendredi; mon oncle Pierre, qui a bourlingué sur toutes les mers du globe, m'avait un jour parlé d'une île merveilleuse, située un peu en dehors de l'archipel des Galapagos, et qu'il me représentait comme absolument déserte. Je gagnai cette terre isolée, mais dès que j'en touchai les bords, un scrupule s'empara de mon esprit. J'avais décidé d'habiter une île déserte, mais du fait même que j'y séjournais elle n'était plus déserte... Scrupule excessif, diras-tu. Soit, mais scrupule logique.

Enfin, j'avais renvoyé mon yacht avec mission de revenir trois mois plus tard, chargé de vivres frais, quand, un matin, en me promenant, je vis venir à moi un gentleman quadragénaire. Tu te rends compte: un voisin sur une île déserte!

De français en anglais, d'anglais en espagnol, nous nous comprimés. Misanthrope comme moi, cet olibrius avait imaginé de se réfugier là, mais il avait imaginé en même temps de faire de cette terre perdue le rendez-vous des solitaires. Il attendait le passage de son vaisseau ravitailleur pour informer le monde entier de sa découverte. Son intention était de fonder une société de gens vivant seuls; il affirmait qu'en peu de temps il réunirait sur notre

SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

152, Boul. Ad. Max, - tél. 245.84 - Bruxelles-Nord

EN EXCLUSIVITÉ

Un programme sensationnel

LE CHEF-D'ŒUVRE D'ART
ET DE PATIENCE DE
E. STAREVITCH

La Petite Parade

UN PETIT FILM UNIQUE DE
700 M. DONT LA RÉALISATION
A PRIS A SON AUTEUR
PLUS D'UNE ANNÉE D'UN
TRAVAIL ININTERROMPU.
SONORISATION PAR LE
CÉLÈBRE COMPOSITEUR
MICHEL EVINE

POLA NEGRI

DANS SA PLUS RÉCENTE
ET SUPERBE PRODUCTION
SONORE, CHANTANTE ET
DRAMATIQUE

Son dernier tango

(Exclusivité Atlanta Films, Bruxelles. Impérial G. P. Films)

UNE ŒUVRE ADMIRABLE
DANS LAQUELLE LA
GRANDE VEDETTE, DANS
UN RÔLE DE FILLE DE JOIE,
SURPASSE TOUTES SES
CRÉATIONS ANTÉRIEURES

ENFANTS STRICTEMENT INTERDITS

Une magnifique croisière

SUR LA

COTE D'AZUR ET EN CORSE

à bord du nouveau paquebot de luxe « Ile de Beauté »,
de la Compagnie Fraissinet

Départ de Marseille : 7 septembre 1930

Retour à Marseille : 19 septembre 1930

PRIX FORFAITAIRE EN 1^{re} CLASSE (pourboires à
bord et boisson dans les hôtels de Corse exceptés) :

2,985 francs français

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS A L'

Office Belge des Compagnies Françaises de Navigation

(Société Cooperative)

29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 29, BRUXELLES

16, PLACE DE MEIR, 16 — ANVERS

34, RUE DES DOMINICAINS, 34 — LIEGE



AFIN DE CONSERVER CES PRÉCIEUX SOUVENIRS

LES

Etablts L. VAN GOITSENHOVEN

vous offrent

Un superbe choix d'appareils photogra-
phiques des meilleures marques, avec
longs paiements différés

depuis **10 francs** par **Mois**

Rien à payer à la commande.

Bruxelles, 97, rue de Laeken
» 36, Gal. de la Reine

Liège 11, rue Féronstrée
» 35, r. de la Cathédrale
» 14, rue Florimont

Charleroi 30, r. de Marcinelle

Gand 18, rue del'Agneau

*Demandez
notre Catalogue
illustré gratuit
et nos conditions
de vente les
meilleures du pays*

île déserte (?) cinquante mille bonshommes décidés à
fréquenter personne!

Inutile de te dire avec quelle impatience j'attendis mon
yacht sauveur.

Tandis qu'il me ramenait vers nos rivages, je cherchais
une solution au problème que je m'étais posé : vivre les
des hommes et des femmes; ne plus entendre les voix
humaines pleines de mensonges.

La Trappe? Non, je n'ai pas la foi.

Le Pôle? Il y fait trop froid.

Le Sahara? Il y a trop d'autocars.

Restait le fond de la mer.

Scaphandrier, oui, scaphandrier misanthrope, là était la
solution.

Aux Açores, je licencié mon équipage et y embauchai
des sourds-muets. D'Amérique, je fis venir à grands frais
le plus perfectionné des appareils de scaphandre et mon
entraînement commença.

Le souvenir de cette chère petite horreur de Suzy me
hantait toujours et, pour le fuir, je descendais chaque
jour dans les profondeurs de l'océan.

Là, assis sur un banc, un banc de rochers, j'assistais
aux ébats de mes amis les poissons ou bien j'observais
discrètement les mœurs des éponges.

Qui chantera les charmes du long farniente sous-marin?

Pendant ce temps, mon cher ami, tu t'agitais au milieu
des autos en délire et des humains enfiévrés. Mais le fond
de la mer perd également son calme reposant. Un jour
j'évitai de justesse la chute sur ma tête d'un moteur
d'avion, suivi à peu de secondes de l'avion lui-même, puis de
ses occupants.

Une fois, une seule fois, je fus dépassé dans ma lente
promenade par un sous-marin et tu peux juger de l'effare-
ment du type dont je distinguai le visage derrière un
hublot et qui me considérait avec stupeur. De la main, je
lui fis un signe courtois et amical, puis ce diabolique vase
seau passa sans que son capitaine crût devoir rôder plus
longtemps autour de moi.

Ces fonds abyssaux sont un extraordinaire lieu de rêverie
et de quiétude.

Quand, au soir, je remontais à bord, j'y retrouvais mes
fidèles sourds-muets et la paix du grand large.

Mais ma famille — toi-même aussi, peut-être — ma fa-
mille s'inquiétait de ma disparition. On savait que je
m'étais embarqué sur un yacht. Mon passage avait été
signalé ici et là et enfin, un jour, mes parents apprirent
qu'un petit navire en tous points semblable à celui que
j'avais frété croisait en mer et touchait de temps à autre
le port le plus proche pour s'y approvisionner.

Ils opérèrent des rapprochements, resserrèrent leur
enquête; un sourd-muet, soudoyé pendant une escale, védi-
dit la meche.

Et voici, mon cher ami, le miracle qui se produisit.

Touchée par ma constance et par mon désespoir, Suzy,
ma chère petite Suzy bien-aimée, résolut de rompre sa
solitude.

M'écrire: elle ne devait pas y songer. Me parler: moins
encore. Je ne laissais aucune embarcation approcher de
mon yacht.

L'amour, oui l'amour, car elle m'a avoué qu'elle m'aimait
déjà, lui insuffla du génie.

Un midi que je rêvais en suivant du regard les jeux de
deux cabillauds, je sentis, non je ne sentis pas, je vis deux
petites mains de scaphandrier se poser sur ma façade
vitrée, tandis qu'une douce voix murmurait « C'est moi! »
Cela, je ne l'entendis pas, mais je le devinaï, car tout de
suite une divination délicieuse me fit tout comprendre.
Suzy, ma Suzy que je n'avais cessé d'adorer, venait elle-
même m'arracher à ma vie étrange et me rappeler à
l'amour.

Que te dirai-je encore, mon cher ami?

Nous sommes mariés, nous sommes comme de jeunes
fous et je me dédramatise, en babillant puérilement les
éternels bavardages des amants, de mes longues années
de silence et de solitude.

Jean Dess.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

La jarretière de la mariée

A Auguste Aubry.

Roger de Vigneules vit arriver chez lui, ce matin-là, son principal créancier, le père Salomé, encore plus revêché et plus intraitable que de coutume.

— Non, monsieur le comte, je ne veux plus attendre! Laissez comme ça! Vous vous moquez de moi, c'est clair comme le jour! Eh bien, je n'aime pas qu'on se moque de moi!

— Je vous assure, monsieur Salomé, que telle n'a jamais été mon intention, jamais!

— Allons donc! Enfin, j'ai besoin d'argent: vous ne pouvez pas m'en donner?

— Je ne le puis effectivement.

— Alors d'ici même je m'en vais chez l'huissier! Je m'en vais vous poursuivre, faire vendre... Il faut en finir, à la fin des fins!

— Faites! conclut Roger en étouffant un bâillement et en un ton qui ne laissait aucun doute sur la complète inefficacité de cette menace.

— Je vous avais cependant proposé un moyen... un moyen bien simple de vous libérer, reprit le vieux Salomé, agacé et démonté par l'imperturbable calme de son interlocuteur... Oui, si vous m'aviez écouté...

— Quoi donc?

— Vous seriez marié!

— Grand merci! J'aime mieux vous devoir.

— C'est ça! Toute ma vie! Quand je vous disais que vous vous gaussiez de moi!

— Marié! Marié par vous! Moi! Vous n'y songez pas, monsieur Salomé!

— Je vous demande bien pardon, j'y songe, monsieur le comte. Ou plutôt, j'y songeais! Et permettez-moi d'ajouter que vous pourriez l'être plus mal que par moi, marié! Oui, ne vous en déplaise! J'avais justement si bien votre affaire!

— Votre petite paysanne? Votre vigneronne de la Champagne? Encore!

— Oui, monsieur le comte, encore! Ma petite vigneronne, comme vous le dites! Une jeune personne tout à fait digne de vous... Six cent mille francs de dot, plus un million à la mort du père, sans compter le reste, les oncles, les tantes... Avec cela, belle à ravir, gracieuse et distinguée comme une petite reine; instruite, mais sans exagération; excellente musicienne... Elle sort du couvent, et son rêve serait d'habiter Paris et de s'entendre appeler « Madame la comtesse »...

— Voyez-vous ça!

— Quelle aubaine! Nous serions illico, vous tiré d'embaras, moi payé, et il vous resterait une perle, monsieur le comte, une véritable perle! Je ne lui connais qu'un défaut, un seul...

— Vous devez vous tromper, monsieur Salomé. Elle est absolument intacte et parfaite, votre perle, interrompit Roger, toujours avec son ironique placidité.

— Non, malheureusement! Elle... elle boite.

— Vous avez dit?

MAISONS ET APPARTEMENTS

Le COMPTOIR NATIONAL DES MATERIAUX, filiale de la Société nationale des Habitations à Bon Marché, 41, rue de Spa, Bruxelles (téléphone 353.69), construit et vend avec bénéfice éventuel des primes du Gouvernement et les prêts de la Caisse d'Épargne à 5 p.c.

1. DES APPARTEMENTS

SITUATION	Sommes nécessaires	Mensualités pendant 20 ans
Anderlecht	fr. 3.000	445
Vilvorde	3.000	400
Laeken	5.000	530
Koekelberg	5.000	500
Saint-Gilles	15.000	575
Forest (avenue du Roi)	40.000	1.100

2. DES MAISONS

Evere	15.000	550
Koekelberg	à	900
Auderghem		
Jette	35.000	300
Ottignies		

N.-B. — Après 20 ans, le propriétaire est libre de toute charge de loyer.
S'il vient à décéder avant l'expiration de ce délai, sa veuve ou ses héritiers n'ont plus rien à payer.

Aux Personnes Chauves et aux Candidats à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvitie naissantes. Le résultat fut: 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvitie furent guéries. La recette est simple, disons-le: extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente:

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)	100 frs
Deuxième " " " "	75 frs
Troisième " " " "	60 frs

Envoi contre remboursement ou après versement au compte chèques postaux n° 274200

Marcel Vander Borgh

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes pelées sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher!

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit de calvitie complète ou naissante.

— Elle boite, cette jeune personne. Elle est atteinte de claudication. Oh! très légèrement! C'est à peine visible!

— Ah ça, vous plaisantez? C'est vous qui vous moquez de moi, monsieur Salomé!

— Pas le moins du monde? Je ne dois rien vous cacher, monsieur le comte. Je vous ai fait voir les avantages de l'affaire, le beau côté de la médaille; à présent je vous dévoile le revers, car il y a un revers, il y en a toujours un...

— Au dire même de M. de La Palice?

... ..
Cependant M. Justus Salomé insista si vigoureusement cette fois, se montra si éloquent et si persuasif, que Roger de Vigneules, malgré son scepticisme et son indifférence, consentit à se laisser conduire à une partie de chasse au château de Blerzy-lez-Reims, chez M. Martelot, le grand fabricant de vin de Champagne, et à entrevoir Mlle Clotilde, la jeune « vigneronne ». Il en revint tout surpris et enthousiasmé.

Mais il a raison, ce diable de Salomé! Elle est charmante, ravissante, cette petite! On la prendrait sans doute et six cent mille francs, plus le million du papa, les espérances... Tiens, tiens, mais!... Ce ne serait pas si bête...

Son infirmité? Mais si elle n'avait rien de pénible pour autrui, rien de désagréable...

— Au contraire! était même tenté d'ajouter Roger. Elle lui donne presque un attrait de plus, un surcroît de grâce comme à Mlle de La Vallière!

Bref, Clotilde lui plut si fort qu'il n'hésita pas à continuer ses démarches et bientôt à solliciter sa main.

Si Roger avait été séduit par la beauté, les charmes physiques et la dot de Mlle Martelot, celle-ci, de son côté, n'était pas demeurée insensible aux qualités du jeune comte, à ses élégantes manières, son cachet aristocratique et son chic parisien, surtout au prestige de son nom et de son titre. Aussi fut-il agréé d'emblée.

— Puisque vous vous convencez, mes enfants, et que la chose est décidée, le mieux est d'en terminer tout de suite, déclara le brave M. Martelot. Nous approchons de Pâques. Le mariage pourrait avoir lieu dans la semaine de la Quasimodo.

— Parfaitement, mon cher beau-père. Les délais légaux seront expirés, et votre avis, votre proposition, s'accorde pleinement d'ailleurs avec mes plus vifs désirs: le plus tôt sera le mieux!

Le soir même de la cérémonie, comme tous les invités au nombre d'une trentaine, étaient rassemblés autour d'une table dressée, vu la circonstance, dans le salon du château, et qu'on venait, fûtes en mains, de boire à la prospérité du nouveau couple, un petit-cousin de Roger, Saturnin d'Hattonville, un jeune homme de quinze ou seize ans, se glissa mystérieusement sous la table, pour aller, selon l'antique coutume, dénouer et cueillir la jarretière de la mariée.

Mais soudain, en même temps que Clotilde se recula en jetant un cri strident, Saturnin surgit tout déshabillé, effaré.

— Oh! Oh!... Mais c'est que... elle a une jambe de bois!

— Une jambe de bois? se récria Roger en se levant d'un bond et en considérant sa femme avec stupeur. Vous avez une...

Clotilde courba la tête et se plongea le visage dans ses mains.

— Me tromper de la sorte! Oh!!

— Mais je croyais que vous le saviez! Elle aussi le pensait; interrompit M. Martelot. Nous n'avons voulu tromper personne! Comment donc!

— Une jambe de bois! Oh! Oh!... répétait Roger indigné et consterné.

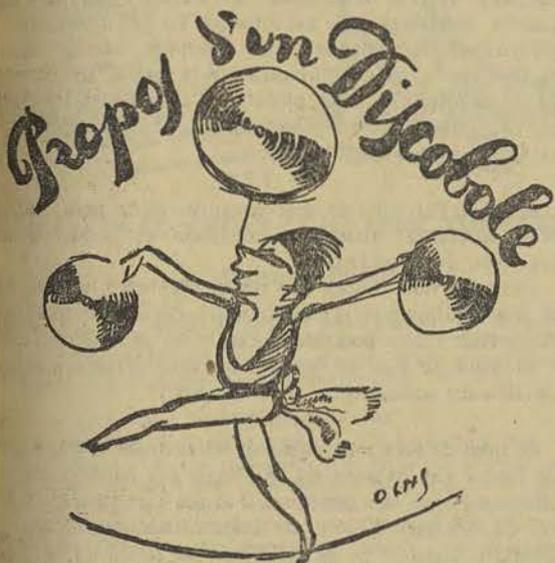
— Allons, calmez-vous, mon ami, reprit M. Martelot. Calmez-vous! C'est un petit malentendu...

— Un petit?... Par exemple! je vous trouve superbe!

— Voyons, Roger!... Pas de scandale, mon enfant!... Calmettez-vous! Voyons!... J'augmenterai la dot de cinq cent mille francs, ajouta-t-il à voix basse et en forçant son genre à se rasseoir.

PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés: voyez « Propos d'un Discobole ».

SPELTENS, Frères
95, rue du Midi.
FACILITES DE PAIEMENT



Une curiosité déjà ancienne pour l'exotique me pousse à écouter sans retard les disques enregistrés par des artistes étrangers. On y trouve souvent un accent, une note, un certain « quelque chose » qui nous apporte ce que nous cherchons toujours: le nouveau. Mme Pilar Arcos est une chanteuse espagnole; elle chante pour nous un fox-trot: *Marinero* et un tango: *Picadora* (A8056 BRUNSWICK), vertes excellents, mais qui n'ont, en eux-mêmes, rien d'extraordinaire. Mme Pilar Arcos leur donne tout leur prix. Elle chante et sait se passer des artifices de la scène pour plaire. C'est un beau disque, vif et gai.

???

Vous allez faire la moue et dire: « Que venez-vous nous conter, avec vos vieilles rengaines! » Parce que je vais vous parler d'*En revenant de la Revue* et du *Père la Victoire* (DFT3 COLUMBIA)! Minute. D'abord, le *Père la Victoire* est une des plus belles marches françaises que je connaisse. Du *Louis Ganne*... C'était quelqu'un. *Louis Ganne*. Et *En revenant de la Revue* est, dans l'histoire de la chanson, une pièce presque historique. Son air est demeuré vivant et ses paroles n'ont rien de la platitude des romances faussement sentimentales. Ajoutons que M. Malloire possède une voix fort plaisante.

???

Un important fragment du *Tannhäuser* (1er acte, *Venusberg*) a été enregistré par PARLOPHONE. La splendeur orchestrale du maître est richement mise en valeur par les artistes de M. Max von Schillings. Les discophiles connaissent trop bien les soins méticuleux apportés par l'éditeur de ces plaques dans l'enregistrement des œuvres du répertoire allemand, classique et moderne, pour qu'il soit nécessaire d'insister sur le mérite de celui-ci (P9648-9649).

???

Très bien réussi également, aussi bien comme technique que comme exécution, le disquage de la *Messe solennelle*

Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79



A partir du
15 AOUT

La Bodega



Film sonore et
chantant

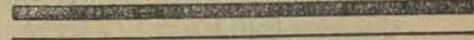


LES CLOCHES DU DIABLE

Dessins animés



Pathé - Journal Sonore



ENFANTS NON ADMIS

de *Saint Hubert* (170-115 ODEON). C'est au Rallye Trompes de France que nous devons cette plaqué d'un genre spécial. Rien n'empêche un paisible chasseur de lapins d'emporter son phono et la *Messe de Saint-Hubert* et de se donner l'illusion, sous bois, de participer à quelque aristocratique chasse à courre. Blague à part, ce disque est fort bon.

???

Je voudrais vous parler d'un artiste amusant et que nous avons déjà entendu dans des chansonnettes bruxelloises. M. Yvan Fadel. Cette fois, il a momentanément quitté la Senne pour la Seine; il nous donne une irrésistible loufo-



querie: *T'en souviens-tu, Bichette?* débitée avec un flegme étonnant. Autre loufoquerie, également drôle: *Le père des Batignolles* (DF45 COLUMBIA). M. Yvan Fadel fait la bête avec conscience, ce qui n'est pas si facile, tout bien considéré.

???

La délicieuse opérette de Messager, *Véronique*, ne craint point les rides, c'est le propre de la musique écrite par un... musicien. Messager ne suivait pas la mode, toujours changeante. Il composait de la musique et rien que de la mu-

sique. Il sera curieux de compter, dans quelques années, les opérettes anglo-américaines qui auront survécu.

Mme Emma Luart et M. Roger Bourdin roucoulent beaucoup de grâce le délicat duo de *l'Escarpolette* (ODEON), écrit dans un mouvement exquis.

???

Les artistes français s'appliquent, semble-t-il, à chez eux des jazz libérés de la formule américaine, complets et plus volumineux de sons, d'autre part, ce pauvre orchestre du bal-musette. Ils y incorporent accordéons, souvent brillants. Exemple: *Danse Bag* et *Ginger Snaps* (B3375) qu'édite la VOIX DE SON TIRE. Ecoutez ces deux piécettes: sans doute les aimez-vous dans votre collection, auprès des argentin, américains, des anglais, etc.

???

Puisque j'ai écrit le mot argentin et le nom VOIX DE SON MAITRE, passons à Orlando et à son orchestre argentin, évidemment.

Dans les nouveautés, j'ai repéré *Negresco*, un bon titre et *Rose d'amour* (K 5788). Dans ce dernier morceau, il y a des refrains déjà populaires, car je les ai entendus chanter à un coin de rue, ce qui est un titre certain à la page. Ça fera un succès, cette *Rose d'amour*.

???

Le nom de Samuel Rousseau, cet honnête et sûr musicien ne figure pas souvent au catalogue des éditions phonographiques. Je ne sais pourquoi. J'ai été fort heureux d'entendre M. Charles Friant, de l'Opéra-Comique et de l'ODEON, chanter de sa belle voix de ténor un air du *Roi Dagobert* (188671), de Rousseau. C'est d'une fraîcheur ravissante et je préfère cela à l'autre côté du disque — tout le monde ne sera pas de mon avis — qui porte « O douces mains! » de la *Tosca*.

L'écouteur.



Voilà ce que vous attendez de vos vacances! Y arriverez-vous?

Sans aucun doute, l'agitation et les inquiétudes de la vie moderne ont laissé chez vous leurs traces. D'autre part, vous aurez certainement déjà éprouvé les effets nocifs que produisent sur l'organisme humain les boissons à teneur de caféine, effets qui se reconnaissent aux troubles

PLUS DE
SATISFACTION
ET UNE SANTE
MEILLEURE

nerveux, aux insomnies et aux battements de coeur.

Les vacances! Voilà le moment venu de vous soustraire une fois pour toutes aux funestes effets de la caféine. Le Café "HAG", le seul café naturel décaféiné, vous procure tous les agréments d'une délicieuse tasse de café. Seule la caféine, la substance nuisible, en a été extraite. Exigez le Café "HAG" à l'Hôtel ou à la Pension. Vos vacances vous feront ainsi retrouver les forces perdues.



ou nos lecteurs font leur journal

L'affaire Estannié.

Car il y a une affaire Estannié. Cet académicien peu connu a pris le pays de Liège comme cadre d'un roman. Il y a entassé les erreurs. A notre avis cela n'avait pas d'importance; des lecteurs pensent autrement.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Sous le titre « Eternel grief », vous publiez une lettre signée Geda, que vos commentateurs veulent montrer creuse et boursoufflée mais qui, cependant, a plus que les « apparences substantielles » que vous voulez lui accorder.

Notez que je ne soupçonne pas un instant qui est ce Monsieur Geda; si je prends son parti, c'est uniquement parce que sa lettre rend bien l'impression de milliers de Belges; disons-le aussi froidement que vous depuis vingt ans. Notez aussi que je ne me soucie guère d'emboîter le pas à l'abbé Wallez dans ses articles à tendance antifrançaise.

Mais, tout de même, que vous êtes indulgents pour ces Français qui « s'embarrassent peu de géographie »!... Quel agréable distinguo entre le « réel » et le « vrai »!... Un Jésus n'eût pas mieux trouvé, soit dit sans offense.

Un autre de vos collaborateurs s'est cependant gentiment moqué des Français pour lesquels tout Belge est un « Pour une fois savez-vous ». Pâas, mon vieux « Pourquoi Pâas? ». Ne croyez-vous pas que c'est lui qui était dans le vrai et que M. Estannié, malgré son talent, son habit vert et sa petite épée, est plus impardonnable que ses compatriotes « moyens » de nous mesurer à la même aune qu'eux?

Mon Dieu! nous n'en dormirons pas plus mal, c'est entendu; mais ne trouvez-vous pas « qu'après la guerre », comme insiste très bien votre correspondant, il soit énervant pour des Belges de voir que leurs amis du Sud ne les discriminent que très confusément des Boches? Car, en effet, dites-moi où s'appelle-t-on « Boehm », « Hoerstel » et « Weppling »? De l'autre côté du Rhin très certainement; aussi peut-être en Alsace? etc...

Et voici d'autres variations sur le même thème.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Me permettez-vous de revenir au roman: « Le Ferment », d'Estannié.

En! eh! mon cher « Pourquoi Pas? », la lettre de votre lecteur Geda, sous son apparence on ne peut plus substantielle, est beaucoup plus solide que vous ne croyez et votre commentaire, est, à mon humble avis, bien fragile.

Dans « Le Ferment » ce n'est pas du ciel que M. Estannié se moque, mais bien de ses lecteurs.

Je m'explique:

M. Estannié situe admirablement l'action. Il montre qu'il connaît la région et pour décrire la promenade de Dartot, depuis Angleur jusqu'à la Meuse, il faut qu'il l'ait faite lui-même. Il abonde dans les détails locaux. Non seulement il cite la Vieille Montagne et la Tuyauterie des Venes, mais il parle aussi de la houillère d'Angleur, dont seuls les Liégeois, qui ont joué à l'île des Aguesses avant l'exposition de 1905, se souviennent. Il paraît avoir pris un verre à la « Belle Jardinière », aux « Quatre-Bras » de Kinkempois (et non pas Quincampois, comme il l'écrit).

Il cite aussi les houillères du Pérou. Il s'agit du siège du Ferron des Charbonnages du Bois-d'Avroy; mais ceci prouve la valeur de sa documentation: car seuls de très vieux mineurs, comme mon grand-père, disaient: « La beure de Pérou ».

M. Estannié cherche donc visiblement à être le plus réaliste possible. Qu'il le reste alors jusqu'au bout et qu'il ne se moque pas de ceux qui le liront.

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES
CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TELEPHONE N° 12

MEYER

DÉTECTIVE PRIVÉ

.. Des interventions impeccables ..
Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante
Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillances
Toutes missions confidentielles

BUREAUX PRINCIPAUX:

BRUXELLES: 32, rue des Palais - Tél. 562.82

Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7 heures

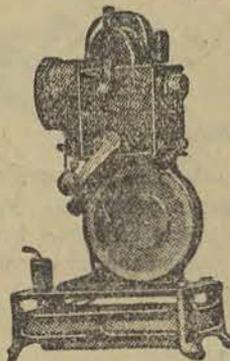
ANVERS: 51, rue de la Province - Tél. 557.85

Mardi et jeudi de 11 à 3 heures

SERVICES A LIÈGE - GAND - OSTENDE

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence: simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**



c'est le
bon sens

Briquettes "Union" Demandez au dépositaire
UN ESSAI
de 50 kilos - Fr. : 13.75
BEQUEVORT, 15, boulevard du Triomphe
Tél. 320.43 363.70

RESTRICTIONS

Le budget gouvernemental pour l'année 1930 semble être considérablement plus élevé que les prévisions.

De plus, par suite de la crise, la rentrée des impôts est très inférieure à celle de 1929, de même que celles découlant de la taxe de luxe et autres contributions.

Il en est de même dans l'industrie.

Alors que les dépenses n'ont subi pour ainsi dire aucune restriction, les rentrées, par contre, s'opèrent très mal; aussi est-il urgent d'observer la plus stricte économie dans tous les domaines. A ce sujet, nous recommandons volontiers la CAISSE PATRONALE, Caisse Commune contre les accidents du travail.

Cette Société, sans but lucratif, permet de réaliser l'assurance des ouvriers à prix coïtant et distribue annuellement ses bénéfices, déduction faite des réserves, sous forme de ristourne à ses assurés.

Les industriels désireux de recevoir des renseignements complémentaires à ce sujet peuvent s'adresser sans aucun frais ni engagement au Bureau Auxiliaire de la CAISSE PATRONALE, 11-13, rue de l'Association, Bruxelles, téléphone 142.29, où le meilleur accueil leur sera réservé.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

1° Des Liégeois et des gens qui connaissent le théâtre l'action et même de la majorité des Belges qui savent bien qu'on ne parle pas le flamand à Liège.

2° Des ingénieurs et des techniciens d'où qu'ils soient qu'il aura fait sourire plus d'une fois.

3° De la masse qui ne doit pas bien se représenter un camp formidable aux coupoles dorées et où l'or se renne à pelle dans un pays d'enter qui d'après M. Estaurié sus misère et qui a comme élite des ingénieurs gagnant 80 (cent tre-vingts) francs par mois. (J'ignore le tarif de l'échelle Ferenczi 1930).

R. M.

Et pour en finir, donnons encore cette nouvelle lettre de notre correspondant « Geda ».

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

1° Votre verve narquoise, et d'ailleurs souvent amusante vous entraîne parfois un peu loin. J'avais signé ma critique du roman d'Estaurié, « Le Ferment », « un lecteur hebdomadaire ». Vous vous gaussez, parce que votre revue est hebdomadaire, le lecteur, suivant vous, ne peut être autre. D'abord, « hebdomadaire » n'est pas nécessairement opposé à « quotidien », et pourquoi ne voulez-vous pas que votre lecteur, au lieu de lire votre revue une fois par mois, y ait pris assez de plaisir, pour la digester chaque semaine par le fait il deviendra un lecteur « hebdomadaire », en dépit de tous les plons du monde. Votre sens critique très déloppé me paraît s'égarer dans l'excès.

2° Il est regrettable que vous n'ayiez pas imprimé le dernier passage de ma lettre; mais vous avez voulu même M. Estaurié, de l'Académie Française. Oserais-je dire que « les loups ne se mangent pas entre eux »?

Je sais fort bien que les anciens mémorialistes comprennent dans les « Flandres » certaines parties du pays wallon situées à l'est des rivières que vous citez, mais ce n'est pas une raison pour, en 1930, placer en plaine Wallonie, « à Argenteau » une raffinerie; la raffinerie « Hoerstel », en désignant les habitants sous les vocables de « Boehm », de « Weppling », et de faire jurer en flamand les camionneurs.

Quoi que vous en pensiez, ce ne sont pas là des libertés littéraires permises; c'est bien plutôt la manifestation d'une énorme ignorance, qui étonne un peu, parce qu'elle est si mal avec la haute valeur de l'écrivain.

Il y a de plus dans ce livre, et je l'ai relevé dans le passage de ma lettre que vous avez omis, le reflet d'un véritable et regrettable esprit de dénigrement de la Wallonie et de ses habitants.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », les assurances de mes sentiments les meilleurs.

Le lecteur qui persiste à se dire « hebdomadaire » et se prétend, en outre, très dévoué.

Geda.

**D'un correspondant familial (il nous tutoie)
cette lettre.**

Elle prouve que le vieux préjugé contre les gendarmes (P.P. signifie Plotte packkers, et non « Pourquoi Pas? ») survivra longtemps.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt, dans le numéro 835, des différents échos qui te sont parvenus de l'historique défilé du 20 juillet. Tout ancien combattant de ligne de ce titre glorieux, gardera un souvenir impérissable de cette journée unique dans les fastes de notre pays.

Il est un fait, cependant, que peut-être tu ignores encore et qu'en ma qualité d'ancien et fidèle ami je veux te faire porter; je suis sûr qu'il t'intéressera.

Ecoute, il est significatif; c'est encore à propos de ce défilé.

J'y avais donc participé en compagnie de quelques « tisseurs di hofe », tous anciens 3 D. A. ou 6. D. A. Après le passage devant la famille royale — nous avions pris place en tête de cortège — nous nous rangâmes à quelques mètres de la tribune, le long de la balustrade du Palais, dans l'enceinte réservée aux favoris. Nous pouvions ainsi, tout à l'aise, jouir de notre tour de la marche triomphale des soldats d'Albert I. Je n'insisterai pas sur les marques d'enthousiasme qui nous accueillirent et qui ne cessèrent de se manifester; bref, nous étions au comble de la joie. Après le passage des Fraternels, qui soulevaient des tempêtes d'applaudissements, un de nos nôtres vit tout à coup surgir — le mot n'est pas trop fort — une double rangée des peu sympathiques P. P. qu'on avait

impudente maladresse de faire figurer au défilé. Instinctivement notre plaisir fut gâté et quelqu'un des nôtres, en les voyant s'avancer, s'écria bien haut : « Nom di nu, vochal les P. rimettans nos tchapais ».

Automatiquement, nos têtes se couvrirent et quand « ils » passèrent devant notre groupe... nous fîmes un savant « section demi-tour » à l'ordonnance.

Cette petite scène eut, naturellement, son petit succès dans notre entourage; le public n'ignore pas les excellents rapports que nous entretenons avec la maréchaussée du front belge, mais nous étions-nous attiré beaucoup d'approbations.

Cette leçon vaut bien un fromage sans doute!...

Après cela, « Vive la Belgique... » et « Vive nos autes ».

Une grosse baise à picettes pour toi tout seul, mon bien-aimé « Pourquoi Pas? », et à la revoyure.

L. D.

Quand nous le disions qu'il était familier ce correspondant. Eh bien! dans l'enthousiasme du défilé du 20 juillet aurait-il pas dû donner une baise à picettes au premier gendarme?

Périphrase...

La « petite commission » s'accomplit gratuitement à l'Exposition d'Anvers. Pour le « surplus », le tarif est fixé à fr. 0.75.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Remarqué à l'Exposition d'Anvers, à deux endroits différents, sur des établissements... de toute nécessité, l'inscription suivante dont je respecte l'orthographe et la rédaction.

- 1. Waterplaats voor heeren —
- 2. Urinoires pour Messieurs —
- 3. Voor het overige (???) 75 cm.
- 4. Lavatory 75 cm.

Je suppose que c'est une inscription officielle rédigée par un bonze; il est à espérer que le malheureux qui a écrit le texte n'a pas attrapé une méningite; ce serait dommage. En tout cas vous devrez admettre que tout en... gazant on ne peut pas être plus explicite : c'est un vrai tour de force.

A. R.

L'accident de grenade au camp de Beverloo.

À propos de l'accident de grenade au camp de Beverloo, un lecteur technicien s'élève contre la décision éventuelle de la commission d'enquête.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Permettez-moi, en qualité d'ancien grenadier diplômé, de vous donner mon humble avis au sujet du triste accident survenu au camp de Beverloo et dont le bilan est, hélas! deux tués, deux blessés.

D'après les journaux, l'explosion fut instantanée au moment que le lanceur retira la goupille de sûreté. Une Commission d'enquête a été instituée. Neuf chances sur dix, que la conclusion soit : défaut de fabrication, et l'affaire est... dans le sac.

Il est impossible qu'il y ait eu explosion immédiate. Quant au défaut de fabrication, je me réserve et... encore. Le seul cas de défection qui peut se présenter, à mon avis, est qu'au moment où le soldat enlève la goupille, la tête du percuteur, tenue dans la fourche du levier, ait joué; la goupille présente parfois quelques difficultés à enlever, mais ce cas est très rare, et si le fait se présente, il reste encore six secondes avant son explosion, le lanceur a le temps de s'en débarrasser.

Je suis prêt à démontrer pratiquement, devant n'importe quelle compétence technique, qu'il ne peut y avoir d'explosion instantanée de la grenade « Mills », aussitôt la sûreté enlevée si le lanceur n'a pas déplacé le levier.

Se rend-on seulement bien compte, en haut lieu, de la valeur et de l'importance que peut avoir, pour l'avenir, une conclusion éventuelle de la Commission d'enquête, soutenant que cet accident est dû à un défaut de fabrication? Pourquoi-on à l'avenir exiger des recrues de lancer une grenade alors qu'elle ne présente pour elle aucune garantie de sécurité requise voulue? Non.

La grenade « Mills », dite de sûreté, peut être lancée par un enfant sans aucun danger. La manipulation de celle-ci n'est pas dangereuse aussi longtemps, bien entendu, qu'elle n'est pas armée, c'est-à-dire non munie de son système de mise de feu (allumeur, mèche et détonateur); les mêmes dangers se présentent pour la plupart des obus et leur tête.

CE QUE
VOUS ENTENDEZ
À CHAQUE INSTANT:

JE RETOURNE
AU

COLISEUM

ENTENDRE POUR LA
10^e FOIS

MAURICE
CHEVALIER
dans la triomphale opérette
Parade d'Amour
avec
JEANETTE MAC DONALD

... voilà la meilleure preuve
du fantastique triomphe de
ce FILM PARLANT UNIQUE

Lucienne Boyer

dans

“Prenez mes Roses”

Les actualités parlantes, “FOX MOVIE TONE”

Séance : Midi - 14 h. 10 - 16 h. 20 - 20 h. 40

— ENTRÉE PERMANENTE —

**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**



c'est le
bon sens

Briquettes "Union". Demandez au dépositaire
UN ESSAI
de 50 kilos - Fr. : 13.75
BEQUEVORT, 15, boulevard du Triomphe
Tél. 320.43 363.70

RESTRICTIONS

Le budget gouvernemental pour l'année 1930 semble être considérablement plus élevé que les prévisions.

De plus, par suite de la crise, la rentrée des impôts est très inférieure à celle de 1929, de même que celles découlant de la taxe de luxe et autres contributions.

Il en est de même dans l'industrie.

Alors que les dépenses n'ont subi pour ainsi dire aucune restriction, les rentrées, par contre, s'opèrent très mal; aussi est-il urgent d'observer la plus stricte économie dans tous les domaines. A ce sujet, nous recommandons volontiers la CAISSE PATRONALE, Caisse Commune contre les accidents du travail.

Cette Société, sans but lucratif, permet de réaliser l'assurance des ouvriers à prix constant et distribue annuellement ses bénéfices, déduction faite des réserves, sous forme de ristourne à ses assurés.

Les industriels désireux de recevoir des renseignements complémentaires à ce sujet peuvent s'adresser sans aucun frais ni engagement au Bureau Auxiliaire de la CAISSE PATRONALE, 11-13, rue de l'Association, Bruxelles, téléphone 142.29, où le meilleur accueil leur sera réservé.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

1° Des Liégeois et des gens qui connaissent le théâtre, l'action et même de la majorité des Belges qui savent bien qu'on ne parle pas le flamand à Liège.

2° Des ingénieurs et des techniciens d'où qu'ils soient, qu'il aura fait sourire plus d'une fois.

3° De la masse qui ne doit pas bien se représenter un cadavre formidable aux coupes dorées et où l'or se remue à pelle dans un pays d'enfer qui d'après M. Estaunié suscite la misère et qui a comme élite des ingénieurs gagnant 80 (quatre-vingts) francs par mois. (J'ignore le tarif de l'édition Ferenczi 1930).

R. M.

Et pour en finir, donnons encore cette nouvelle lettre de notre correspondant « Geda ».

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

1° Votre verve narquoise, et d'ailleurs souvent amusante, vous entraîne parfois un peu loin. J'avais signé ma critique du roman d'Estaunié, « Le Ferment », « un lecteur hebdomadaire ». Vous vous gaussez, parce que votre revue est hebdomadaire, le lecteur, suivant vous, ne peut être autre. D'abord, « hebdomadaire » n'est pas nécessairement opposé à « quotidien », et pourquoi ne voulez-vous pas que votre lecteur, au lieu de lire votre revue une fois par mois, y prenne assez de plaisir, pour la déguster chaque semaine, par le fait il deviendra un lecteur « hebdomadaire », en dépit de tous les pions du monde. Votre sens critique très développé me paraît s'égarer dans l'excès.

2° Il est regrettable que vous n'ayez pas imprimé le dernier passage de ma lettre; mais vous avez voulu ménager M. Estaunié, de l'Académie Française. Oserais-je dire que « les loups ne se mangent pas entre eux »?

Je sais fort bien que les anciens memorialistes comprennent dans les « Flandres » certaines parties du pays wallon situées à l'est des rivières que vous citez, mais ce n'est pas une raison pour, en 1930, placer en pleine Wallonie, « à Angleur », une raffinerie; la raffinerie « Hoerstel », en désignant les habitants sous les vocables de « Boehm », de « Weppling », et de faire jurer en flamand les camionneurs.

Quoi que vous en pensiez, ce ne sont pas là des licences littéraires permises; c'est bien plutôt la manifestation d'une énorme ignorance, qui étonne un peu, parce qu'elle contraste avec la haute valeur de l'écrivain.

Il y a de plus dans ce livre, et je l'ai relevé dans le passage de ma lettre que vous avez omis, le reflet d'un véritable et regrettable esprit de dénigrement de la Wallonie et de ses habitants.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », les assurances de mes sentiments les meilleurs.

Le lecteur qui persiste à se dire « hebdomadaire » et se prétend, en outre, très dévoué.

Geda.

D'un correspondant familier (il nous tutoie)
cette lettre.

Elle prouve que le vieux préjugé contre les gendarmes (P.P. signifie Plotte pakkers, et non « Pourquoi Pas? ») survivra longtemps.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt, dans le numéro 835, des différents échos qui te sont parvenus à l'historique défilé du 20 juillet. Tout ancien combattant, même de ce titre glorieux, gardera un souvenir impérissable de cette journée unique dans les fastes de notre pays.

Il est un fait, cependant, que peut-être tu ignores encore et qu'en ma qualité d'ancien et fidèle ami je veux te faire porter; je suis sûr qu'il t'intéressera.

Ecoute, il est significatif; c'est encore à propos de ce défilé.

J'y avais donc participé en compagnie de quelques « tisserands de la haine », tous anciens 3 D. A. ou 6 D. A. Après le passage devant la famille royale — nous avions pris place en tête de la cortège — nous nous rangâmes à quelques mètres de la tribune, le long de la balustrade du Palais, dans l'enceinte réservée aux favoris. Nous pouvions ainsi, tout à l'aise, jouir de notre tour de la marche triomphale des soldats d'Albert. Je n'insisterai pas sur les marques d'enthousiasme qui nous accueillirent et qui ne cessèrent de se manifester; bref, nous étions au comble de la joie. Après le passage des Fraternels, qui soulevaient des tempêtes d'applaudissements, un de nos nôtres vit tout à coup surgir — le mot n'est pas trop fort — une double rangée des peu sympathiques P. P. qu'on avait

impudente maladresse de faire figurer au défilé. Instinctivement notre plaisir fut gâté et quelqu'un des nôtres, en les voyant s'avancer, s'écria bien haut : « Nom di nu, vochal les P. Rimettians nos tchopais ».

Automatiquement, nos têtes se couvrirent et quand « ils » passèrent devant notre groupe... nous fîmes un savant « section demi-tour » à l'ordonnance.

Cette petite scène eut, naturellement, son petit succès dans notre entourage; le public n'ignore pas les excellents rapports que nous entretenions avec la maréchaussée du front belge, mais nous étions-nous attiré beaucoup d'approbations.

Cette leçon vaut bien un fromage sans doute!...

Après cela, « Vive la Belgique... » et « Vive nos autes ».

Une grosse baise à picettes pour toi tout seul, mon bien cher « Pourquoi Pas? », et à la revoyure.

L. D.

Quand nous le disions qu'il était familier ce correspondant. Eh bien! dans l'enthousiasme du défilé du 20 juillet n'aurait-il pas dû donner une baise à picettes au premier gendarme?

Périphrase...

La « petite commission » s'accomplit gratuitement à l'Exposition d'Anvers. Pour le « surplus », le tarif est fixé à fr. 0,75.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Remarqué à l'Exposition d'Anvers, à deux endroits différents, sur des établissements... de toute nécessité, l'inscription suivante dont je respecte l'orthographe et la rédaction.

- 1) Waterplaats voor heeren —
- 2) Urinoires pour Messieurs —
- 3) Voor het overige (???) 75 cm.
- 4) Lavatory 75 cm.

Je suppose que c'est une inscription officielle rédigée par un bonze; il est à espérer que le malheureux qui a écrit le texte n'a pas attrapé une méningite; ce serait dommage. En tout cas vous devez admettre que tout en... gazant on ne peut pas être plus explicite : c'est un vrai tour de force.

A. R.

L'accident de grenade au camp de Beverloo.

A propos de l'accident de grenade au camp de Beverloo, un lecteur technicien s'élève contre la décision éventuelle de la commission d'enquête.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Permettez-moi, en qualité d'ancien grenadier diplômé, de vous donner mon humble avis au sujet du triste accident survenu au camp de Beverloo et dont le bilan est, hélas! deux tués, deux blessés.

D'après les journaux, l'explosion fut instantanée au moment que le lanceur retira la goupille de sûreté. Une Commission d'enquête a été instituée. Neuf chances sur dix, que la cause soit : défaut de fabrication, et l'affaire est... dans le sac.

Il est impossible qu'il y ait eu explosion immédiate. Quant au défaut de fabrication, je me réserve et... encore. Le seul cas de défection qui peut se présenter, à mon avis est qu'au moment où le soldat enlève la goupille, la tête du percuteur, tenue dans la fourche du levier, ait joué; la goupille présente parfois quelques difficultés à enlever, mais ce cas est très rare, et si le fait se présente, il reste encore six secondes avant son explosion, le lanceur a le temps de s'en débarrasser.

Je suis prêt à démontrer pratiquement, devant n'importe quelle compétence technique, qu'il ne peut y avoir d'explosion instantanée de la grenade « Mills », aussitôt la sûreté enlevée si le lanceur n'a pas déplacé le levier.

Se rend-on seulement bien compte, en haut lieu, de la valeur et de l'importance que peut avoir, pour l'avenir, une conclusion éventuelle de la Commission d'enquête, soutenant que cet accident est dû à un défaut de fabrication? Pourrait-on à l'avenir exiger des recrues de lancer une grenade alors qu'elle ne présente pour elle aucune garantie de sécurité requise voulue? Non.

La grenade « Mills », dite de sûreté, peut être lancée par un enfant sans aucun danger. La manipulation de celle-ci n'est pas dangereuse aussi longtemps, bien entendu, qu'elle n'est pas armée, c'est-à-dire non munie de son système de mise de feu (allumeur, mèche et détonateur); les mêmes dangers se présentent pour la plupart des obus et leur tête.

CE QUE VOUS ENTENDEZ A CHAQUE INSTANT: JE RETOURNE AU

COLISEUM

ENTENDRE POUR LA 10^e FOIS

MAURICE CHEVALIER dans la triomphale opérette **Parade d'Amour** avec JEANETTE MAC DONALD

.... voilà la meilleure preuve du fantastique triomphe de ce FILM PARLANT UNIQUE

Lucienne Boyer dans

“Prenez mes Roses”

Les actualités parlantes, “FOX MOVIE TONE”

Séance : Midi - 14 h. 10 - 16 h 20 - 20 h. 40 — ENTRÉE PERMANENTE —

la 5^{CV}

L. Rasengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châte lain, BRUXELLES.

754
ROPOLO 2
TEL 23204



Opéra Comique

Vend tous les
disques et phonos

les bars
d'appartements

les bagages

ORGANISATION TECHNIQUE
DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS



GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
BRUXELLES

La mise de feu de la grenade « Mills », et de la plupart des grenades fusantes est toujours séparée; elle est momentanément placée avant son emploi au moment même de l'exécution du lancement.

Je ne puis comprendre comment le percuteur, qui constitue un fort ressort, a pu résister de longs mois, depuis sa fabrication jusqu'au moment de son emploi? Non seulement il faudrait qu'il y ait le défaut de la grenade proprement dite, tel que je l'ai expliqué plus haut, mais aussi un défaut de fabrication du cordon Bickford, c'est-à-dire combustion instantanée; ce n'est pas dans la main que la grenade se mettrait à brûler, mais en l'air au moment où elle est lancée.

Je me demande sur quels éléments la Commission d'enquête peut se baser pour conclure au défaut de fabrication. Sur aucun! Le témoin principal est mort, la pièce à conviction pour l'expertise est pulvérisée, il ne reste plus que la goupille de sûreté, d'intérêt nul!

N. T.,

Ex-instructeur à l'école de grenadiers,
2^{me} armée anglaise.

Vive l'archevêque et zut pour le président.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il est bien regrettable que nous n'ayons pas nommé président de la Chambre un homme dans le genre de Mgr l'archevêque Van Roey. C'en serait vite fini de nos frontistes, de leur ment, de la rouspétance? Des insultes? A la porte, monseigneur! Il est autrement beau, autrement énergique, le geste de l'archevêque, que les timides observations de M. Tibbaut.

Tous les vrais Belges sont avec vous, Monseigneur! C'est à vous, Tibbaut, cédez de grâce, si vous ne voulez pas que l'on vous l'enlève, la place de président de la Chambre à l'homme plus énergique, qui ne laissera pas, impunément, insulter notre Patrie. Passez bien vite la main.

Toujours « Diksmuide ».

Ce lecteur, pour établir officiellement la vérité, nous a communiqué un document communal:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Diksmuide-Diksmuide.

Vous êtes tous deux dans l'erreur; votre correspondant et vous!...

Diksmuide n'existe pas!

C'est une pure invention de « flamingants rabiques », une expression chère à notre vieille « Gazette » et à elle-même.

Il n'y a que « Diksmuide », en français et en flamand. Je joins une preuve irréfutable: un imprimé, datant de la guerre, de la ville même.

Pour gouverner, il en va de même pour Nieupoort, en français et en flamand.

Nieuwpoort est pure invention.

G. N.

On est coquet à Liège.

Ah qu'ils sont beaux quand ils sont frais. Qu'ils sont coquets les p'tits éch'vins, mignons et vains de leur parure! Les gas costauds, des typ's farauds, de vraies natures!...

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Pour ne point faire mentir la grande renommée de nos théâtres de marionnettes, nos graves édiles du Collège communal viennent d'en avoir une bien bonne!

Un grand « costumier », du boulevard de X... expose ses mirifiques vitrines, les uniformes clinquants de nos édiles. Rien n'y manque: pantalons largement galonnés, à parures, capes, claques empanachés, épées flamboyantes, décorations (y compris la médaille de Liège), crachats, etc.

Et, pour couronner cette merveilleuse exposition, une carte postale encadrée et adressée d'Anvers au tailleur, communique le texte ci-après: « Les uniformes ont fait la meilleure exposition à Anvers, nous vous félicitons pour votre bel effort. C'est signé du bourgmestre, de cinq échevins et du conseil communal. »

Nous nous demandons, à Liège, qui du costumier ou du tailleur, doit être considéré comme le plus fin zwanzeur?

Aussi nous proposons, qu'à l'instar des meurs théâtrales actuelles, un écriteau soit désormais placé en évidence sur les estrades (ou tréteaux) officiels pour indiquer à la foule, désormais émerveillée, que « les splendides uniformes, réalisant la prestance de ces messieurs, ont été fournis et coûtent... »

par le célèbre tailleur Untel, que les chaussures ont été perfectionnées par le cordonnier Ixigrec, et que les ondules permanentes du bourgmestre ont été minutieusement soignées par l'incomparable Mademoiselle Zette, inventeur du procédé, etc., etc. »
Qu'en pensez-vous?

C'est ça qui serait bath!

J. D.

Le Parc est trop bien gardé.

Nous avons déjà parlé de cela.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je remarque dans votre numéro du 25 juillet, rubrique « On nous écrit », que le Parc Royal est toujours aussi bien gardé. Je joins mes protestations à celles de plusieurs de vos lecteurs, car une aventure semblable m'est arrivée il y a quelque temps.

J'insiste sur un point: il n'est même pas nécessaire de passer la bras autour de la taille de sa compagne pour provoquer l'arrivée d'un gardien, il suffit de poser le bras sur le dossier du banc!

E. M.

Les gardiens obéissent-ils à des instructions formelles ou bien font-ils du zèle?

A propos des histoires espagnoles et marseillaises.

Un lecteur met les points sur les i.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro 834 vous rappelez, dans « Histoire espagnole », page 1580, la formule « fils de p... », etc...

Entendu à Marseille, où nous habitons: pour aller à la montagne de la Garde, les ouvriers devaient passer rue Montebello, où se trouve la Vierge N.-D. de la Garde; comme les différents blocs qu'ils portaient étaient très lourds et que la rue montait, ces braves gens juraient et traitaient leur Vierge: «... de la bonne mère (avec l'accent). Eux si catholiques à cette époque encore.

D'autre part, dans le numéro 833, page 1528, vous parlez de Willem De Mol (qui n'a jamais été chef d'orchestre au Grand Théâtre de Marseille). W. D. est mort chez nous, précisément rue Montebello, ayant changé son itinéraire de voyage vers l'Italie (voyage: Prix de Rome), à la demande de son frère, mon père. Ils ne s'étaient plus vus depuis si longtemps et au lieu d'aller en Italie, puis retour par Marseille, il a fait le contraire et il est devenu malade et sa fin a été assez rapide.

J'étais fort jeune, mais je me rappelle avoir été à la station avec mon père, pour accueillir le frère, mon oncle donc. La scène que je revois encore et qui, à cette époque, m'a laissé probablement indifférent, me paraît actuellement pleine d'émotion: sitôt que les deux frères se furent aperçus, ce fut un élan tel, l'un vers l'autre, que bagages, chapeaux étaient à terre et je dus recueillir les chapeaux.

J. D.

Flamands et Wallons.

Ils font bon ménage à l'armée, nous écrit ce sous-officier — mais la camaraderie n'est plus aussi grande depuis le nouveau régime linguistique.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lecteur assidu de votre journal, je me décide à participer à votre correspondance. Vous écrivez souvent des articles sur l'armée et le nouveau régime linguistique. Permettez, comme sous-officier instructeur au 9^e Régiment de ligne, de vous envoyer quelques rectifications. Parce qu'il y a maintenant deux bataillons flamands et un français, les choses n'en vont pas plus mal et tout s'arrange comme par le passé. Il ne faut pas croire qu'il y ait friction entre Wallons et Flamands, mais la camaraderie existant dans les chambrées, entre les deux races, n'est plus.

Au point de vue instruction, les facilités sont plus grandes et les charges sont allégées. Tous les sous-officiers d'une compagnie (six ou sept par compagnie) donnent l'instruction en flamand ou en français, alors qu'anciennement il y avait division du travail entre une classe flamande et une française, d'où double instruction et charges plus grandes pour les instructeurs.

Sans parti pris, les bataillons français se distinguent aux rangs serrés et au port d'arme et, pour cette raison seule, fournissent plus de prestations que les flamands,

LE
CLOU
DE
LA
SAISON



25

VEDETTES
CÉLÈBRES



200

FIGURANTS



C'EST

HOLLYWOOD
REVUE

A PARTIR DU 19 AOUT

AU

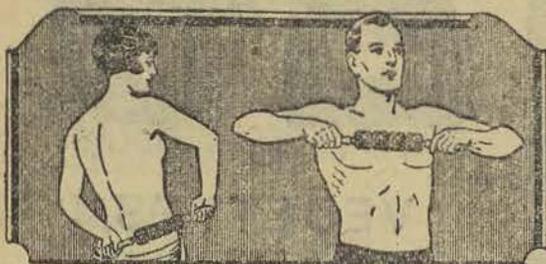
CAMEO



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier



10 minutes avec le
Point Roller

!.. ET VOUS aurez la santé améliorée!

Pour maigrir, être svelte et élégante sans nuire à votre santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le POINT-ROLLER à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical : rhumatismes, goutte, artério-sclérose, proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER améliore la circulation sanguine.

Demandez notices gratuites
à TOHERNIAK, concess. exclusif
6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.

EN VENTE PARTOUT

LA F O R D

ACHÉTEZ-LA à

l'AUTO-SERVICE

133, AVENUE TOISON D'OR, 135 - PORTE DE HAL

DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL

Dans le numéro de cette semaine, vous jetez des fleurs figurants de 1831 marchant autour de Léopold Ier; cela fait grand plaisir, car ce sont tous sous-officiers qui ont travaillé et mis au point cette figuration. Songez-y avant là des miliciens de 1930 qui ont à peine deux ans de service et qui travaillaient avec correction. Tout le monde revient donc à leurs instructeurs, les sous-officiers qui sont vent décriés et mal vus par le public.

J'espère, etc...

Un sous-officier de

Lumière et nudisme.

Celui-ci veut verser des torrents de lumière sur l'homme tout nu, dit « le client de la Société Générale ».

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Admirateur enthousiaste des illuminations des monuments publics, je me permets d'attirer votre attention sur un regrettable oubli. Il s'agit en l'occurrence d'un monument érigé à la gloire du nudisme, je pense, et se trouvant face à la Société Générale de Belgique.

Il me semble qu'une souscription organisée par vous permettrait rapidement l'achat de quelques réflecteurs qui ont servi au Palais des Académies doivent être à votre disposition (d'occasion!). Les émules du docteur Vachet ne manquent pas cette occasion pour verser quelques deniers au bien causte à la cause qui leur est chère. En cas d'insuccès, le docteur Wibo pourrait intervenir.

Veillez agréer, Messieurs, le reflet de mes sentiments éblouis.

Un illuminé.

In vlaamsch, a. u. b.

Ce lecteur se plaint, et il a bigrement raison de se plaindre.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je me permets de vous adresser ces lignes pour attirer l'attention du public sur la goujaterie et le parti pris de certains receveurs de tram.

Etant au Zoute au début de la semaine, un orage a éclaté et je dus prendre place sur le tram vicinal pour retourner à Knocke. Habitant à cinq cents mètres du terminus, c'est-à-dire près du Casino, et étant le seul voyageur à effectuer la dernière partie du trajet, j'ai demandé au receveur de s'arrêter à proximité de ma demeure. « Il n'y a pas d'arrêt », me répondit-il brutalement.

Comme je suis aveuglé et accompagné de mon infirme, il aurait pu nous épargner d'accomplir une marche dans une pluie torrentielle, mais, étant respectueux du règlement, j'ai accepté le petit sacrifice.

Seulement, j'estime que ce receveur aurait pu s'arrêter au terminus, de me dire, au moment de descendre :

— Hadt ge't mij in 't vlaamsch gevraagd ik had u staan waar ge't vroeg (si vous me l'aviez demandé en flamand, j'aurais arrêté).

L. D.

Le français tel qu'on le parle en Amérique.

Voici un curieux échantillon de français pensé en Amérique. C'est aussi drôle que les mixtures flamandes ou allemandes du même genre.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi de vous soumettre cette circulaire, qui est en droite ligne de San Francisco :

« Cher Messieurs,

» Je vous envoie un circuler d'escrivant ma conserve de fruit. J'ai produit ces fruit moi-même et j'ai fait connaître avec les meilleurs conserviers dans les Etats pour mettre pour moi et je crois que mon arrangement me permet de le faire à prix le plus bas possible comme il consiste avec la qualité que j'ai pour offrir.

» Le fruit en conserve a toujours un nouveau produit qui gagne terriblement la popularité dans le marché Américain.

» Le proces de nos conserves ont gagné lieu de premier ordre pour le goût du fruit, et le fait plus facile de préparer pour la table.

» Je cherche à introduire ce fruit dans plusieurs marchés étrangers cette année et je suis préparé de fournir des échantillons et développer une nouvelle marque spéciale pour les clients individuels.

» L'échantillon avec l'étampe ensemble avec les prix et le contenu et de vous l'envoyer sur demande.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes



A la page 247 de *Grandeurs et misères d'une victoire*, Clemenceau, citant les devises de quelques peuples alliés, écrit :

« Je maintiendrai », dit la Belgique qui, en effet, au cours de la dernière guerre, a su glorieusement maintenir...

Clemenceau, une fois de plus, est très gentil pour notre pays dans ce passage, mais, malheureusement, la devise qu'il cite est celle des Pays-Bas !

???

Candide rapporte quelques traits de l'existence du marquis de Peralta, qui vient de mourir :

Il se souvenait de ceux que personne ne connaît plus ; il rapportait des anecdotes sur M. Sarrien et sur Chalmel-Lacour...

Bien dit, cher confrère. Si personne ne connaît plus Chalmel-Lacour, il est des gens qui se souviennent de Chalmel-Lacour...

???

La plus extraordinaire aventure des temps modernes !

C'est « La Femme sur la Lune », de Fritz Lang, qui passera à partir du vendredi 22 août, au Cinéma Marivaux.

???

Le Royal Cercle Sportif Brugeois (Société de football) annonce dans son organe une réunion « statuaire » !

Il paraît que les membres du conseil d'administration représenteront les principales statues de la ville...

Mardi eut lieu une réunion sportive au nouveau bassin de natation de la ville ; l'un des dirigeants parla d'un « plongeur » : il voulait désigner le tremplin.

Les Hollandais nageurs d'Utrecht parlaient d'un record qui avait été « cassé » et d'un concours de natation « sur le dosse » (nage sur le dos).

???

Les affaires du roi Carol sont bien embrouillées, si nous acceptons la version qu'en donne la Gazette :

Mme Zizi Lambrino plaide contre son ex-bien-aimé. L'affaire revient de nouveau. Me Campinchi assiste Mme Zizi Lambrino ; Me Paul Boncour défendra rLoeiziZ mb ; macoulinM noBrdieu défendra — en marge du pari S. F. I. O. — les intérêts du roi.

Plaignons Me Paul-Boncour et remercions la Gazette de nous fournir une explication claire de l'affaire.

Du journal *Les Sports* (11 août) cette étonnante nouvelle : Montevideo, 9 août. — Le département du travail, de la culture et du sport, a décidé de consacrer le succès du dernier tournoi mondial de football, vient de décider la mise en construction d'un stade monstre.

Ce stade, qui aura une superficie de 200 m² sera propriété municipale et sera construit à l'emplacement de l'ancien stade national, sous le nom de Arène Olympique. Sa capacité sera de 90.000 spectateurs.

Le Pion, qui est mauvais calculateur, ne dira pas combien il faudra placer de spectateurs par mètre carré...

???

Un ami des punaises, c'est ce monsieur qui publie l'annonce suivante dans la *Dernière Heure* :

L'Eau foudroyante est le seul produit dont la main se charge à faire la désinfection garantie sur facture sans détérioration des punaises et insectes.

Désinfectons donc l'Eau foudroyante et que vivent les punaises et insectes !

???

D'un article sur Andersen dans la *Nation* belge :

Nombreuses sont les pages que le poète consacre à la relation de son voyage, aux grands hommes qu'il lui permit d'approcher : Victor Hugo, Lamartine, Charles Dickens, Heine, Thorvaldsen, Mendelsohn, les Dumas, Schiller, Byron, Shakespeare, Balzac, A. de Vigny — beaucoup d'autres.

Oui, et sans doute Homère, Confucius et Ramsès !...

???

Encore !

Décidément, les écrivains français resteront toujours brouillés avec la géographie ! Voici encore une grosse erreur dans un livre récent : *Le drame d'une mission secrète*, de H. de Golen. L'auteur, à la page 38, racontant un épisode de la bataille de Charleroi, écrit : « La Meuse coule par là ».

Est-ce qu'on ne finira pas par apprendre aux Français une fois pour toutes, la géographie de la Belgique ?

???

Par le Soir, nous apprenons qu'un meurtrier s'est finalement fait justice :

...L'assassin s'est enfoui dans le bois de Clamart et est traqué par les polices des communes environnantes, la gendarmerie et les brigades mobiles.

Mais pourquoi la police continue-t-elle des recherches désormais inutiles ?

???

L'esclavage existerait-il encore en France ? Le *Grand Nord* nous fait part d'une découverte de la gendarmerie française :

Elle a établi que le propriétaire du véhicule sur lequel Shultz s'est heurté, appartient à M. Soyez, cultivateur à Petit Couvent...

Délivrons, délivrons l'esclave de M. Soyez !

???

Un « beau fresque » décrit par l'*Echo d'Ostende* :

Le cortège interprovincial a obtenu un succès formidable (sic) ; c'est un merveilleux fresque qui s'est déroulé par les rues.

Nous ne dirons qu'un mot, mais nous le dirons franchement, selon l'usage de la maison : For-Midable !

???

Du Soir du 30 juillet :

Un mari tire sur sa femme. — Brusquement, Vids se leva et tira sur sa femme par trois fois sur son époux. Elle fut atteinte au côté par deux projectiles. Elle fut transportée à son domicile. Vids a été arrêté. On croit qu'il s'agit d'un drame de la jalousie.

Ce pourrait être aussi un drame de la jalouseté !

Il y a des parents bien imprudents — ou des enfants fort précoces — à en croire l'Indépendance belge:

Inquiétante disparition d'une fillette. — Mardi 15 courant, vers 10 heures du matin, la petite Marthe Erregaert, née le 30 mai 1929, quittait le domicile paternel, rue Rocard, 13, à Stockel, pour aller faire des courses. Depuis elle n'a plus reparu...

Peut-être cette fillette de quinze mois a-t-elle voulu « vivre sa vie »?...

???

D'un beau feuilleton, « Les Barricades », que publie la Gazette:

Cette péroraison sortit comme un coup de tonnerre de la bouche du Balafre.

Plus loin:

Il avait mâché, remâché et avalé sa bile « au point que celle-ci formait comme une poche dans son estomac ».

Continuons: voici la description d'un siège singulier:

Raide et immobile sur son siège — et dans sa modeste robe de laine — nous avons déjà constaté que celui-ci recitait toute son attention sur Mme de Montpensier. Ses traits témoignaient d'une ferveur sans bornes, d'un culte à toute épreuve pour cette divinité de son choix. Il dévorait, en quelque sorte, chacun des mouvements, il ramassait — pour les boire et pour s'en griser — chacune des paroles de celle-ci.

Si on vous demande quel est l'auteur de ce beau style, répondez qu'il se nomme Paul Mahalin!

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

La Dernière Heure connaît des agents de police à moteur:

Un avion atterri (sic) à Dave. — Vendredi matin, vers 8 h.30, un avion qui venait de survoler Namur a atterri au lieu dit « Les Fonds de Dave ». La police, s'apercevant que son moteur avait des ratés, voulut se poser sur l'île de Lave, mais la végétation l'en empêcha. Il prit terre sur la rive droite de la Meuse et l'atterrissage s'effectua normalement.

Et l'« orthographe » y est.

???

Du Journal, ce compte rendu du cortège historique:

On vit défiler des drapeaux et des drapeaux encore, puis un détachement de la force publique du Congo, composé de noirs superbes, qui fut chaleureusement accueilli. Venaient ensuite des délégations de tous les régiments, puis, dans le carrosse de la Cour attelé à la daumont, annoncé par des sonneries de trompettes d'ébène, arriva la famille royale qui prit place sous un énorme dais de pourpre et d'or, doublé d'une imitation d'hermine.

Et toujours les trompettes d'« ébène »! A cause des nègres, sans doute?

???

On ne parle actuellement que de « canoë ». Ce mot affreux est d'origine étrangère: on doit le prononcer « canou », en allemand « Kanu », avec, pour conducteur, un « Kanufahrer ».

N'avions-nous pas, en français, de jolis mots pour désigner ces embarcations légères? La définition du canot, pris dans son sens général, ne suffisait donc pas; qu'importe, puisqu'on dit « canot à voile » et « canot à moteur ». Ne pouvait-on pas s'exprimer clairement en disant « canot à rames » ou « canot à pagaies »?

???

Columbia 5725

Un disque qu'un choix heureux et varié range parmi les plus beaux de la collection, « Parade d'Amour ».

???

Ville de Bruxelles. — Offre d'emploi:

Bon récurer est demandé pour mastelles en cuivre aux arêts d'auto.

Le tripoli sera fourni par l'administration.

References, capacités, diplômes, « curriculum vitae ».

Ecrire Bureau des Voies et Travaux.

Si nous étions recureurs, nous demanderions des éclaircissements.

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, Bruxelles

PENSIONNAT :: EXTERNAT

Etudes complètes scientifiques et commerciales

CHAQUE SAMEDI

à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à dîner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)

BRUXELLES



c'est non seulement parce qu'il donne à toute chaussure le brillant et l'élégance, mais aussi parce qu'il assouplit et préserve le cuir que toute personne soucieuse de son apparence demande le

"NUGGET"

POLISH

ETES-VOUS CIRÉ AU "NUGGET" CE MATIN?

CRÈME EN TUBES ET FLACONS

Regent

UN PRODUIT "NUGGET"

Pour tout cuir fantaisie

Des petites annonces de la Gazette de Charleroi:

Une cuisinière, dactylographe, vendeuse, occasions à utiliser, sont sûrement dans le nombre de nos petites annonces.

?!...

???

De la même Gazette de Charleroi:

AVIS INDIVIDUELS
MARIAGES

FORT PONEY azean, 6 ans, garanti sous tous rapports et baladeuse à vendre, 38, rue Monin, Montigny-Neuville.

???

Par compensation, sans doute:

CHEVAUX
CHIENS - ELEVAGE

CHARLES COOP, rue du Pont du Canal, sentier de Dampremy, ne reconnaîtra pas les dettes que sa femme Julie-Marie Mertens aurait pu contracter, celle-ci ayant quitté le domicile conjugal depuis le 9 juillet.

Notre perspicacité bien connue nous incline à penser qu'on a « confusionné » les deux titres.

???

PARQUETS LACHAPPELLE

CHENE VERITABLE 85 fr. le m² (placé Grand-Bruxelles)
SUR TOUS PLANCHERS, NEUFS OU USAGES
Aug. Lachapelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 890.89.

???

Lu sur l'étiquette qui couvre une bouteille d'eau minérale:

Cette eau digestive et tonique est recommandée dans les affectations de l'estomac.

Pauvres malades...

???

Parmi les annonces matrimoniales d'un journal de Paris nous avons trouvé ces deux perles:

C. d'Az. fol. j. f. 25 a, gaie, sp. aff. rte, cap. d. c, v. m. j. h. b. s. t. r. tr. ser,

Comte étrang. j. des. mar. j. f. ou Mlle b. sit.
On demande un traducteur.

???

Madame, Monsieur,

BEAUTE du visage, BEAUTE de la ligne, SANTE générale et PROLONGATION de la JEUNESSE et de la VIE par notre appareil

« **TURBINA** » (breveté)

INVENTION SENSATIONNELLE

basée sur l'HYPERHEMIE, à la portée de toute femme et de tout homme.

Demandez aujourd'hui même, démonstration gratuite (eau courante nécessaire), aux Etablissements Stoecklin, 63, rue de l'Association, Bruxelles.

???

Le Soir du 29 juillet 1930:

Décorations. — La population a bien répondu à l'invitation des comités et a fleuri tous les balcons, toutes les fenêtres, toutes les crêtes des murs de Bruxelles.

C'est le triomphe du géranium, fleur désormais nationale. C'est aussi la gloire de Jenny l'ouvrière, dont les petits pots ont gagné les sympathies officielles, sont descendus du grenier chanté par Béranger aux fenêtres mondaines des beaux étalages bruxellois, aux fenêtres des ministères et des banques.

Il y a la capucine, la belle-de-jour, le cinéraire; mais le géranium l'emporte, surtout le rouge écarlate, le rouge amaranthe, le rouge sany; Légion d'Honneur, Ordre de Léopold, Christ du Portugal à la boutonnière des façades.

Des « fenêtres mondaines »? Que pensent nos femmes du high-life de cette concurrence insolite?

Correspondance du Pion

Y en a qui flattent le Pion. Méfiance! Peut-être que ça cache encore quelque piège.

Cher Pion,

Toi que j'ai maintes fois tarabusté, pour me prouver ton cœur est sans fiel, ton âme sans rancune, explique-moi s'il te plaît, le sens et l'étymologie de ce tour savoureux « rester en rac » (page 1633, 2^e col.) de ton honoraire canard?

Enfin, tu serais le plus mignon des pions passés, présents et futurs en m'enseignant s'il faut écrire « en cinq secs » ou « en cinq secs » et en m'expliquant l'origine de cette expression. Ceci n'est pas une « colle », mais le timide aveu d'une ignorance inquiète. Réponds, réponds, ô chou!

O correspondant insidieux, plus moelleux et parfumé que le miel de l'Hybla! Je ne résiste point lorsqu'on m'apporte « chou »!

Je te dirai donc que je n'ai point de lumière sur l'étymologie de l'expression « rester en rac ». Une extrême paresse, et l'éloignement où je suis des bibliothèques publiques m'empêchent d'atteindre les dictionnaires de l'argot; ces mots sont sans doute puissamment commentés. Cependant, il m'a toujours paru que les termes « rester en rac » résultaient d'une onomatopée. « Rakion », en wallon, désigne un crachet arraché de la gorge avec un raclement; « Arroker » signifie s'accrocher en grinçant. « Rac » est donc le bruit de l'accrochage. Quant à « cinq secs », c'est évidemment un idiotisme de tournure elliptique emprunté au langage du jeu, et mit pour: « cinq secs », c'est-à-dire expéditivement joués et sans revanche.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes de lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Il y a des gens qui veulent la peau du Pion, et s'ils ludent en douce, c'est pour mieux l'étrangler...

Mon cher Pion,

Je puis vous appeler ainsi, puisque je « le » suis moi-même un peu. Entre collègues, pourquoi pas? Mon cher Pion, donc, pionciez-vous lorsque le journal autour de vous monte la garde avec la consigne de n'y laisser que ni barbarismes, ni solécismes, lorsque, dis-je, ce jour-là page 1617, colonne 2, troisième ligne, faisait suivre le jonctif pluriel « vivent » d'un « sic » aussi scandaleusement reprobatif?

Pionciez-vous encore, lorsque ce même journal — nous est également cher — employait, p. 1627, le passif fini « Luisirent » si peu académique?

Ailleurs, un de vos collaborateurs parle d'une « épithète frappant les chevaux de bois, quand la propriété des termes réclamait l'emploi du mot « epizootie » (racine: zoo-).

Mais il y a mieux que ça, infiniment mieux! Admettez ensemble, page 1652, le néologisme précieux (imprimé caractères gras, s. v. p.): « laciographie », et reconnaissez frigidement que ce terme de vénérie manquait à la langue française... Laciographie! c'est comme si « qu'on dit la science qui s'occupe des levrauts. A signaler d'urgence à l'Académie, qui se montrera sûrement plus accueillante envers ce beau vocable qu'elle ne l'a été jusqu'ici pour tout autre néologisme: agiographie...

1^o Vivent: c'est la pensée d'un collaborateur; nous l'avons respectée. Précisément, nous avons publié, il y a huit jours, quelque chose à propos de vive, interjection dépourvue de l'idée de souhait concernant une longue vie, et signifiant bravo; et nous le mettons en regard de vivent, substantif présent de vivre, troisième personne du pluriel. « Vivent les moules! » écrit James Ensor. « Vivent leurs Gracques Majestés! », coassent les Britanniques...

2^o Luisirent est mauvais, évidemment!

3^o Epizootie serait meilleur, mais il faut être complet tout le monde.

4^o Quant à « laciographie », vous triomphez sans doute d'un prote évidemment infidèle...



La Nouvelle FORD dans le cercle de la famille

LA Nouvelle Ford s'est révélée immédiatement la voiture par excellence.

En effet, plus la famille est nombreuse, plus la voiture doit être vaste afin de pouvoir emmener tout le monde — c'est du moins l'avis de la Maman — mais aussi elle doit être économique — et ceci est l'avis du Papa.

A ce double point de vue, la Nouvelle Ford est sans égale.

Elle est spacieuse, élégante et confortable, les larges fenêtres font la joie des enfants qui peuvent à loisir écarquiller leurs yeux sur le paysage. Tout le monde peut s'y caser à l'aise, les petits sans gêner les grands.

Mais c'est surtout dans le domaine de l'économie que la Nouvelle

Ford apporte un élément inappréciable.

Economique, elle l'est,

non seulement par son prix d'achat, mais aussi par son entretien. Consommation minime. Robustesse exceptionnelle qui évite l'usure, nouveau service Ford qui permet de connaître d'avance le prix d'une réparation, complète garantie du constructeur : tout concourt à ce

résultat. Le père de famille peut donc faire hardiment profiter les siens du plaisir et de l'hygiène de dimanches au grand air.

La Nouvelle Ford est la voiture de famille idéale. Tout distributeur Ford sera heureux de vous permettre de vous en rendre compte, vous et les vôtres. En attendant, demandez-nous l'envoi gratuit de notre catalogue D. 41.

LINCOLN

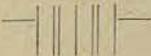


FORDSON

Ford Motor Company
(Belgium) S.A.

Hoboken - ez-Anvers

Demandez nos conditions
de paiements.



1 9 3 1

8

cylindres



cylindres

Les nouveaux modèles 1931 tous
à 8 cylindres sont arrivés. - La
plupart sont livrables immé-
diatement. N'achetez
aucune voiture sans
avoir vu la nouvelle
Buick 8 cylindres.
(de 60,000 à
120,000
francs)



Paul E. COUSIN, S. A.
239, chaussée de Charleroi, 239
Bruxelles - Tél.: 731.20 (6 lignes)